

YANIK SIMARD

L'INDISSOCIABILITÉ DE LA PENSÉE ET DU LANGAGE

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

**FACULTÉ DE PHILOSOPHIE
UNIVERSITÉ LAVAL**

SEPTEMBRE 1997



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-25736-3

Canada

RÉSUMÉ

Les écrits semblent poser en principe un lien étroit entre langage et pensée. Autant on semble affirmer le principe de l'indissociabilité de ce lien entre le langage et la pensée, autant on explique peu comment s'établit ce lien. L'objectif de ce mémoire est d'étudier de plus près comment certains auteurs expliquent ce lien indissociable. L'objet second constitue une critique de cette indissociabilité.

À l'aide de certains ouvrages, dont ceux de Gusdorf, Sapir et Wittgenstein, j'ai observé que les liens entre la pensée et le langage ont des similitudes et des divergences. Par exemple, par des chemins différents, Gusdorf et Sapir ont des positions qui se ressemblent. La réciprocité et le mutualisme semblent les principaux liens qui expliquent, selon ces auteurs, l'indissociabilité entre la pensée et le langage.

Dans *Investigations philosophiques*, Wittgenstein suggère, pour sa part, l'indissociabilité entre la pensée et le langage. Pour cet auteur, le langage est antérieur à la pensée. Et c'est le langage qui fait apparaître la pensée.

Dans *Tractatus logico-philosophicus*, de même que dans *Remarques philosophiques*, la pensée et le langage semblent dissociables. La pensée est plutôt affirmée comme étant antérieure au langage. Ce n'est pas le langage qui rend nécessairement manifeste la pensée; celle-ci doit se rendre manifeste d'elle-même.

Si les philosophes semblent plutôt d'accord pour affirmer l'indissociabilité entre la pensée et le langage, je suis surpris de constater que les argumentations sont peu élaborées pour expliquer cette sorte de lien. L'indissociabilité entre la pensée et le langage serait-il un principe premier? Se peut-il que la culture, l'éducation aient indirectement fait en sorte que ce principe de l'indissociabilité du langage et de la pensée ne puisse être remis en question?

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier très sincèrement le docteur Thomas de Konink, de la Faculté de philosophie de l'Université Laval.

Docteur de Koninck a été à la fois mon directeur de mémoire, un guide très éclairé tout au long de ce travail ainsi qu'un conseiller soucieux de souligner l'importance primordiale de la philosophie dans toute société.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I: GEORGES GUSDORF et EDWARD SAPIR	6
-Lien entre la pensée et le langage selon Gusdorf	6
-Indissociabilité du lien entre pensée et langage selon Gusdorf ?	27
-Lien entre la pensée et le langage selon Sapir	28
-Indissociabilité du lien entre pensée et langage selon Sapir ?	36
CHAPITRE II: LUDWIG WITTGENSTEIN et <i>Investigations philosophiques</i>	38
-Lien entre la pensée et le langage dans <i>Investigations philosophiques</i>	39
-Indissociabilité du lien entre pensée et langage dans <i>Investigations philosophiques ?</i>	64
CHAPITRE III: LUDWIG WITTGENSTEIN et <i>Tractatus logico-philosophicus</i>	71
-Lien entre la pensée et le langage dans <i>Tractatus logico-philosophicus</i>	71
-Indissociabilité du lien entre pensée et langage dans <i>Tractatus logico-philosophicus ?</i>	95
CHAPITRE IV: LUDWIG WITTGENSTEIN et <i>Remarques philosophiques</i>	98
-Lien entre la pensée et le langage dans <i>Remarques philosophiques</i>	98
-Indissociabilité du lien entre pensée et langage dans <i>Remarques philosophiques ?</i>	108
CONCLUSION	111
BIBLIOGRAPHIE	119

INTRODUCTION

Les écrits sur la pensée semblent poser en principe un lien étroit entre la pensée et le langage. Autant on semble affirmer ce principe de l'indissociabilité, autant on explique peu comment s'établit ce lien entre la pensée et le langage. L'objectif de ce mémoire est d'étudier de plus près comment certains auteurs expliquent ce lien d'indissociabilité entre la pensée et le langage. L'objet second constitue une critique de cette indissociabilité.

L'acte de penser ne se réalise-t-il qu'avec le langage? Comment la pensée et le langage s'associent-ils? Si le langage est lié d'une façon indissociable à la pensée, se peut-il que la pensée soit alors contaminée par la société? qu'elle ne puisse réaliser son acte d'une façon libre?

Il est important d'étudier cette question. Car le langage est un élément fondamental de notre culture. "... le langage, c'est la culture, ou du moins un de ses aspects essentiels. Privé de moyens d'expression... l'humain, en dépit du progrès des sciences et de l'épanouissement certain qu'il y trouve, ne peut pleinement se posséder et se connaître..." (Ponton et Rioux, 1968, p.150).

Pour d'autres auteurs, le langage signifie surtout la communication, l'ouverture à l'autre. "... un noyau essentiel et latent de l'esprit tendant vers l'ouverture, se montrant par l'extériorisation des symboles dans le langage... " (Danek, 1994, p.94).

"L'homme concret se manifeste dans la réciprocité, en particulier dans le langage humain. Mes échanges avec l'autre... supposent à la fois altérité et pureté, notre égalité et notre liberté dans la parole" (De Koninck, 1995, p.33).

À l'aide de certains ouvrages, dont ceux de Gusdorf, Sapir et Wittgenstein, j'élabore sur la pensée de ces philosophes en ce qui concerne le lien qu'ils voient entre la pensée et le langage. Au fur et à mesure, je soulève des interrogations sur certaines argumentations amenées par ces auteurs.

Le choix des auteurs George Gusdorf, Edward Sapir, Ludwig Wittgenstein a été dicté par les considérations suivantes.

Georges Gusdorf (1977-84) est reconnu comme un historien de la philosophie. Il a notamment publié onze ouvrages sur *Les sciences humaines et la pensée occidentale*. À l'intérieur de cette série (notamment *Le romantisme*), Gusdorf fait plusieurs remarques sur le langage. Mais c'est surtout dans l'ouvrage *La parole* que Gusdorf a précisé sa position philosophique sur le sujet du langage.

Edward Sapir, pour sa part, offre une réflexion complémentaire intéressante qu'on ne peut négliger. Étant donné la question centrale de mon mémoire, tout complément est nécessaire, car, comme on va le voir, ni Georges Gusdorf, ni Edward Sapir, ni Ludwig Wittgenstein n'abordent directement la question de l'indissociabilité de la pensée et du langage. Arabi souligne, d'ailleurs, cette absence à propos de Wittgenstein: "Malheureusement ce fil rouge de réflexion sur le rapport difficile de la pensée au langage n'est pas suivi" (Arabi, 1982, p.46).

Ludwig Wittgenstein est un philosophe du XXe siècle qui a fait sa marque dans la philosophie du langage. Le dictionnaire des philosophes de Huisman (¹) lui consacre huit pages (pp.2665-2672); presque autant d'espace que Aristote (pp.137-146). Wittgenstein est cité dans de très nombreux ouvrages. Même si les philosophes divergent avec ses prises de position (on dit qu'il est tombé dans l'obscurantisme,

¹ Huisman, D. (1993). Dictionnaire des philosophes. Paris: PUF.

avec le *Tractatus logico-philosophicus*, selon Arabi, 1982) on lui reconnaît certaines phrases célèbres. Par exemple, De Koninck dit: "Ce dont on ne peut parler, il faut le taire, déclare la phrase célèbre qui clôt le *Tractatus* de Wittgenstein" (1995, p.177).

De plus Wittgenstein a, selon les auteurs, deux philosophies dédiées au langage. La première est plus liée à des questions ontologiques, la deuxième se situe plus près de la réalité quotidienne. Dans les deux philosophies, Wittgenstein est très critique envers le langage. Par exemple, dans *Tractatus logico-philosophicus*, il affirme que "le langage travestit la pensée parce qu'il vise autre chose que l'expression adéquate de la pensée" (1961b, 4.002).

Définition des termes

Les principaux termes utilisés dans ce mémoire sont: langage, pensée, représentation humaine du monde.

La notion de langage n'est pas simple à préciser. Par exemple, selon Wittgenstein, la notion de langage a plusieurs déterminations. Dans son ouvrage *Investigations philosophiques*, cet auteur considère les différentes déterminations du langage de la même manière que les différentes déterminations de la vie. "Le langage, comme forme générale de la vie humaine, s'attache à la presque totalité de ses manifestations et, alors, n'a pas une fonction déterminée mais plusieurs" (Wittgenstein, 1974, 23).

Mais, indépendamment des discussions sur la notion de langage, la notion qui sera utilisée dans ce mémoire rejoint le sens A de Lalande: "Le langage est une fonction d'expression de la pensée, soit intérieure, soit extérieure. Avec ce sens, le langage s'oppose à la parole parce que celle-ci correspond exclusivement au langage

extérieur" (²). Ma notion de langage n'entre pas dans les nombreuses discussions de langage intérieur ou extérieur. De plus, ma notion de langage n'inclut pas un langage qui se comprend dans l'instant, dans l'immédiat; dans ce cas, il ne s'agit pas de langage; ou s'il s'agit de langage, tout est une forme de langage, ceci ne mène nulle part. Le langage n'est pas tout.

Qu'est-ce que la pensée? Cette question est l'un des plus complexes problèmes auxquels la philosophie ait eu à répondre.

Par exemple, Danek (1989, p.80), après avoir étudié le concept conclut en "l'indétermination de la pensée". Il prétend que le mot connaissance est "plurivoque dans l'usage linguistique et le mot pensée ne l'est pas moins". Cette détermination, ajoute-t-il, "est fatale pour la logique; elle est pourtant le symbole intrahissable du manque et de la faiblesse dans la détermination traditionnelle de la pensée".

Par exemple, De Koninck dit que la pensée est, en un sens, insaisissable. "Il n'est pas étonnant... que la pensée soit insaisissable... Elle ne peut s'atteindre elle-même qu'en contastant son rapport aux choses et à leurs natures, à la totalité de ce qui est, à l'être en ce sens" (1995, p.157).

Toutefois, dans ce mémoire, la définition suivante sera adoptée.

Par le mot pensée, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-même. C'est pourquoi non seulement entendre, vouloir, imaginer, mais aussi sentir est la même chose ici que penser (Descartes, *Principes de la philosophie*, I, 9). D'ailleurs, comme le précise Danek, "La cogitatio cartésienne est la conscience opérée dans la réduction envers le monde. Elle englobe

² Lalande, A. (1991). Vocabulaire technique et critique de la philosophie. Paris: PUF (p.553).

tout sentir, représenter, percevoir, se-souvenir, attendre, mais aussi tout juger, conclure, tout désirer, vouloir... comme tout ce que chacun voit "en lui" immédiatement, de telle façon que le moindre doute est exclu" (1992, p.13).

Ainsi le mot pensée ne se limite pas au seul discours discursif comme le logos.

Quant à la notion de représentation, elle rejoint le sens C de Lalande (1991, p.921). La représentation est "ce qui est présent à l'esprit, ce que l'on se représente, ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée". La représentation humaine du monde peut être logique, scientifique ou artificielle (empruntée directement de la société sans réflexion personnelle approfondie). La représentation humaine du monde utilise le langage. Elle n'est donc pas libre de toute pensée inculquée par la société.

CHAPITRE I

GEORGES GUSDORF et EDWARD SAPIR

Georges Gusdorf, philosophe contemporain, est généralement reconnu comme un penseur et comme un historien de la pensée. Il propose, entre autres, une réflexion sur le langage. Il pose indirectement la question de l'indissociabilité du langage et de la pensée. Il donne parfois l'impression qu'il s'oppose à ce principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage. Mais, comme on va le voir, dans l'ensemble, il semble le confirmer.

Quand à Edward Sapir, il est généralement décrit, non pas comme un philosophe, mais comme un linguiste et anthropologue américain d'origine allemande. Après des études de philologie classique et germanique, il étudia les langues et les cultures amériindiennes. Sapir s'est notamment intéressé aux sociétés traditionnelles du Canada.

Lien entre la pensée et le langage selon Gusdorf

"C'est par la parole que l'humain vient au monde, et que le monde vient à la pensée"
(Gusdorf, 1956, p.38).

C'est ainsi que cet auteur présente tout d'abord le lien entre la pensée et le langage. Grâce à la parole, l'humain se lie avec son être, avec son humanité. Surtout, c'est grâce au langage que la pensée s'articule. Selon Gusdorf, le langage apporte, en

quelque sorte, le monde à l'humain. En nommant le monde, celui-ci se rapproche de l'humain et ainsi la pensée peut réfléchir le monde.

Ce lien entre la pensée et le langage que Gusdorf exprime affirme aussi l'antériorité du langage sur la pensée. C'est le langage qui insère la pensée dans la représentation humaine du monde. Il y a d'abord le langage et ensuite, grâce au fait que le langage a lié le monde à la pensée, cette dernière peut se mettre en action. De plus, cette antériorité du langage sur la pensée semble affirmer, du même coup, l'indissociabilité de la pensée et du langage. Si le langage vient avant la pensée, ne devient-il pas alors évident que le langage et la pensée sont indissociables?

Cette antériorité du langage sur la pensée semble un point central dans la conception du lien entre la pensée et le langage de Gusdorf. Pour cet auteur, le langage est là. Il est là non seulement avant que le monde puisse venir à l'humain. Il précède tout individu, toute conscience de soi, toute perception de son être personnel. Cette notion revient souvent dans ses écrits.

"Les mots sont là avant même l'émergence de la conscience personnelle, à laquelle ils proposent ou imposent des sens cristallisés" (Gusdorf, 1956, p.47).

"Nous ne sommes pas les maîtres des mots; ils viennent du fond des âges chargés de résonances et d'harmoniques, de significations, qui s'enrichissent encore, à l'usage, de leurs rencontres et accords ou désaccords avec d'autres mots, d'où naissent des rebondissements imprévisibles à travers l'espace spirituel" (Gusdorf, 1993, p.861).

"L'ordre de la parole forme une surnature, dont l'irradiation s'impose aux utilisateurs, qu'ils en aient ou non conscience. Le langage s'exprime à travers nous. Poésie et prophétie évoquent ces usages purs d'une parole qui parle d'elle-même et qui

ensemble parle de l'humain, puisque la parole est la fonction de l'humain" (Gusdorf, 1993, p.862).

Pour Georges Gusdorf, le langage insère l'humain dans son monde. Il faut réfléchir le monde à partir de la réalité humaine, à partir du nous. "La ligne de démarcation symbolique est donc celle de la conscience prise que le mot ne va pas de soi, mais de nous" (Gusdorf, 1956, p.14). C'est dans la réalité humaine que le mot prend toute sa signification. Une recherche sur le langage doit donc s'effectuer dans la représentation humaine du monde. Le langage ne se dissocie pas du monde, ou de la représentation humaine du monde.

Le langage est entièrement inséré dans le monde, dans la communication avec ce monde. Il l'est à un point tel, selon Gusdorf, qu'il n'y a pas de possibilité qu'on puisse s'exprimer d'une façon pure. "L'expression pure, dégagée de toute communication, demeure une fiction, car toute parole implique la visée d'autrui" (1956, p.53).

Mais que veut dire ici Gusdorf? Si on ne peut pas avoir une expression pure, et que le langage vient avant la pensée, doit-on croire qu'il est impossible d'accéder à la pensée pure ou authentique? Doit-on croire que cette visée ne serait que pure utopie? Est-ce bien à cette seule conclusion qu'on doit en arriver si on croit que le langage est indissociable de la pensée? En est-il de même si on croit que le langage est antérieur à la pensée?

Pour établir la communication humaine par le langage, Gusdorf souligne l'importance de respecter les normes du langage. Il prétend que les humains doivent tous s'enterrer aux normes du langage qui sont les lois des humains et même des dieux. En tant qu'humain, il est nécessaire de rester fidèle à soi-même et aux dieux. "Les mots ne nous appartiennent pas... comme une proie pour notre caprice. L'élucidation des mots s'impose comme un examen de conscience. L'impératif catégorique de la

propriété des termes coïncide avec le devoir de fidélité à soi-même et d'obéissance aux dieux" (Gusdorf, 1956, p.19).

La réalité humaine sur laquelle doit se baser le langage ne signifie pas nécessairement Dieu, selon Gusdorf. Cette réalité ne signifie pas nécessairement non plus la société. Cette réalité correspond à la nature fondamentale de l'humain. C'est comme si Gusdorf se disait: plus le langage sera près de la nature humaine, plus on pourra parler de langage. Cet auteur fait ainsi un lien très étroit entre la question de la nature humaine et le langage. Car, pour lui, le langage fait directement partie de cette nature humaine. "La réflexion sur le langage ne doit pas s'instituer à partir de Dieu, de la raison ou de la société, mais à partir de la réalité humaine, qui trouve dans la parole un mode d'affirmation de soi et d'établissement dans le monde" (Gusdorf, 1956, p.32).

Pour Gusdorf, le langage semble être la particularité la plus caractéristique de l'humain. Le langage est une partie centrale de la définition de l'humain. Pour cet auteur, "... le problème n'est pas du langage en soi, mais le problème de l'homme parlant" (1956, p.32). Ainsi, selon Gusdorf, on ne peut pas dissocier la nature humaine du langage. Le langage est inséré dans la représentation humaine du monde.

En plus d'insérer l'humain dans son monde, selon Gusdorf, le langage permet la communication. Le langage est le meilleur moyen de communication jamais inventé par l'humain jusqu'à nos jours. En plus de la communication, le langage permet à l'humain de définir avec précision sa représentation du monde. Avec les connaissances actuelles de l'humain, le langage se voit être le seul moyen acceptable de communication et d'explication. Selon Gusdorf, sans le langage, l'humain serait indéterminé. "La parole est énonciation et annonciation de l'humain à un autre" (1993, p.861).

Pour Gusdorf, le langage permet de se situer dans un milieu, dans une culture, dans un pays. Le langage permet surtout de vivre en harmonie avec les gens de ce milieu, de cette culture et de ce pays. "Se situer dans le monde, pour chacun d'entre nous, c'est être en paix avec le réseau des mots qui mettent chaque chose à sa place dans l'environnement. Notre espace vital est un espace de paroles, un territoire pacifié où chaque nom est solution d'un problème" (Gusdorf, 1956, p.37).

Gusdorf s'interroge aussi sur la nature du langage. Il s'interroge sur l'origine des concepts. Il se demande si on doit considérer les mots comme des significations. Il s'interroge à savoir si ces significations proviennent de nos croyances religieuses ou de notre héritage culturel. "Les diverses écoles s'efforcent de résoudre le problème des universaux: quelle est la nature des idées générales auxquelles renvoient les mots dont nous faisons usage? Y a-t-il, pour donner consistance à nos paroles, des réalités spirituelles transcendantes, idées platoniciennes, essences, ou bien les concepts ne sont-ils rien d'autre que les mots qui les désignent" (Gusdorf, 1956, p.21).

Pour Georges Gusdorf, l'humain ne peut pas évoluer s'il ne modifie pas sa façon de parler. "Toute réforme importante, toute révolution exige un renouvellement du vocabulaire. On n'a pas transformé les humains aussi longtemps qu'on n'a pas modifié leur façon de parler" (1956, p.14). Pour cet auteur, le seul moyen reconnu empiriquement jusqu'à ce jour pour la communication entre les gens est le langage. Ce dernier est, rappelle-t-il, une invention tout à fait humaine.

Pour Gusdorf, le langage est non seulement à la base de la communication humaine, mais il maintient un équilibre dans cette communication, dans cette société et dans l'humain lui-même. "Le langage a pour fonction de maintenir ou de rétablir l'équilibre, en plus d'assurer l'insertion de la personne dans le monde, de réaliser la communication" (1956, p.34). Le langage aurait donc une fonction sociale vitale, selon Gusdorf.

Le langage, selon Gusdorf, montre que la représentation humaine du monde est transcendante à l'humain. Car le langage n'est pas inné à l'humain. Le langage est une construction purement humaine. Sans le langage, selon les connaissances actuelles, le monde serait toujours évanouissant.

Mais que veut dire au juste Gusdorf par cette affirmation que le monde serait toujours évanouissant sans le langage? Cela signifie-t-il que sans parole pour définir le monde, il n'existe que de l'immédiateté ou le néant? Surtout si le langage est une construction humaine, n'est-ce pas la pensée qui l'a construit? Et si c'est la pensée qui a construit le langage, la pensée n'est-elle pas antérieure au langage? Et si la pensée est antérieure au langage, n'est-elle pas aussi dissociable du langage?

Selon Gusdorf, la représentation humaine du monde est la seule capable de constituer le monde. Et le langage manifeste la transcendance de la réalité humaine. Cela montre encore, comme l'affirme Gusdorf, que sans parole, le monde est indéterminé. De plus, les mots qui définissent la représentation humaine du monde empêchent d'envisager une existence indéterminée.

Pour Gusdorf, le langage est très ancré dans la nature humaine. On ne peut pas parler du langage sans le placer dans un contexte d'humanité.

"Le langage authentique intervient dans une situation donnée, comme un moment de cette situation, ou comme une réaction à cette situation" (Gusdorf, 1956, p.34).

"... notre langage est type du langage de la nature, car les images dont nous nous servons pour nommer les choses sont les expressions d'autres images" (Gusdorf, 1993, p.851).

En créant la représentation humaine du monde, le "langage crée aussi l'existence personnelle" (Gusdorf, 1956. p.35). La personne a conscience qu'elle a une identité personnelle seulement par le langage. Selon cet auteur, c'est le langage qui m'assure une connection avec la représentation humaine du monde. Sans le langage, la conscience de qui je suis n'existerait pas. Il existerait dans l'immédiat un être. Mais celui-ci serait indéterminé et évanouissant.

Le langage, selon Gusdorf, permet aussi d'expliquer le passé, de prévoir en quelque sorte le futur et d'expliquer la représentation humaine du monde. "L'opération du langage nous crée, par delà le présent, une nature persistante, apte à expliquer le passé, à engager l'avenir" (Gusdorf, 1956, p.35).

En concevant ainsi le lien entre le temps et le langage, le langage ne serait-il pas, selon Gusdorf, omniprésent? Surtout le langage ne serait-il pas à la fois antérieur et postérieur à la pensée? Mais si le langage peut expliquer le passé et prévenir le futur, n'est-ce pas parce qu'une pensée avait déjà conçu la notion même du temps? Si oui, la pensée serait, selon Gusdorf, antérieure au langage; et elle serait alors aussi possiblement dissociable du langage.

Selon Gusdorf, c'est le langage qui a créé tout ce qu'on connaît. Car tout ce que l'humain connaît est une définition de son environnement à l'aide d'une création humaine, le mot. La représentation humaine du monde est telle qu'elle est grâce au langage. "La parole constitue l'essence du monde et l'essence de l'homme" (Gusdorf, 1956, p.35). Pour cet auteur, le monde n'est pas donné tel quel. Il doit être défini à l'aide de quelque chose, en l'occurrence le langage. Même si l'humain sait que le langage ne peut pas expliquer l'essence des choses, ce langage l'assure quand même d'une essence.

Mais, selon moi, c'est une chose que d'assurer une essence. Cela en est une autre

que de prétendre à l'antériorité du langage qui est en relation avec cette essence.

Ainsi, selon Gusdorf, non seulement le langage assure les choses, il est l'essence du monde et de l'humain. Surtout, selon cet auteur, le langage est ce qui définit le monde et l'humain. Il est sa nature en ce sens qu'il déterminent les choses. "Chaque phrase nous oriente dans un monde qui d'ailleurs n'est pas donné comme tel, une fois pour toutes, mais apparaît lui-même construit mot à mot, l'expression la plus significative apportant sa contribution à l'oeuvre de réfection permanente" (Gusdorf, 1956, p.35).

Avec la logique du langage, selon Gusdorf, l'humain reconnaît que le langage est son essence et ce, même s'il sait qu'il ne peut pas expliquer l'absolu. Le langage a créé la représentation humaine du monde. À l'intérieur de cette représentation du monde, le langage en est l'essence. Et elle est l'essence de l'humain. Pourtant, la réalité humaine, selon Gusdorf, transcende l'humain: cette réalité humaine est construite à l'aide de langage.

Cependant, Gusdorf ne dit pas comment le langage peut rendre compte de toute la réalité humaine. Car, pour cet auteur, malgré des efforts répétés, le langage ne peut pas expliquer l'absolu, la réelle essence des choses. "Dire l'indicible serait la tâche du penseur, du poète, du savant, celle de Schelling, de Ritter, de Baader, de Novalis et Nerval, de Fabre d'Olivet et de Saint-Martin, de Victor Hugo. Tous ont entrepris l'impossible aventure de contraindre le non être à être. Aucun n'est parvenu à ses fins; c'est dans l'échec même qu'ils ont triomphé, parce qu'ils affirmaient la grandeur humaine lorsqu'elle atteint à cette limite de rupture. Wittgenstein a dit: "Sur le sujet de ce dont on ne peut pas parler, on doit demeurer silencieux" (Gusdorf, 1993, p.873)..

Pour Gusdorf, à l'intérieur de la représentation humaine du monde, le langage comble tous les besoins. Le langage détermine tout ce que contient la représentation humaine du monde. Cette affirmation de Gusdorf va-t-elle de soi?

Auparavant, Gusdorf a affirmé que le langage, cette invention humaine, crée l'essence du monde et de l'homme. Il y a ici, au moins, une chose qui ne va pas de soi: comment prétendre que le langage comble tous les besoins puisqu'il les détermine à partir de sa propre représentation humaine du monde? Selon moi, le langage est dissociable de la pensée, car le langage ne peut pas aller au-delà de la représentation humaine du monde alors que la pensée le peut.

"Le langage, c'est le réel" (Gusdorf, 1956, p.36). Pour cet auteur, c'est le langage qui définit l'existence. Mais cet auteur ne discute pas sur cette existence qu'il y a avant le langage. Il affirme qu'avant ce dernier, le monde est quelque chose d'indéterminé. "Le langage manifeste la transcendance de la réalité humaine, seule capable de constituer le monde" (Gusdorf, 1956, p.35). Le langage lui-même ne montre-t-il pas qu'il y a quelque chose avant lui? Existerait-il le langage s'il n'y avait pas d'existence à définir?

Gusdorf ne parle pas non plus de tout ce qui se passe dans la tête d'un individu lorsqu'il pense. Il n'explique pas la pensée lorsque celle-ci n'est pas encore traduite en langage. Pour cet auteur, cela veut-il dire qu'une pensée n'existe pas tant qu'elle ne s'est pas réfléchi par le langage? Gusdorf ne parle pas de ces questions.

Gusdorf insiste surtout sur l'importance du langage pour l'humanité et pour chaque personne. "De même que chaque mot gagné par le petit enfant agrandit son univers, de même l'usage de la parole chez l'adulte ne cesse de fournir une contribution à l'existence" (1956, p.36). Pourtant avant de parler, l'enfant n'a-t-il vraiment aucune pensée? Avant de s'exprimer, l'adulte n'a-t-il aucune forme de pensée libre de langage? Peut-on utiliser comme critère de l'existence de la pensée, le seul fait qu'il y a expression par le langage? Comment peut-on croire qu'il n'y a, à aucun moment, une dissociabilité quelconque entre la pensée et le langage?

"Nommer, c'est appeler à l'existence, tirer du néant" (Gusdorf, 1956, p.36).

"La parole manifeste l'être du monde, l'être de l'humain et l'être de la pensée" (Gusdorf, 1956, p.38).

Gusdorf est catégorique, c'est le langage qui manifeste l'être du monde, l'humain et la pensée. C'est le langage qui fait exister les objets et les êtres parce qu'il les nomme. "Le langage apporte dénomination, précision, décision; à la fois conscience et connaissance. Le nom crée l'objet" (1956, p.35).

Qu'est-ce que Gusdorf veut dire au juste? Sans langage, les objets et les êtres n'existeraient donc pas? Ils ne seraient jamais tirés du néant? Surtout, si le langage ne nommait pas les objets et les êtres, est-ce à dire que la pensée n'existerait pas? Car la pensée n'aurait pas les mots pour se représenter les objets et les êtres qui sont les objets mêmes de sa pensée.

Gusdorf revient souvent sur cette idée que le langage fait naître le monde. Il accorde beaucoup d'importance au rôle du langage dans l'histoire de l'humanité. Il semble même parfois affirmer que l'humanité entière est apparue grâce au langage. Ainsi Gusdorf ne fait pas seulement un lien entre le langage et la pensée. Il fait aussi un lien constant entre le langage et l'humanité tout entière. "Le langage manifeste la transcendance de la réalité humaine, seule capable de constituer le monde. Avant la parole, le monde n'est que contexte actuel, toujours évanouissant, des comportements humains, sans même que soient bien délimités les confins de la personnalité et de l'ambiance" (1956, p.35).

Faire partie de la représentation humaine du monde c'est, selon Georges Gusdorf, accepter d'être défini par le langage. C'est aussi accepter le fait que toutes les connaissances de l'humain sont définies en fonction de sa propre invention qui est le

langage. Notre représentation humaine du monde en est une de langage. Comme le dit Gusdorf, le langage permet, dans la représentation humaine du monde qu'il a créée, que chaque nom soit une solution.

Mais est-ce là une solution? Est-ce là la bonne méthode pour penser? Selon moi, c'est là limiter la pensée lorsqu'on l'oblige à n'utiliser que le langage. Car son activité la dépasse. C'est limiter la pensée aussi lorsqu'on laisse croire, comme semble le suggérer Gusdorf, qu'elle ne peut exister que par ce langage. "C'est par la parole que l'homme vient au monde, et que le monde vient à la pensée" (Gusdorf, 1956, p.38).

Georges Gusdorf discute également de l'importance d'autrui. Lorsque je parle, je parle à quelqu'un d'autre. L'humain parle, car il n'est pas seul. S'il était seul, selon Gusdorf, il n'aurait pas besoin de langage, sa représentation du monde serait probablement différente de celle qu'on connaît.

Mais si l'humain était seul, penserait-il? Si oui, a-t-il vraiment besoin du langage pour penser? Si, même seul, l'humain pense, n'y a-t-il pas alors une dissociabilité nécessaire entre la pensée et le langage?

Pour cet auteur, "tout langage est d'abord reçu" (Gusdorf, 1956, p.47). Il en est ainsi car le langage existe pour les autres sans lesquelles il ne serait d'aucune utilité. Gusdorf cite l'exemple de l'enfant qui reçoit les faits de la représentation humaine du monde exactement comme il reçoit ses besoins physiques. "Le petit enfant reçoit le langage tout fait du milieu, comme il en reçoit sa nourriture" (Gusdorf, 1956, p.47).

Selon Gusdorf, l'enfant sait instinctivement que la nourriture est une question de survie. Le langage et la représentation humaine du monde sont présentés à l'enfant de la même manière. Du point de vue de la représentation humaine du monde, c'est comme si le langage est quelque chose que l'enfant nécessite pour sa survie. C'est

de cette manière que l'enfant découvre le langage et, de là, la représentation humaine du monde.

Dès que la société communique avec l'enfant, selon Gusdorf, l'humain lui dicte comment est le monde, comment il doit se nourrir. Le langage s'imposerait ainsi à l'enfant. Le langage impose la représentation humaine du monde à l'enfant.

Est-ce à dire que l'enfant ne peut pas se poser de question aussitôt qu'il veut communiquer? Et dès qu'il communique, ne peut-il pas faire autrement que de penser avec le langage qu'on lui a imposé? L'enfant est-il déjà prisonnier de la représentation humaine du monde qui est véhiculée par le langage?

Gusdorf croit que l'expression pure est une fiction, car, dit-il, je ne peux pas parler sans viser autrui. En effet, il faut parler de quelque chose pour parler. En cas contraire, le langage est tout à fait inutile. C'est pour cette raison que le langage nécessite la visée d'autrui, selon Gusdorf.

Pourtant, il y a toute la question de la pensée intérieure. Gusdorf considère-t-il que le langage intérieur est une communication de soi à soi. Si tel est le cas, comment soi peut-il devenir autrui?

Pour Gusdorf, comme on l'a vu, l'expression par le langage est l'établissement de l'humain dans sa représentation humaine du monde. Le langage insère l'humain dans le monde. Le langage est l'essence de la réalité humaine. Ainsi, selon Gusdorf, le langage fait exister l'humain et sa représentation du monde, car il les détermine.

N'y a-t-il pas un problème ici? Ne se retrouve-t-on pas dans un cercle sans fin? Il semble ainsi impossible de viser la pensée pure et authentique. Ainsi la croyance en l'indissociabilité n'empêche-t-elle pas de viser cet objectif, et encore pire, de

l'atteindre?

Le langage, qui manifeste l'existence, ne peut pas communiquer son contraire, selon Gusdorf. Le langage est prisonnier de lui-même. Le langage ne peut pas aller au-delà de lui-même. Il me garde prisonnier de la représentation humaine du monde qu'il véhicule et qu'il a créée. "Le langage nous maintient la tête contre terre, il s'oppose à toute élévation" (Gusdorf, 1956, p.74).

Mais comment Gusdorf peut-il prétendre que le langage tire l'existence du néant et, en même temps, affirmer que ce même langage s'oppose à toute élévation? Si tel est le cas, il faudrait dissocier le langage et la pensée afin que l'humain puisse être en mesure de s'élever. Cette dissociation serait aussi nécessaire pour que l'humain puisse s'évader de la représentation humaine du monde qui est créée par le langage. N'est-il pas le temps de commencer à réfléchir sur cette possibilité de la dissociabilité de la pensée et du langage?

"Qu'un homme ait le droit de parler du beau temps, écrit Kierkegaard, je le sais, mais l'autre question m'a occupé toute ma vie... Il y a une relation de silence par laquelle nous sommes liés à Dieu et qui est brisée si nous nous entretenons avec un autre de ce qui est pour nous la plus haute affaire" (Gusdorf, 1956, p.74).

Dans d'autres extraits aussi, Gusdorf est très critique envers le langage. Selon cet auteur, lorsque deux êtres discutent, le langage est le troisième élément. Il est celui qui traduit d'une certaine manière leur pensée. Pour cet auteur, le langage fausse la pensée originelle.

Comme Gusdorf l'affirme, le langage ne permet pas un accès direct à la vérité.

"L'univers du discours, bon conducteur des informations objectives, qui

circulent d'un individu à l'autre, ne transmet que très imparfaitement les données en première personne; elles doivent être converties dans le langage de l'objectivité, ce qui les dénature, en multipliant les chances de malentendu. Celui qui veut dire dans la langue de tout le monde son intimité existentielle doit traduire sa subjectivité dans le langage impersonnel; le message ainsi commué doit subir de la part du destinataire une mutation inverse afin d'être compris. De là une déperdition de sens, accrue par le fait que les subjectivités en présence ne sont pas superposables l'une à l'autre, dans des contextes spirituels différents, qui augmentent le malentendu" (Gusdorf, 1993, p.872).

Le langage est un élément supplémentaire qui tente d'exprimer la pensée originelle des humains. "... le langage qui relie en même temps qu'il isole, et qui enferme dans l'enveloppe de l'expression la plus individuelle la possibilité d'une compréhension universelle. La même aspiration qui mène la vie intérieure de l'humain à l'unité tend aussi à relier, extérieurement, tout le genre humain" (Gusdorf, 1993, p.864).

Le langage est un élément nécessaire qui tente d'exprimer la pensée originelle des humains. Le langage oblige d'en user afin d'atteindre une certaine vérité. Il empêche par contre d'atteindre une vérité qui se comprend dans l'instant. Par cette critique sur le langage, Gusdorf n'affirme-t-il pas ici que le langage biaise la pensée? Mais surtout si le langage fausse la pensée originelle, ne devrait-on pas s'appliquer à avoir une distanciation toujours plus grande envers le langage lorsqu'on pense?

"Le monologue est le commencement de la folie, l'affrontement d'autrui est le commencement de la sagesse" (Gusdorf, 1956, p.95).

En l'absence de cette chaîne (langage, autrui, communication, pensée), comme c'est le cas dans un monologue, la pensée ne peut pas fonctionner, selon Gusdorf. Pour cet auteur, comme on l'a vu, le langage nécessite autrui. Car le langage signifie essentiellement la communication avec le monde. Et grâce à cette communication, le monde vient à la pensée. Alors la pensée peut se mettre en action. De là la chaîne

(langage, autrui, communication, pensée) qui apparaît nécessaire à la vie humaine.

De plus, selon Gusdorf, sans un troisième terme, la pensée n'est pas. "Un troisième terme s'avère nécessaire, c'est l'autre, auquel ma parole s'adresse. Je parle parce que je ne suis pas seul" (Gusdorf, 1956, p.45). Ainsi pour cet auteur, non seulement la pensée et le langage sont indissociables. Mais la pensée et la communication avec autrui sont aussi indissociables.

Par d'autres extraits aussi, Gusdorf semble vraiment affirmer des propos contraires à sa conception. Parfois, il semble croire que le langage nuit à la communication. "Lorsque deux êtres sont en présence, le langage est un tiers et il fausse leur accord" (1956, p.76). Cette affirmation de Gusdorf peut s'interpréter de plusieurs manières. Si le langage nuit à la communication entre deux êtres, pourquoi ne nuirait-il pas aussi à leur insertion dans le monde? Pourquoi le langage ne fausserait-il pas aussi le processus de la pensée?

Pour Georges Gusdorf, "le silence est plus vrai que la parole" (1956, p.77). Cette affirmation semble être inspirée par le langage des poèmes. Pour cet auteur, ce sont les poèmes qui ont la capacité de franchir le mur de l'inexprimable du langage dans la représentation humaine du monde.

Gusdorf affirme-t-il donc d'une autre manière que le langage est une prison qui ne traduit pas de manière juste la pensée humaine? Quelle est la différence entre le langage utilisé dans les poèmes et celui utilisé dans les raisonnements logiques ou dans les communications quotidiennes? Qu'est-ce que le langage des poèmes possède que les autres ne possèdent pas? Comment ce langage des poèmes permet-il de s'élever, de s'évader ou d'atteindre l'inexprimable? Comment se fait-il que le langage ne le peut pas?

Cet auteur affirme, de diverses façons, qu'il n'y a pas de dissociation possible entre le langage et la pensée. Car selon lui, le langage est la pensée. Pourtant il affirme aussi que le langage est prisonnier de lui-même. Faut-il alors croire que la pensée elle-même est limitée aussi? Ainsi, peut-on croire que la pensée humaine est tout autant prisonnière que le langage qu'elle utilise?

Certains croient que le langage traduit mal la pensée, et même qu'il est une prison d'où on doit absolument s'évader. Mais serait-ce seulement la pensée humaine qui est trop limitée? N'est-ce pas plutôt le langage qu'elle utilise? "Le langage nous maintient la tête contre terre, il s'oppose à toute élévation" (Gusdorf, 1956, p.74). Selon moi, on accepte trop rapidement le principe de l'indissociabilité du langage et de la pensée.

L'humain a-t-il uniquement la capacité de s'interroger sur sa représentation du monde? Si tel est le cas, l'humain m'apparaît être limité à ne se poser que certaines questions sans jamais pouvoir atteindre une certaine vérité car il en n'a pas la capacité. Cette limite de la pensée serait-elle comme celle de la tortue qui n'a pas la capacité d'avancer à 350km/h? La tortue sent probablement qu'elle est lente, car elle perçoit peut être qu'il y a, autour d'elle, des choses plus rapides. L'humain est-il fait ainsi? Ou l'humain accepterait-il délibérément d'avoir une pensée prisonnière d'elle-même à cause du langage qu'il utilise?

Pour Georges Gusdorf, comme on l'a vu, le langage a la fonction sociale d'intégration dans la représentation humaine du monde. Le langage est-il alors un dictateur qui impose une représentation humaine du monde? Le langage empêche-t-il l'humain de concevoir d'autres réalités en dehors de ce monde?

Comme on l'a vu, sans le langage, dit Gusdorf, le monde serait indéterminé. Mais qu'est-ce que le langage détermine au juste? N'est-ce pas le langage qui crée l'indétermination du monde pour dire ensuite qu'il l'a déterminé? Si le langage

détermine le monde, comme le dit Gusdorf, ne pouvons-nous pas considérablement modifier la représentation du monde que l'humain connaît? Cette détermination humaine du monde est-elle la seule possible? Si non, qu'est-ce qui détermine le monde? Au-delà des lois scientifiques, que serait le déterminant premier? Un être suprême? Le hasard? Personne n'a su répondre à cette question. Seul le langage a répondu avec son biais.

On a vu aussi que Gusdorf affirme que sans le langage, l'humain serait indéterminé. Et il affirme également que le langage est une invention humaine.

En comparant ces deux affirmations, je me pose des questions. Doit-on alors croire que c'est à l'intérieur même de sa propre invention, de sa propre détermination, que l'humain croit qu'il serait indéterminé autrement, qu'il serait impossible de vivre autrement? Le langage que l'humain a inventé, n'oblige-t-il pas à ne voir que cette possibilité? Autrement dit, une foi en ce langage obligerait peut-être à croire que la représentation humaine du monde ne peut pas exister sans le langage.

Cette invention humaine du langage n'emprisonne-t-elle pas l'humain, comme je l'ai dit avant? On retrouve peut-être ici l'avertissement de Socrate avec son mythe de la caverne. Les mots ont défini l'existence humaine. Les mots l'ont à ce point définie avec précision que l'humain ne voit aucune autre représentation du monde. Il ne cherche même pas une possibilité de s'en sortir. Pourtant, l'humain ne doit-il pas chercher un moyen quelconque de s'en évader, de s'élever? L'humain ne doit-il pas alors voir clairement que les mots ne peuvent pas atteindre l'essence des choses qu'il tente sans relâche d'expliquer?

La science a, je crois bien, pour but premier, d'atteindre l'essence des choses en définissant avec le plus de clarté possible son environnement. Mais plus la science précise un quelconque phénomène, plus elle réalise qu'elle s'en éloigne (Theilard de

Chardin, 1955). "Ni dans son élan, ni dans ses constructions, la science ne peut aller aux limites d'elle-même, sans se colorer de mystique" (Teilhard de Chardin, 1955, p.286). Est-ce vraiment dû au fait que l'humain est forcé de reconnaître l'inconnu dans l'infiniment grand (cosmos) et dans l'infiniment petit (molécule)? Ou bien est-ce aussi dû au fait que la précision des mots éloigne de l'essence?

Un point me semble certain: le langage est une invention humaine. Un deuxième point semble aussi certain: le langage définit l'existence humaine ainsi que la représentation humaine du monde. Mais comment savoir si le monde correspond à cette représentation humaine du monde étant donné que l'invention du langage ne peut pas se dépasser? Comment savoir si le monde est tel si le langage est prisonnier de lui-même et qu'il ne peut pas atteindre l'essence des choses? L'humain serait prisonnier du langage. Et on le rend peut-être encore plus prisonnier, si on continue de croire en l'indissociabilité de la pensée et du langage.

La pensée humaine serait ainsi prisonnière. Dans ce cas, comment atteindre l'absolu? Encore là, si on dit que l'absolu est inatteignable, n'est-ce pas le langage qui l'affirme en me gardant prisonnier?

Si le mot absolu existe, le langage l'a tiré du néant, dirait Gusdorf. Mais alors comment prétendre tirer quelque chose du néant et du même coup prétendre à son inaccessibilité? Une réflexion sur l'indissociabilité de la pensée et du langage s'impose.

Selon moi, le problème est que le langage ne peut pas expliquer ce que la pensée recherche: l'absolu. Elle a sorti du néant une certaine réalité correspondant à un mystère. Mais en n'utilisant que le langage, elle laisse cette réalité à l'état d'inaccessible, à l'état de mystère. Le langage définit toute l'existence humaine ainsi que sa représentation du monde. L'humain sait que quelque chose lui échappe.

Quelque chose échappe aux sciences, incluant la philosophie. Certains humains en ont conscience. Le langage est-elle la bonne solution pour se rapprocher de plus en plus de ce qui échappe à l'humain?

Sans le langage, tout serait indéterminé, a dit Gusdorf. Mais c'est cette détermination créée par cette invention humaine qui justement semble empêcher, pour l'instant, d'atteindre l'absolu. Le langage ne peut pas l'atteindre.

La représentation humaine du monde est une représentation, mais elle n'épuise pas, selon moi, toutes les possibilités de représentation du monde. Elle est peut-être la bonne mais quelque chose échappe aux humains. Il y a quelque chose que la représentation humaine du monde, avec son langage, ne peut pas s'expliquer. Ce quelque chose qui échappe aux humains ne peut pas s'expliquer avec les mots. Est-ce que les mots pour le dire n'ont pas encore été créés par l'humain pour tirer ce quelque chose du néant? Que doit-on en penser? Ou comment penser pour atteindre ce quelque chose? En inventant d'autres mots? En dissociant le langage de la pensée?

Dans tout ceci, comme je l'ai dit avant, deux points sont plus sûrs que les autres. Premièrement, le langage est une invention de l'humain. Deuxièmement, le langage a créé la représentation humaine du monde. C'est peut-être tout simplement que la science n'est pas encore assez avancée pour pouvoir expliquer tous les phénomènes. C'est peut-être tout simplement que l'humain n'a pas suffisamment conscience que son monde est sa représentation. Toutes ces interrogations font partie de cet immense processus qui mènerait vers une découverte de toutes les implications possible du fait que le monde est notre représentation. Cette découverte mènerait alors à un tournant majeur dans l'évolution de l'humanité.

C'est le langage qui tire du néant les êtres et les choses, selon Gusdorf. Cette

affirmation est lourde de conséquence. Dois-je comprendre par là que l'utilisation même du langage laisse croire qu'on a besoin de lui pour expliquer le monde? On ne pourrait donc pas vivre sans langage? Mais si ce sont les mots qui ont tiré les êtres et les choses du néant, n'est-ce pas le langage qui, encore une fois, oblige à croire qu'on ne peut pas se passer de lui? N'est-ce pas le langage, selon Gusdorf, qui emprisonne l'humain dans le monde que l'humain se représente? Est-ce que le langage définit quelque chose qu'il ne peut pas vraiment saisir? D'ailleurs, le langage peut-il vraiment saisir l'essence des choses?

Selon moi, dans une dimension sans langage, les objets et les êtres existeraient quand même. Mais ils existeraient immédiatement. Il n'y aurait pas besoin d'un certain processus qui tire les êtres et les choses du néant. Avant les mots, il n'y aurait ainsi que de l'immédiateté. N'existerait que l'instant. Mais les mots sont-ils suffisamment compréhensibles pour que les humains puissent les associer à la réelle essence des choses? Cette notion d'immédiateté et d'instant qui subsiste au-delà du langage ne signifierait-elle pas que l'humain peut accéder à la pensée pure ou authentique? L'humain peut-il saisir l'être ou la chose en soi? L'humain peut-il saisir ce quelque chose qui est une compréhension immédiate du monde?

Pour s'évader, selon moi, ne faudrait-il pas se servir des mots pour les dépasser, pour atteindre la représentation authentique du monde? Il faudrait peut-être user du même principe que celui d'une musique qui peut transporter l'humain en un autre monde. On pourrait peut-être appliquer ce principe au langage. Cependant, ceci est un autre problème. Même la musique est une autre forme de langage. Se retrouve-t-on alors devant l'impossibilité de nier l'indissociabilité de la pensée et du langage?

Les langues universelles sont peut-être un meilleur exemple de compréhension en ce qui concerne le quelque chose au-delà du langage. La musique semble généralement reconnue comme un langage universel. Il y aurait sûrement une base commune à la

musique qui la rend universelle. Les langues universelles sont-elles la preuve qu'il y a autre chose au-delà des mots? Et surtout, ne sont-elles pas la preuve que cette autre chose est accessible, bien que le langage fait croire le contraire? Ce quelque chose n'est-il pas l'absolu, la compréhension immédiate du cosmos?

Ce quelque chose de fondamental dans les langues universelles serait au-delà des symboles et les humains sembleraient le comprendre quand même. "L'humain ne saurait se voir complètement en dehors de l'humanité, ni l'humanité en dehors de la vie, ni la vie en dehors de l'univers" (Teilhard de Chardin, 1955, p.26). Mais évidemment, si les humains le comprennent quand même, est-ce alors au moyen du langage des sons, du langage du gestuel (gestes, expressions faciales) qui sont d'autres formes de langage? Doit-on revenir à l'indissociabilité du langage et de la pensée?

"Si le corps est une tombe, si le monde est un cachot, le langage aussi est une autre prison qui nous mure en nous-même d'autant plus cruellement qu'il semblait devoir nous libérer tout à fait" (Gusdorf, 1956, p.78).

Pour élever la langue, il faut l'écriture. Georges Gusdorf (1956) pose alors la question: l'humanité n'est-elle qu'un nom? Selon lui, comme on l'a vu, le langage sert à insérer l'humain dans le monde et le langage maintiendrait l'équilibre de l'humain dans le monde.

Mais qu'arriverait-il s'il y avait une rupture de cet équilibre? Cet équilibre de l'humain dans le monde sous-entend peut-être une certaine distance entre les deux. Le langage est-il la seule chose qui tiendrait l'humain dans son monde? Comment alors ne pas envisager la possibilité qu'un humain vive sans aucune forme de langage?

Si le langage, comme l'affirme George Gusdorf, sert à insérer l'humain dans le monde, cela signifie-t-il que c'est le langage, cette invention de l'humain, qui a créé le monde?

Ce serait l'humain lui-même qui aurait créé tout ce qu'on connaît et croît connaître?

Indissociabilité du lien entre la pensée et le langage selon Gusdorf ?

Dans son ouvrage *La parole*, Gusdorf ne se préoccupe pas directement de la question de l'indissociabilité de la pensée et du langage. Il met surtout en évidence la nécessité du langage. Sans langage le monde est indéterminé, dit-il. Et le langage constitue l'essence du monde et celle de l'humain.

Mais en mettant en évidence la nécessité du langage, il pose surtout en principe l'indissociabilité du langage et de la pensée. Si le langage constitue l'essence du monde et de l'humain, ne constitue-t-il pas aussi la pensée de cet humain?

Toutefois, par certains passages, Gusdorf donne l'impression qu'il voit une certaine dissociabilité entre le langage et la pensée. Pour lui, avant le langage, il y a quelque chose, sans quoi il n'y aurait pas de langage. Peut-on croire alors que, pour Gusdorf, la pensée existe avant le langage, sans quoi il n'y aurait pas de langage?

Doit-on croire, avec Gusdorf, que sans le langage la pensée est quelque chose d'indéterminé comme l'essence du monde et de l'humain? Si nommer, c'est tirer quelque chose du néant, selon Gusdorf, l'acte de penser n'existerait-il vraiment qu'avec le langage? Alors la pensée existerait peut-être en puissance, et le langage deviendrait possiblement abstraction.

Est-ce que la conception de la pensée de Gusdorf correspond à l'intellect patient de la pensée d'Aristote? Le langage serait-il un des éléments de l'intellect agent? On se rappelle que selon d'Aristote, c'est la lumière qui fait apparaître les couleurs. On croirait que Gusdorf conçoit le langage comme la lumière. Le langage ferait

apparaître, non pas les couleurs, mais la pensée et le monde, de même que la conscience personnelle de soi.

En somme Gusdorf semble croire surtout en l'indissociabilité du langage et de la pensée. Mais certains éléments de sa théorie laissent croire que ce principe n'est pas si absolu. Aussi plusieurs questions se posent sur son affirmation indirecte de l'indissociabilité du langage et de la pensée de Gusdorf. Comme on l'a vu, Gusdorf affirme que "le langage nous maintient la tête contre terre, il s'oppose à toute élévation". Comment Gusdorf peut-il du même coup prétendre que le langage tire l'existence du néant et que celui-ci s'oppose à toute élévation? Si tel est le cas, ne faudrait-il pas dissocier le langage et la pensée? Serait-ce là le seul moyen pour que l'humain puisse être en mesure de s'élever? C'est-à-dire de s'évader de la représentation humaine du monde qui est créée et imposée par le langage?

Edward Sapir, pour sa part, offre des réflexions complémentaires à celles de Gusdorf. Celles-ci pourraient peut-être éclairer, en partie du moins, la question de l'indissociabilité de la pensée et du langage.

Lien entre la pensée et le langage selon Sapir

Pour Sapir, les sons distincts qui forment le langage sont très importants. Aussi pour ce philosophe, le langage est construit acoustiquement avec un nombre relativement restreint de sons distincts; ces sons distincts, ce sont les phénomènes, unités phoniques minimales et distinctions (Sapir, 1967).

Cette façon de définir le langage par des sons et symboles est courant chez les philosophes. Par exemple, De Koninck rappelle que "les symboles les plus subtils que nous possédions, ce sont les mots. Le langage animal, s'il en est, est stéréotypé; il

ne connaît pas l'étymologie, encore moins la métaphore" (1995, p.178).

Sapir propose un classement des langages. Il propose aussi une idée connue sous le nom d' "hypothèse de Whorf-Sapir"; dans cette idée, ne seraient retenues, dit-on, que les similitudes conceptuelles opérées par le langage.

Mais pour mieux cerner le lien entre la pensée et le langage chez Sapir, je me réfère surtout à son ouvrage *Le langage: introduction à l'étude de la parole*. Dès le début de cet ouvrage, Sapir avertit le lecteur afin de ne pas se méprendre sur son objectif. "Ce petit livre a pour but de situer le sujet du langage dans une certaine perspective et non de rassembler des faits concernant la question" (1967, p.5).

Dans son ouvrage, Sapir vise surtout à mettre en évidence l'importance de se préoccuper des questions linguistiques. "La perspective ainsi tracée sera utile, je l'espère, à la fois aux linguistes, et au public extérieur qui, lui, est à moitié enclin à repousser les notions linguistiques comme de pédantes facéties particulières à des cerveaux totalement oisifs" (1967, p.5). Sapir cherche, très indirectement, à mettre en évidence les liens qu'il voit entre la pensée et le langage.

Tout comme Gusdorf, Sapir affirme que le langage est acquis. "La parole est une fonction non instinctive, acquise, une fonction de culture" (1967, p.8).

Et ce langage est lié à la culture, à la pensée de cette culture, comme une seconde nature. "Les interjections et onomatopées de le langage normale se rapportent à leurs modèles, au même degré que l'art, valeur purement sociale et culturelle, se rapporte à la nature" (1967, p.10).

Sans le langage, selon Sapir, l'être humain ne serait pas humain. Car il ne répondrait plus à un être de communication des événements, des sentiments, des

raisonnements, des inventions, etc. "Le langage est un moyen de communication purement humain et non instinctif, pour les idées, les émotions et les désirs, par l'intermédiaire d'un système de symboles créés à cet effet" (1967, p.14).

La question de la communication est en effet centrale à la question du langage chez Sapir. Pour lui, un son, un mot, est un système de symboles qui manifeste quelque objet. "Nous n'avons pas d'autre solution que de considérer le langage comme un système perfectionné qui fonctionne à l'intérieur du complexe psychique ou spirituel de l'homme" (Sapir, 1967, p.14).

Mais la préoccupation de Sapir n'est pas tant d'explicitier le lien entre la pensée et le langage. Sa préoccupation est plutôt de préciser le rôle d'un son placé dans le cerveau. Comment ce son peut-il représenter une chose? Comment ce son peut-il représenter une idée partagée par la culture qui a créé ce son ou ce mot?

"Cependant un son articulé localisé dans le cerveau... est encore très loin de constituer un élément du langage; il doit encore être associé avec un produit, ou un groupe de produits provenant de l'expérience, par exemple, une image visuelle ou une catégorie d'images visuelles, ou une sensation, avant qu'il acquière la plus rudimentaire des significations" (1967, p.14).

Mais, en un endroit de son ouvrage, Sapir pose la question: la pensée est-elle possible sans le langage? "Une question s'est souvent posée: la pensée est-elle possible sans la parole?" (1967, p.18). Selon Sapir, le langage ne serait pas nécessairement une manifestation de la pensée. Le langage tenterait de s'élever au niveau de la pensée qui ne peut être compris par ce dernier.

Sapir laisse-t-il entendre ici que la pensée ne peut être comprise par le langage? Sapir laisserait-il ainsi entendre qu'il y a une certaine forme de dissociabilité entre la pensée

et le langage?

Sapir informe que beaucoup de gens croient qu'ils peuvent penser sans langage, même s'ils sont conscients qu'il est difficile de le faire. "La plupart des gens à qui l'on demanderait s'ils peuvent penser sans parler, répondraient probablement "oui, mais il ne m'est pas facile de le faire; cependant je sais que cela se peut" (1967, p.18-19).

Mais à cette observation des gens, Sapir reprend une autre question sur le lien entre la pensée et le langage. Si on peut penser sans parler, qu'est donc le langage par rapport à la pensée? "La parole ne serait-elle donc qu'un vêtement? mais plutôt qu'un vêtement, n'est-il pas une route tracée ou un sentier battu?" (1967, p.19).

Et si le langage est le sentier battu de la pensée, selon Sapir, ne se retrouve-t-on pas devant la question de l'emprisonnement de la pensée par le langage? Comment la pensée peut-elle s'élever vers une pensée pure ou authentique si elle est limitée par le langage? Ne doit-on pas alors considérer davantage la possibilité de la dissociabilité de la pensée et du langage afin justement de libérer la pensée?

Sapir se demande aussi si la pensée et le langage sont reliés aux mêmes processus psychiques? "La parole et la pensée ne sont-elles que deux aspects du même processus psychique?" (1967, p.18).

Mais par cette question, on voit ici que Sapir ne s'interroge pas sur l'antériorité de la pensée et du langage, ni sur la dissociabilité ou l'indissociabilité de ces deux réalités. Il est donc difficile de trouver des éléments de réponse à la question de l'indissociabilité de la pensée et du langage.

Cependant, en certains endroits, Sapir semble affirmer une certaine dissociabilité entre la pensée et le langage. "La pensée exige, ou non le symbolisme, c'est-à-dire

la parole; l'ensemble du langage [pour sa part] n'est pas toujours indicateur d'une pensée" (1967, p.18).

Sapir affirme ici une distanciation très grande entre la pensée et le langage. Il critique même sévèrement le langage. Le langage ne rend pas toujours compte de la pensée. Si tel est le cas, on devrait croire que Sapir affirme indirectement que la pensée n'est pas toujours bien traduite par le langage. Alors on devrait croire aussi que Sapir voit la pensée et le langage comme étant dissociables.

Comme on l'a vu, pour Sapir, le langage fait partie de la vie psychique de l'humain. Mais dans certains extraits, Sapir affirme que le langage n'est certes pas synonyme de pensée. Cependant Sapir lui-même admet une grande part d'inconnu dans la question du lien entre la pensée et le langage. "Nous n'avons pas d'autre solution que de considérer le langage comme un système perfectionné qui fonctionne à l'intérieur du complexe psychique ou spirituel de l'humain" (Sapir, 1967, p.14).

D'une manière générale, Sapir croit plutôt impossible de penser sans langage. Il affirme aussi que les humains savent qu'ils peuvent, à la limite, penser sans langage; cependant cette opération est très difficile et ne se réalise que très rarement. En théorie, du moins, Sapir semble ainsi croire que la dissociabilité serait peut-être possible entre la pensée et le langage. Mais en pratique, il croit plutôt en l'indissociabilité de la pensée et du langage.

Selon Sapir, ce serait plutôt un problème de distinction entre l'image et la pensée. Ceux qui croient à la possibilité de penser sans langage le font à l'aide d'images et d'impressions diverses. Mais ces images et ces impressions sont aussi, selon cet auteur, une forme de langage comme la musique par exemple. Ainsi la dissociabilité de la pensée et du langage se traduirait-elle, selon Sapir, une certaine affirmation d'une indissociabilité entre la pensée et le langage dans toute autre forme de

langage? Ici, on pense aux langages gestuel, symbolique ou télépathique plutôt que sémantique (langage verbal ou écrit).

Sapir semble donc plutôt affirmer l'indissociabilité du langage et de la pensée. Mais Sapir semble avoir oublié un fait dans l'interprétation de ces données. Les humains, à venir jusqu'à maintenant, ne semblent pas avoir réussi à exprimer l'essence des choses et des êtres à l'aide du langage. N'est-ce pas là un signe que le langage est très incomplet pour rendre compte du processus de la pensée et que le langage rend prisonnière en quelque sorte la pensée. N'est-il pas alors temps d'interroger le principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage?

Sapir admet parfois, avec beaucoup de précaution, cette possible dissociabilité entre la pensée et le langage. Par exemple, il souligne que l'aspect verbalisé du langage ne correspond pas toujours à son aspect intérieur, qui lui est plus près de la pensée. Ce sont là deux processus très distincts. "Seule la forme extérieure du langage est constante; son sens intérieur, sa valeur psychique, son intensité, varie librement selon l'attention ou selon les inclinations de l'esprit, et aussi (est-il besoin de le dire) selon le développement intellectuel général" (1967, p.18).

Aussi, selon Sapir, le langage extérieur et le langage intérieur ne rendent pas compte de la même réalité. Si Sapir dissocie ces deux réalités, et que l'une d'elles est plus près de la pensée, le langage ne devrait-il pas alors être considéré comme dissociable de la pensée? Reconnaître cette dissociabilité ne permettrait-elle pas de mieux critiquer la véritable fonction du langage par rapport à la pensée? La reconnaissance de cette dissociabilité ne permettrait-elle pas aussi de mieux distinguer entre le contenu intérieur véritable de la pensée et l'expression extérieure parfois déformante de la pensée?

Cette notion de distinction, presque de dissociabilité, entre la pensée et le langage est

reprise dans d'autres extraits par Sapir. Tout en les voyant interreliés d'une certaine manière, Sapir ne considère parfois pas la pensée et le langage comme des phénomènes identiques.

"Du point de vue du langage, la pensée peut se définir comme étant le contenu latent, ou le potentiel le plus élevé du langage, le contenu qu'on peut découvrir en donnant à chacun des éléments du langage parlé sa plus haute valeur de concept. Cela signifie que le langage et la pensée ne sont pas strictement coexistants, tout au plus le langage peut-il être seulement la facette extérieure de la pensée sur le plan le plus élevé, le plus général de l'expression symbolique" (1967, p.18).

Sans parler de l'antériorité de la pensée sur le langage, Sapir affirme toutefois la supériorité de la pensée sur le langage. Et il insiste pour que tout le monde comprenne bien cet ordre de grandeur. "Le langage est avant tout une fonction extra-rationnelle; il travaille humblement à s'élever jusqu'à la pensée qui est latente dans ses formes et ses classifications, et qui peut, à l'occasion, y être discernée; il n'est pas, comme on le croit généralement a priori, avec assez de naïveté, l'étiquette finale dont on décore la pensée parfaite" (1967, p.18).

"... la pensée [doit] s'avancer tranquillement avec elle [la parole], la main dans la main" (Sapir, 1967, p.20). Mais pourquoi avancer main dans la main avec le langage étant donné que c'est l'humain qui l'a créé et qu'il le limite? Ne faut-il pas repousser davantage les limites du langage pour s'en sortir? Comment s'évader du langage pour vérifier si telle est la bonne méthode pour atteindre l'essence des choses? Ne doit-on pas d'abord réfléchir sur la dissociabilité possible de la pensée et du langage?

Selon Sapir (1967), toute langue d'une communauté donnée organise sa culture. Les différences de langue équivalent à des différences de structures intellectuelles et affectives. Cette affirmation de Sapir ne signifie-t-elle pas que les modes de pensée particuliers à une culture sont un facteur dans la création du langage?

Mais si les modes de pensée ont créé le langage, c'est donc que la pensée existait avant le langage. Doit-on alors croire que la pensée est antérieure au langage, dans la philosophie de Sapir? Si oui, doit-on conclure que ce philosophe croit en la dissociabilité de la pensée et du langage? Ou plutôt, faut-il voir là dans cette conception du lien entre la pensée et le langage, chez Sapir, une association réciproque dans le temps?

Selon Sapir, la culture fait en sorte que les gens pensent d'une certaine façon. Les gens communiquent entre eux pour leur survie et aussi pour la transmission de cette culture d'une génération à l'autre. Alors en même temps les gens pensent et communiquent. Il y a association dans le temps entre le langage et la pensée. Mais ces extraits ne donneraient pas beaucoup d'indice pour savoir si, selon Sapir, la pensée vient avant le langage, ou vice-versa. Cela ne permet pas non plus de prétendre que Sapir voit un lien indissociable entre la pensée et le langage.

Sapir croit, par ailleurs, que le langage doit s'élever jusqu'à la pensée. Mais il croit aussi que la pensée développe considérablement le langage. Cette notion de mutualisme est souvent exprimée par Sapir. "La progression du langage est fortement tributaire du développement de la pensée" (1967, p.20).

Toutefois, lorsque Sapir explique ce lien de réciprocity entre la pensée et le langage, il remet en lumière l'antériorité de la pensée sur le langage. "Nous ne pouvons présumer que le langage s'est formé extra-rationnellement; nous ignorons exactement comment, et à quel stade précise de l'activité mentale, mais nous ne devons pas imaginer qu'un système de symboles linguistiques très perfectionné se soit constitué avant la genèse des concepts distincts et de la pensée qui utilise ces concepts" (1967, p.20). Si Sapir remet en lumière l'antériorité de la pensée sur le langage, ne doit-on pas croire que cet auteur admet indirectement la dissociabilité entre la pensée et le langage?

Cet auteur affirme dans son hypothèse Whorf-Sapir que les différences de langue correspondent, entre autres, à des structures intellectuelles différentes.

Cette affirmation signifie-t-elle que la pensée construit le langage? Et que chaque structure de pensée différente construit un langage différent? Si tel est le cas, ne faut-il pas croire que Sapir prétend que la pensée est antérieure au langage? Admet-il alors que la pensée et le langage sont dissociables?

Ou encore, par cette hypothèse Whorf-Sapir, Sapir affirme-t-il plutôt que la pensée et le langage sont deux structures différentes mais réciproquement nécessaires? et donc indissociables?

Indissociabilité du lien entre la pensée et le langage selon Sapir ?

Sapir n'est pas très clair sur la question de l'indissociabilité de la pensée et du langage. Ce dernier, rappelons-le, semble poser en principe un lien étroit entre langage et pensée. Mais, autant il affirme le principe de l'indissociabilité de ce lien entre le langage et la pensée, autant il explique peu comment s'établit ce lien.

Par certains extraits, Sapir semble prétendre cependant que la pensée et le langage sont bel et bien indissociables. Et croire l'inverse serait une chimère. "L'auteur de ces lignes est, quant à lui, fermement persuadé que l'idée chère à bien des gens, selon laquelle ils peuvent penser et même raisonner sans langage, est une illusion. L'illusion semble due à de nombreux facteurs; le plus simple de ces facteurs est que nous sommes incapables de faire une distinction entre l'image et la pensée" (1967, p.19).

Si Sapir prétend que les gens qui croient en la dissociabilité de la pensée et du

langage s'illusionnent, ne faut-il pas croire que les gens, tout comme lui, qui croient à l'inverse, ne sont pas tout autant dans l'illusion? Il s'agirait de cette illusion que le langage est un instrument parfait pour la pensée. Il s'agirait aussi de cette illusion que le langage est en mesure rendre compte de tous les processus complexes de la pensée.

Cependant dans l'ensemble, Sapir laisserait plutôt entendre qu'il y a une certaine indissociabilité entre la pensée et le langage. Cette indissociabilité s'expliquerait surtout par un lien de mutualisme ou de réciprocité entre la pensée et le langage.

CHAPITRE II

LUDWIG WITTGENSTEIN et *INVESTIGATIONS PHILOSOPHIQUES*

Wittgenstein est généralement décrit comme un logicien et philosophe anglais. Cependant on précise qu'il est un philosophe et logicien autrichien de nationalité anglaise, car il est né à Vienne. Comparativement aux travaux de GUSDORF et de SAPIR, l'oeuvre de Wittgenstein est gigantesque. De nombreuses thèses et travaux ont été réalisés à propos de sa philosophie.

Il est reconnu que Wittgenstein a développé deux philosophies. La première se retrouve principalement dans l'oeuvre *Tractatus logico-philosophicus*, la seconde, dans les *Investigations philosophiques*.

J'ai choisi de présenter, dans ce mémoire, la deuxième philosophie de Wittgenstein avant la première pour la raison suivante. Étant donné le but de mon mémoire, l'important n'est pas une présentation chronologique de l'oeuvre de Wittgenstein. L'important est d'abord de mettre en lumière le principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage, selon les auteurs, et ensuite de critiquer ce principe.

Dans l'oeuvre de Wittgenstein, comme on va le voir, la deuxième philosophie postule surtout l'indissociabilité de la pensée et du langage. C'est pourquoi les GUSDORF, SAPIR et *Investigations philosophiques* (deuxième philosophie) de Wittgenstein font l'objet des premiers chapitres de ce mémoire.

Dans l'oeuvre de Wittgenstein, comme on va le voir aussi, la première philosophie

laisse plutôt sous-entendre le principe de la dissociabilité de la pensée et du langage. C'est pourquoi j'ai placé cette première philosophie de Wittgenstein dans la dernière partie de mon mémoire. *Tractatus logico-philosophicus* et *Remarques philosophiques* aident à répondre au deuxième objectif de mon mémoire, à savoir la critique du principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage.

Les chapitres traitant de Wittgenstein seront donc subdivisés en trois: le premier aborde *Investigations philosophiques* (chapitre II), le deuxième *Tractatus logico-philosophicus* (chapitre III), et le troisième *Remarques philosophiques* (chapitre IV). Ces chapitres parlent tour à tour de la seconde (*Investigations philosophiques*) philosophie et de la première (*Tractatus logico-philosophicus* et *Remarques philosophiques*) philosophie de Wittgenstein.

Quant à la question de l'indissociabilité de la pensée et du langage, Wittgenstein est un des auteurs qui l'a abordée le plus directement. Cependant, dans ce mémoire, je ne retiens que certains extraits qui me paraissent les plus pertinents. Dans le présent chapitre, ces extraits sont surtout tirés de *Investigations philosophiques*.

L'ouvrage *Investigations philosophiques* est, selon les critiques, ce qui constitue le noyau de sa deuxième philosophie.

Lien entre la pensée et le langage dans *Investigations philosophiques*

Investigations philosophiques est généralement décrit comme une analyse du langage naturel. D'ailleurs, très tôt dans son ouvrage, Wittgenstein utilise l'exemple des animaux afin d'un peu mieux comprendre le langage. Les animaux parlent entre eux mais n'usent pas du langage humain. "Les animaux ne parlent pas parce que les facultés intellectuelles leur font défaut. Et cela signifie: ils ne pensent pas, par

conséquent, ils ne parlent pas" (Wittgenstein, 1961a, p.126).

Dans l'explication du lien entre la pensée et le langage, cet auteur semble ici prendre clairement position. Il semble bien qu'il y a, pour lui, une indissociabilité entre la pensée et le langage. Les animaux ne pensent pas, donc ils ne parlent pas.

Mais si Wittgenstein semble avoir une position claire par cet extrait, on ne peut dire la même chose pour d'autres extraits de *Investigations philosophiques*.

Il y a une certaine indétermination de la notion de langage dans *Investigations philosophiques*. Malgré que Wittgenstein ait rédigé une oeuvre gigantesque admirable à plusieurs points de vue sur le langage, on ne sait toujours pas ce qu'est au juste le langage. Par exemple, il affirme: "Les animaux ne se servent pas du langage si nous faisons abstraction des formes les plus primitives du langage" (1961a, p.126).

Mais qu'est-ce alors que le langage? Est-ce toute forme de communication? Si oui, les animaux parlent. Car, le chant des oiseaux, avec leurs différentes tonalités, comprend effectivement des sons sophistiqués permettant une communication codée. Qu'est-ce que Wittgenstein veut dire par les formes les plus primitives du langage? Et surtout, quelles sont les formes qu'il élimine du langage?

S'il y a une certaine indétermination de la notion de langage, chez Wittgenstein, il y a aussi, semble-t-il, une imprécision dans sa notion de la pensée.

Wittgenstein affirme qu'il arrive à l'humain de traiter ses phrases comme si elles étaient vraies ou fausses; mais il est rare que les règles pour juger la vérité ou la fausseté sont présentes dans les jeux de langage.

"La fragmentation du langage en plusieurs champs pratico-linguistiques

comprenant un nombre indéfini d'actes linguistiques, de jeux de langage, compromet sérieusement la possibilité d'une explication du sens des phrases en termes de leurs conditions de vérité. Il suffit d'essayer d'isoler les jeux de langage où l'enjeu de vérité est primordial pour s'apercevoir qu'ils ne constituent qu'une minorité parmi nos actes linguistiques" (Wittgenstein, 1974, 81). Là il y a une certaine indétermination de la notion de pensée et des autres processus connexes, tels sentir, prendre conscience, saisir la vérité ou la fausseté, etc.

Pour Wittgenstein, la pensée ne semble se lier qu'à des phrases cherchant à être porteuses de vérité et à parcourir des chaînes déductives. En ce sens Wittgenstein a une perspective plutôt circonscrite ou limitée de la notion de pensée. Cette notion diffère évidemment de la notion qui a été adoptée au début de ce mémoire. Rappelons-la ici: "par le mot pensée, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-même. C'est pourquoi non seulement entendre, vouloir, imaginer, mais aussi sentir est la même chose ici que penser" (Descartes, *Principes de la philosophie*, I, 9).

À plusieurs reprises, *Investigations philosophiques* affirme que le langage n'est surtout pas lié au seul processus de la pensée. Par exemple, selon cette oeuvre de Wittgenstein, il est faux de prétendre que les mots servent principalement la communication du sens. En plusieurs endroits de *Investigations philosophiques*, Wittgenstein rappelle que les jeux du langage ne servent pas qu'à la communication des idées... ils servent surtout à l'activité sociale et historique de l'humain.

Selon Wittgenstein, la meilleure façon d'échapper à l'ambiguïté des contextes spéculatifs serait de rétablir la connexion des concepts avec l'usage quotidien, de revenir à la multiplicité des significations révélées par cet usage (1974, 97; 109; 116).

Cette distanciation du langage et du seul processus de la pensée pose bien des questions. Tout d'abord, celle du paragraphe précédent, où Wittgenstein semble avoir

une notion plutôt restrictive de la notion de pensée. Mais ensuite, on peut se demander ceci: si le langage est surtout relié à des formes de vie et si le langage s'associe très peu à la pensée (qui n'est qu'une des nombreuses formes de la vie humaine), doit-on croire que le langage n'est pas exclusivement réservé à l'être qui pense? *Investigations philosophiques* n'est pas clair à ce sujet. Mais on pourrait croire que Wittgenstein répond oui à cette question. Car il affirme que le langage vient avant la pensée. On peut parler, communiquer avec une langue quelconque, et ensuite, pour diverses raisons, penser ou non.

Selon *Investigations philosophiques*, la philosophie doit se préoccuper de décrire l'usage réel du langage. Ce dernier étant un instrument de communication humaine avec ses systèmes de règles. L'accent placé par Wittgenstein sur les règles du langage, en tant qu'instrument de la communication, traite d'une façon plutôt indirecte la question de la dissociabilité ou de l'indissociabilité de la pensée et du langage. Cet auteur aborde surtout ici la question des principes du fonctionnement interne au langage. Il traite moins du langage avec d'autres processus, comme la pensée.

Pour Wittgenstein, une personne n'a pas besoin de maîtriser un langage pour comprendre une définition démonstrative. "Il n'est pas vrai que quelqu'un doive déjà avoir la maîtrise d'un jeu de langage pour comprendre une définition démonstrative... il doit seulement savoir (ou deviner) ce que montre celui qui explique" (Wittgenstein, 1961a, p.130).

Par cet extrait, *Investigations philosophiques* semble prétendre qu'il est possible de comprendre ou penser une définition démonstrative sans l'utilisation ou la connaissance d'un langage dans laquelle cette définition est expliquée. Wittgenstein affirme-t-il alors indirectement que la pensée et le langage sont dissociables dans le cas précis de l'utilisation de la définition démonstrative? Ou, prétend-il qu'il faut avoir maîtrisé une première langue d'abord pour deviner ensuite les définitions

démonstratives d'une langue étrangère? Dans ce cas précis des définitions démonstratives, la pensée et le langage seraient-ils dissociables, selon Wittgenstein, à la seule condition d'avoir d'abord maîtrisé une langue quelconque? Pourrait-on généraliser le cas des définitions démonstratives à toute autre sorte de définition? Wittgenstein ne précise pas son idée là-dessus.

Selon *Investigations philosophiques*, dans un autre ordre d'idée, le rouge en soi et l'existence d'une chose rouge sont deux éléments distincts. Pour cet auteur, on ne peut pas détruire le rouge. Mais on peut détruire l'existence du rouge dans une chose. "Quelque chose de rouge peut être détruit, mais le rouge ne peut pas l'être; c'est pourquoi la signification du mot rouge est indépendante de l'existence d'une chose rouge" (Wittgenstein, 1961a, p.143). Je peux enlever la peinture rouge de la chaise mais je ne peux pas anéantir le rouge. Le rouge est en quelque sorte immortel. C'est un "état de fait" selon l'expression de Wittgenstein. Cela signifierait-il que la notion de rouge existe avant même l'existence de la pensée, car elle est déjà dans le langage?

Cette notion de rouge, comme tout autre "état de fait", font partie des réalités de notre représentation humaine du monde. Si tel est le cas, doit-on croire que la structure de la pensée correspond aux réalités incluses dans notre représentation humaine du monde? Ou est-ce que la structure de la pensée dépend de la structure du langage? Et cette structure du langage dépend-elle des réalités de notre représentation humaine du monde? *Investigations philosophiques* est clair en affirmant que le rouge est universel, il fait partie des formes de vie comme plusieurs autres "états de fait". Mais cela n'indique pas pour autant comment Wittgenstein explique le lien entre le langage et la pensée, ni si l'un vient avant l'autre, ni si l'un peut exister indépendamment de l'autre.

L'essence du rouge est-elle du même genre que les essences des autres couleurs, des objets et même des humains? L'essence du rouge a un aspect identique à

l'essence des autres couleurs, en ce sens qu'on ne peut pas les détruire dans la représentation humaine du monde. Dans cette représentation humaine du monde, d'ailleurs, on ne peut détruire aucune essence. L'essence humaine, l'âme, l'être, etc., ne peuvent pas être détruits. Le corps humain meurt mais non pas son essence; rien dans la représentation humaine du monde n'a pu prouver, comme la gravité est prouvée par exemple, que l'essence meurt avec le corps. Pourtant il doit nécessairement y avoir une essence humaine, quelque chose qui est l'origine. Et si l'espèce humaine meurt, pourra-t-on encore parler de représentation humaine du monde? Si non, la question de savoir si l'essence meurt ou non avec l'espèce a-t-elle encore lieu de se poser?

Même si la science peut identifier les cellules de la fonction de la pensée dans le cerveau, elle ne peut pas comprendre l'origine de la pensée, qu'est-ce qui fait penser l'humain? On sait quelle partie du cerveau est en fonction lors de la pensée mais on ne peut pas l'expliquer. Il doit nécessairement y avoir autre chose que les cellules. L'origine du monde provient-elle réellement d'une force extérieure quelconque, plus simplement, Dieu?

Les explications empiriques de la science ne peuvent pas expliquer l'essence du monde. S'il y a un début, quelque chose doit en être l'origine, quelque chose d'extérieur à notre représentation humaine du monde. Si non, le monde doit être infini, sans commencement, sans fin. Ou peut-être aussi, le monde n'est que de l'immédiat, le commencement et la fin, chaque individu serait le commencement et la fin dans l'immédiat. En ce qui concerne le langage qui a défini notre représentation humaine du monde, il ne peut pas, pour l'instant, définir l'essence des choses.

Le langage ne peut pas saisir l'absolu. Ce qui est un autre point démontrant que pour l'instant, on ne peut pas affirmer que le langage et la pensée sont indissociables. Mais on peut toutefois affirmer que le langage est très limité par rapport aux réalités du

monde. Le langage ne peut saisir l'absolu, du moins tout semble le laisser croire. Car la pensée peut sentir l'absolu, le saisir, en être conscient sans nécessairement pouvoir le définir ou utiliser le langage pour l'exprimer. Serait-ce là un argument en faveur de la dissociabilité de la pensée et du langage?

Wittgenstein se demande comment expliquer à quelqu'un ce que c'est qu'un jeu. Rapidement, dit-il, l'auteur ne voit que la possibilité de définir un jeu en comparaison avec d'autres jeux. "Comment expliquer à quelqu'un ce qu'est un jeu? Je pense que nous lui décrivions des jeux et nous ajouterions: ceci et autres choses semblables se nomment jeux" (Wittgenstein, 1961a, p.149). En nommant de nombreux jeux, la personne en associera un avec quelque chose qu'il connaît et il saura immédiatement ce que c'est qu'un jeu.

Le mot jeu a pourtant une définition, mais elle ne fait pas connaître pour autant l'essence du mot jeu, selon *Investigations philosophiques*. Cette essence ne peut se maîtriser qu'en connaissant tel ou tel jeu. Voilà un exemple montrant que le langage ne peut pas saisir l'essence des choses. Le langage ne peut pas connaître l'absolu. Avec ces affirmations de Wittgenstein, je ne peux toujours pas affirmer que le langage et la pensée sont indissociables. Mais je peux cependant croire que si le langage ne peut saisir l'essence des choses, il est possible que la pensée le puisse. Si cela est exact, ne devrait-on pas croire en une certaine dissociabilité de la pensée et du langage?

En expliquant la notion de jeu, Wittgenstein veut proposer une nouvelle notion dans les *Investigations philosophiques*. Il s'agit de la notion de jeux de langage. Wittgenstein résume ainsi cette notion.

"La vie sociale se présente comme un enchevêtrement de plusieurs activités ou pratiques: production de biens matériels, création intellectuelle et artistique, pratiques

religieuses et politiques, production de savoirs et de techniques, rapports de parenté, rapports affectifs, etc... Cette multiplicité dans l'action humaine implique une multiplicité dans le langage. Chacun de ces domaines possède un inventaire de mots destinés à servir son déroulement. Or les jeux de langage désigneraient les actes linguistiques qui se déroulent à l'intérieur de ces domaines distincts de l'action. Ainsi peut-on décrire un nombre indéterminé de jeux de langage: commander, prier, chanter, critiquer, discuter, philosopher, séduire, mentir, calculer, vérifier expérimentalement une hypothèse, prouver un théorème en mathématiques, etc. Leur introduction sert à différencier l'homogénéité apparente du langage qui est à la base du modèle logiciste" (Wittgenstein, 1974, 23).

Par ailleurs, outre *Investigations philosophiques*, plusieurs auteurs notent cette multiplicité de langage qui génère des confusions si on n'y prend pas garde.

"La philosophie morale parle le langage de la raison et à ce titre possède un indéniable pouvoir de séduction. Il ne faut pas toutefois lui demander... d'aller plus loin que la raison et de parler le langage de la théologie. Elle édicte des normes pour les actes humains qui relèvent de la raison et dans cette mesure même. Là est son intérêt, là est sa nécessité" (Ponton, 1996, p.64).

"La parole de la croyance n'est pas la même que le langage d'objectivation. La science, la technique et la pratique d'organisation sociale sont autant au service du bien que du mal... la parole de la croyance est essentiellement différente de ce qui est dit sur le monde, sur l'histoire et sur les contenus immanents de la réalité objectivante" (Danek, 1994, p.74-75).

Pour Wittgenstein, l'usage du langage correspond à de tels jeux de langage. La philosophie doit se contenter, selon *Investigations philosophiques* de décrire l'usage du réel du langage qui est un instrument de communication humaine avec ses

systèmes de règles, correspondant à divers jeux de langage. Si Wittgenstein voit le langage comme strictement un instrument de communication humaine, comme un outil, ne propose-t-il pas indirectement, par là, une certaine dissociabilité entre la pensée et le langage? Le langage serait certes un outil extraordinaire et très sophistiqué. Faut-il le considérer uniquement comme tel?

Pourquoi *Investigations philosophiques* propose-t-il indirectement de distinguer la pensée et le langage? Est-ce pour mieux étudier la pensée, pour justement mieux se former à penser, ou à en arriver à une pensée authentique ou pure? Si Wittgenstein considère le langage comme un instrument, ne faut-il pas dissocier l'instrument (le moyen) de la fin pour laquelle il est utilisé? Ne faut-il pas dissocier la pensée (la fin) de l'instrument qu'est le langage? À ce moment, ne peut-on pas se consacrer à la possibilité de perfectionner toujours plus l'instrument pour en arriver à mieux penser, ou à penser de façon authentique ou pure? Car, comme le dit *Investigations philosophiques*, "la clarté à laquelle nous aspirons est vraiment une clarté absolue" (Wittgenstein, 1961a, p.169).

"Ces réflexions nous ont amené au point où se pose le problème: dans quel sens la logique est-elle quelque chose de sublime?" (Wittgenstein, 1961a, p.159).

"Nous prenons conscience du mode des énoncés que nous formulons à l'égard des phénomènes" (Wittgenstein, 1961a, p.159). *Investigations philosophiques* tente de saisir le sens des définitions des phénomènes mais seulement, selon moi, à l'intérieur de la représentation humaine du monde. Car *Investigations philosophiques* semble se limiter au langage pour nourrir la pensée.

Si tel est le cas, n'est-ce pas là un piège? En saisissant le sens des définitions des phénomènes à l'intérieur de la représentation humaine du monde, il y a un effet de cercle vicieux. Comment vraiment réfléchir ces phénomènes si on ne peut en atteindre

l'essence? Comment les penser si on ne peut se libérer du langage? Comment les penser si, comme le dit *Investigations philosophiques*, le langage ne permet d'accéder qu'aux possibilités des phénomènes et non pas aux phénomènes en soi? Comment réfléchir par le moyen limité du langage pour atteindre l'essence des choses? N'est-ce possible qu'en dissociant langage et pensée? N'est-ce possible qu'en poussant plus loin nos investigations sur la pensée elle-même en tant que processus indépendant du langage?

Ce point soulevé par *Investigations philosophiques*, concernant le fait que "nous ne regardons rien qu'au travers de l'idée" (1961a, p.163) montre toujours, que dans cet instant, je ne peux pas affirmer l'indissociabilité du langage et de la pensée. Toutefois, par cette affirmation, Wittgenstein ne remet-il pas en doute le langage, ou du moins, sa façon de l'utiliser?

Par ailleurs, qu'entend Wittgenstein au juste par "idée"? Est-ce que ces idées constituent, en quelque sorte, la représentation humaine du monde? Si oui, est-ce à dire que cette représentation humaine du monde nuit à l'atteinte d'une pensée pure ou authentique? Par ailleurs, si le langage est l'instrument qui aide à construire la représentation du monde, doit-on croire que le langage nuit à l'atteinte de la pensée authentique en limitant nos réflexions à son utilisation?

Selon *Investigations philosophiques*, la définition des objets de la représentation humaine du monde n'est que la quête de l'absolu, de l'essence des objets, des phénomènes, des choses, etc. Comme l'affirme *Investigations philosophiques*, si ce but était atteint, "les problèmes philosophiques disparaîtraient absolument" (Wittgenstein, 1961a, p.169).

Que doit-on comprendre de cette affirmation de *Investigations philosophiques* ? Le problème de l'indissociabilité du langage et de la pensée deviendrait alors un faux

problème? L'humain aurait trouvé un outil beaucoup plus sophistiqué que le langage pour atteindre la pensée pure? Peut-être aussi que l'atteinte immédiate de la pensée pure serait possible et que l'on pourrait alors se passer de langage pour y accéder? Peut-être alors que le langage ne servirait qu'aux premiers balbutiements de la pensée.

Dans *Investigations philosophiques*, Wittgenstein s'interroge sur cette sensation que l'humain doit pénétrer les phénomènes, c'est-à-dire saisir les phénomènes en soi, bien qu'il se voit obligé de s'en tenir aux possibilités de ces derniers. "Nous avons comme le sentiment que nous devrions pénétrer les phénomènes: cependant notre investigation ne se porte pas sur les phénomènes, mais, comme on pourrait dire, sur les possibilités des phénomènes. Nous prenons conscience du mode des énoncés que nous formulons à l'égard des phénomènes" (Wittgenstein, 1961a, p.159).

Cette affirmation de *Investigations philosophiques* signifie-t-elle qu'on peut saisir des phénomènes en soi dès qu'on a cette sensation de devoir pénétrer les phénomènes? De même, peut-on utiliser la sensation d'une connaissance absolue comme critère d'explication du phénomène, ou comme critère d'atteinte de ce phénomène? Autrement dit, peut-on utiliser la sensation comme critère de l'atteinte réelle des phénomènes en soi plutôt que le langage et sa logique? Selon moi, le principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage semble empêcher d'admettre une sensation d'un phénomène à titre de critère acceptable d'atteinte de ce phénomène. Seule la logique formelle le peut, semble affirmer *Investigations philosophiques*.

La logique du langage dans la représentation humaine du monde semble emprisonner les humains. Comme l'affirme *Investigations philosophiques*, lorsqu'on affirme quelque chose avec certitude, l'humain ne peut pas entrevoir une autre possibilité. Il est prisonnier du langage qui contient le problème et la solution d'une affirmation apparemment certaine.

Tout ceci me rappelle inévitablement Socrate et le mythe de la caverne: on ne sait même pas qu'on ne sait rien, etc. Le langage, du point de vue de *Investigations philosophiques*, ne semble ici prouver en rien, comme semble le penser la majorité des courants de pensée, qu'il est indissociable de la pensée. Cependant, *Investigations philosophiques* suggère ici une critique envers le langage.

"Faites l'expérience suivante: dites les nombres de 1 à 12. Et maintenant regardez la montre, et lisez-les sur le cadran. Qu'était-ce que vous appeliez 'lire' dans ce dernier cas? C'est-à-dire: qu'avez vous fait pour qu'il y ait eu lecture?" (Wittgenstein, 1961a, p.184).

Pour *Investigations philosophiques*, l'humain s'exprime à propos des phénomènes comme des sauvages, des primitifs, etc. Lorsque l'humain fait de la philosophie, il est ce sauvage qui se prend pour un humain civilisé. Ce philosophe sauvage ne comprend pas les choses, il fait des interprétations fausses qui les mènent à des conclusions incompréhensibles et étranges. Dans la société actuelle, si on s'exprime avec un humain considéré primitif, on ne comprend presque rien. On considère qu'il a des coutumes incompréhensibles, une interprétation du monde tout à fait erronée.

Investigations philosophiques affirme que c'est exactement ce qu'est le philosophe. Il est comme un humain primitif qui tente de s'exprimer comme un humain civilisé. "Quand nous faisons de la philosophie, nous sommes comme des sauvages, des gens primitifs, qui entendent les expressions d'hommes civilisés, en font une fausse interprétation, et ensuite en tirent les conclusions les plus étranges" (Wittgenstein, 1961a, p.200). Wittgenstein porte ici un jugement très sévère sur les philosophes.

Mais que veut dire *Investigations philosophiques* au juste par cette critique? Pour Wittgenstein, est-ce que la philosophie interprète les phénomènes à travers la représentation humaine du monde et son langage? Fausse-t-elle alors les vraies

définitions? "Nous veillons à notre propre manière de nous exprimer en ce qui concerne les choses; nous ne les comprenons pas, mais nous les interprétons de travers" (Wittgenstein, 1961a, p.200).

Selon *Investigations philosophiques*, "une représentation humaine du monde n'est pas une image, mais une image peut lui correspondre" (Wittgenstein, 1961a, p.225). Selon cet auteur, l'humain peut se faire une image bien définie de la représentation humaine du monde.

Mais inversement, ne peut-on pas croire que la représentation humaine du monde en est une créée à travers le langage? Il ne s'agit pas d'une seule image, d'une seule définition. La représentation humaine du monde serait une vision du monde, une manière de percevoir son univers, de voir les phénomènes à travers les lunettes du langage. On peut faire correspondre une image à une représentation, quelque chose qu'on peut identifier à cette représentation. Par exemple, la science est une image de la représentation humaine du monde. Ainsi la science ne définit-elle pas la représentation humaine du monde à travers le langage? Ne s'agit-il pas alors d'une vision des phénomènes à travers une certaine méthode?

"(Un politicien français écrivait que c'était une singularité de la langue française que les mots s'y trouvent dans l'ordre dans lequel on les pense)" (Wittgenstein, 1961a, p.233). La notion de contexte ou de culture revient souvent chez Wittgenstein pour expliquer les fonctions du langage. Dans *Investigations philosophiques*, cet auteur a une conception du langage comme une forme de vie spécifique à l'humain. Pour Wittgenstein, le sens du langage fait toujours partie d'un contexte qui dépasse la question du langage.

Investigations philosophiques ne croit pas que les mots servent principalement à la communication du sens. Car le sens dépend du contexte. L'important est d'abord de

délimiter le domaine d'action dans lequel les mots sont utilisés.

Pour *Investigations philosophiques*, l'important est de délimiter le lieu de la communication, ou le domaine de vie (politique, scientifique, religieux) dans l'échange de signes. Rappelons-le, "la meilleure façon d'échapper à l'ambiguïté des contextes spéculatifs serait de rétablir la connexion des concepts avec l'usage quotidien, de revenir à la multiplicité des significations révélées par cet usage" (Wittgenstein, 1974, 97; 109; 116). Ici *Investigations philosophiques* parle d'une indissociabilité du sens et de la culture, du sens et de la vie quotidienne, d'où émane le langage.

Doit-on croire aussi en une indissociabilité de la pensée et de la culture? Si oui, est-il possible de retrouver des sociétés sans pensée? ou sans langage? Seraient-ce des sociétés utopiques? Si oui, ces utopies ne serviraient-elles pas à mieux réfléchir sur les liens entre la pensée et le langage?

Selon *Investigations philosophiques*, les mots ne correspondent pas au sens pur. Un sens pur ne peut exister, car "l'introduction des jeux de langage sert à différencier l'homogénéité apparente du langage qui est à la base du modèle logiciste" (Wittgenstein, 1974, 23).

Alors si un sens pur ne peut exister, si le sens du langage fait nécessairement partie d'un contexte extra-linguistique, il y a lieu de se poser des questions sur la qualité de cet outil de la pensée qu'est le langage.

N'est-ce pas là une autre façon que Wittgenstein utilise pour exprimer finalement la même idée que Gusdorf, à savoir que le langage est prisonnier de l'humain qui le conçoit? Si c'est le cas, ne doit-on pas réfléchir sur la possibilité de l'indissociabilité de la pensée et du langage, ne serait-ce que pour un temps? Le temps de permettre à la pensée de prendre un réel recul par rapport au langage? Ce recul serait-il

utopique? Ou est-ce l'absence du recul entre la pensée et le langage qui est une utopie, un mirage? Ces utopies, ces mirages ne conduisent-elles pas à des erreurs dans la pensée humaine? Sont-elles des erreurs dont personne n'ose encore soupçonner toutes les conséquences?

Comment peut-on se fier à un langage pour atteindre la pensée pure ou authentique? Impossible, semble-t-il, d'après ces conceptions du langage. À ce sujet, Wittgenstein (1974) rappelle que la parole que l'enfant apprend vient des autres et qu'elle est déjà structurée chez ces autres.

D'ailleurs *Investigations philosophiques* critique indirectement la pensée de Saint-Augustin à ce sujet: "Saint Augustin décrit l'apprentissage du langage humain comme si l'enfant arrivait dans un pays étranger et ne comprenait pas le langage du pays; c'est-à-dire comme s'il avait déjà un langage, mais non celui-ci. Ou encore, comme si l'enfant pouvait déjà penser, mais non encore parler. Et penser ici signifierait quelque chose comme parler à soi-même (Wittgenstein, 1974, 32).

Si on se base sur les propos de *Investigations philosophiques*, ne doit-on pas croire que le langage ne permet d'atteindre qu'une pensée biaisée par la culture, par l'éducation? Ne doit-on pas alors réfléchir à un moyen, peut-être pas encore inventé par l'humain, de dissocier le langage de la pensée? On doit alors chercher, selon moi, à ne pas rester enlisé dans les structures des autres qui sont forcément anciennes et non originales (appartenant à autrui et non pas à soi). On doit aussi procéder, selon moi, à cette réflexion d'une dissociabilité possible entre la pensée et le langage afin de viser véritablement la pensée pure ou authentique.

Selon *Investigations philosophiques*, le retour au contexte d'origine d'une affirmation est très important. Il y a des énoncés qui font partie du domaine du non-sens parce qu'ils contiennent des termes linguistiques sans référence réelle.

"Si quelqu'un me montre du doigt un objet en ajoutant: ça s'appelle le rouge. Supposons que je ne possède pas le concept de la couleur; en ce cas, je ne serais pas en mesure de savoir quel aspect de l'objet est désigné par le nom "le rouge". Autrement dit, l'acte de nommer échouerait si je ne possédais pas à l'avance le concept de couleur; on aurait pu me dire "cette couleur s'appelle le rouge" mais je ne saurais pas quoi regarder si je ne comprenais pas ce que veut dire le mot couleur. Cet exemple montre que le nom le rouge, qui pourtant donne l'impression de coller directement à la réalité, de dénoter directement un objet, ne peut fonctionner comme nom que doublé d'un autre mot, d'une autre signification" (Wittgenstein, 1974, 28; 29).

Une des façons de combattre ces énoncés qui émanent du domaine du non-sens est ainsi de chercher, selon *Investigations philosophiques*, les jeux de langage originels. "Notre faute (notre erreur) est de rechercher une explication là où nous devrions concevoir les faits en tant que phénomènes originels: là où nous devrions dire: tel jeu de langage se joue" (Wittgenstein, 1961a, p.300). Il s'agit, selon *Investigations philosophiques*, d'une recherche du lieu d'origine, de l'usage quotidien de ces notions ou du contexte culturel d'où ils originent.

Cette affirmation de Wittgenstein laisse voir toute l'importance que cet auteur accorde au contexte pour évaluer le sens du langage; dans *Investigations philosophiques*, les mots n'ont pas de sens pur, en soi. On doit les restituer dans les jeux de langage, dans les domaines d'action, les lieux culturels et historiques d'où ils émanent. Ici encore, Wittgenstein pose indirectement l'indissociabilité du lien entre le langage et la culture, entre la pensée et la culture, et peut-être, entre le langage et la pensée.

"La proposition est une image de la réalité. La proposition est une transposition de la réalité telle que nous la pensons" (Wittgenstein, 1986, p.46). Ce critère de la réalité correspond-il quelque peu au caractère solipsiste que les critiques ont soulevé à propos de plusieurs passages du *Tractatus logico-philosophicus*? J'y reviendrai plus loin.

"La proposition n'exprime quelque chose que pour autant qu'elle est une image" (Wittgenstein, 1986, p.49).

Wittgenstein en vient ensuite au problème suivant: comment savoir si la réalité est ou non l'image que l'humain s'en fait au travers de sa représentation humaine du monde. Cette image de la réalité, cette représentation humaine du monde, dicte-t-elle à l'humain comment déterminer notre univers, comment effectuer nos recherches, etc.? Selon *Investigations philosophiques*, cette image ne sait pas comment atteindre l'essence des phénomènes et l'absolu.

Cette prise de position de Wittgenstein ne devrait-elle pas être plus exploitée et répandue dans le monde de la science? Cette prise de position n'est-elle pas en même temps une forme de critique sur les limites du langage et un sévère avertissement? D'ailleurs, la critique du langage n'exige-t-elle pas nécessairement à la pensée de s'en dissocier?

Les spécialistes des sciences humaines et pures se basent presque exclusivement sur le langage pour affirmer leurs découvertes ou leurs points de vue. Ne devraient-ils pas être les premiers à être très critiques à propos du langage? Mais pour arriver à une telle critique, ne doit-on pas tout d'abord croire en la dissociabilité de la pensée et du langage? N'est-ce pas de cette manière qu'on peut dépasser le langage, aller au-delà de cet instrument, pour libérer la pensée? Les mots peuvent-ils faire appel à une compréhension immédiate des objets dans la pensée?

Investigations philosophiques donne l'exemple suivant pour mieux critiquer l'usage actuel du langage: "il n'y a pas de troisième terme!". L'humain n'a que la réalité et l'image. S'il avait un troisième terme, il pourrait voir autrement la correspondance entre la réalité et l'image. Il éviterait ainsi de croire que cette image qu'il se fait de la réalité contient déjà toutes les possibilités. "Le problème doit alors porter sur le fait de

savoir si la réalité coïncide ou non avec l'image... il n'y a pas de troisième terme... cela exprime le fait que nous ne pouvons pas détourner le regard de cette image qui a tout l'air de contenir déjà le problème et sa solution, alors que nous sentons bien que ce n'est pas le cas" (Wittgenstein, 1961a, p.237). Ceci porte à croire, pour cet auteur, que notre image du monde empêche de voir au-delà d'elle.

Il n'y a aucun doute, selon moi, que le fait qu'il n'y a pas de troisième terme semble une limite de notre image. L'humain ne peut pas détourner son regard de cette affirmation. Plus concrètement, je pourrais utiliser l'exemple suivant: "La gravité existe". La représentation humaine du monde empêche de voir une autre possibilité: par exemple, "la gravité n'existe pas".

Cette image humaine du monde, de la société, cette représentation humaine du monde contient, selon *Investigations philosophiques*, le problème et la solution. Ainsi, avec l'utilisation imposée du langage pour exprimer la pensée, je dois dire que la gravité existe. Je dois le dire même si j'ai la sensation que c'est possible que la gravité n'existe pas. Je dois rester prisonnier des règles du langage, des règles de la logique humaine. Je dois rester prisonnier de la représentation humaine du monde.

Le point suivant de *Investigations philosophiques* est très critique envers la représentation humaine du monde. Il montre, en un certain sens, que cette représentation humaine du monde est limitée, tout en donnant peut-être des allures d'auto-suffisance. Il n'y a qu'à se rappeler ici, par exemple, le pouvoir de la science, le pouvoir de l'éducation dans ses affirmations sur la connaissance du monde, etc.

Mais est-ce que le problème de cette limite imposée par la représentation humaine du monde ne vient pas, entre autres, de la croyance en l'indissociabilité de la pensée et du langage? Comment voir les possibilités au-delà du langage si je m'en tiens à ce langage pour penser? Malgré l'ouverture de Wittgenstein quant à sa critique de

l'utilisation actuelle du langage, ses propos n'affirment pas nécessairement, par ces précédents extraits, que le langage et la pensée sont dissociables.

"L'image représentative est l'image qui est décrite par celui qui décrit sa propre représentation" (Wittgenstein, 1961a, p.242). Dans *Investigations philosophiques*, la représentation humaine du monde semble l'image du monde telle que décrite par l'humain prisonnier de son langage. Malgré cela, Wittgenstein ne semble pas encore avancer l'idée de la dissociabilité de la pensée et du langage. Car, *Investigations philosophiques* croit fondamentalement que le langage est une forme générale de la vie humaine qui s'attache à la presque totalité de ses manifestations. "Cette multiplicité dans l'action humaine implique une multiplicité dans le langage. Chacun de ces domaines possède un inventaire de mots destinés à servir à son déroulement" (Wittgenstein, 1974, 23).

Pour *Investigations philosophiques*, rappelons-le, le langage est nécessaire à la communication humaine. Sans langage, les humains ne pourraient pas se comprendre mutuellement. Mais, pour Wittgenstein, l'enjeu premier du sens du langage est, en général autre que la communication des idées. Et cet enjeu est surtout l'activité sociale et historique de l'humain. Ainsi pour *Investigations philosophiques*, l'important à retenir est que sans langage, l'humain ne pourrait pas construire des routes et des machines, il ne pourrait pas influencer les autres, etc. "Non pas: sans langage, nous ne pourrions communiquer entre nous; mais sûrement: sans langage nous ne pouvons influencer les autres de telle ou telle autre façon; nous ne pouvons construire des routes et des machines, etc." (Wittgenstein, 1961a, 491).

Mais communiquer avec les autres, les influencer, construire les routes et les machines, est-ce nécessairement penser? Est-ce nécessairement synonyme de penser? Est-ce à dire que ces actions de la communication et de l'influence d'autrui épuisent tout le processus complexe de la pensée? Selon Wittgenstein, non! Car cet

auteur, lorsqu'il explicite plus en détail sa notion de jeux de langage, fait une différence entre plusieurs actions, dont celles de communiquer et de penser: "Les jeux de langage désigneraient les actes linguistiques qui se déroulent à l'intérieur de plusieurs domaines distincts d'action: commander, prier, chanter, critiquer, philosopher, mentir, calculer" (1974, 23).

Mais si influencer les autres, construire des routes et des machines, sont là autant de domaines distincts d'action, affirmer la nécessité du langage pour ces domaines, c'est une chose, selon moi. Mais affirmer l'indissociabilité de la pensée et du langage, n'est-ce pas une toute autre chose? Encore une fois, la pensée n'est pas la communication ou l'influence d'autrui.

En présence d'une quelconque forme de communication, doit-il nécessairement y avoir une certaine forme de langage? Dès qu'on communique, on doit le faire à l'aide de quelque chose. Mais ce quelque chose doit-il être nécessairement le langage, même s'il s'oppose à toute élévation?

Il faut, selon *Investigations philosophiques*, utiliser un certain langage (le langage l'impose) pour donner un terme général à ce quelque chose (la pensée, l'âme, Dieu, les neurones, etc.) qui est au-delà du langage et peut-être même au-delà de la pensée, et qui permet une certaine communication. Bien entendu, le langage de la représentation humaine du monde n'entrevoit probablement pas une possibilité autre que la sienne. Mais peu importe, le langage apparaît toujours nécessaire, dans *Investigations philosophiques*. Le langage de la représentation humaine du monde ne pose-t-il pas alors d'énormes problèmes qui, pour l'instant, nuisent tous à la création d'un mode idéal de communication?

La communication nécessite, selon *Investigations philosophiques*, trois termes: deux personnes et un élément communicant. Est-ce encore là la représentation humaine

du monde avec son langage qui m'oblige de voir la nécessité de trois éléments? Je ne peux toujours pas affirmer l'indissociabilité du langage et de la pensée. Cependant, je peux affirmer qu'il y aurait lieu de croire en l'indissociabilité de la communication et d'un élément communicant, comme par exemple le langage.

Comme l'affirme indéniablement *Investigations philosophiques*, sans langage, l'humain communiquerait quand même, les premiers humains le faisaient. Cependant, selon Wittgenstein, l'humain, sans langage, n'aurait pas pu construire ce qu'il a fait, il n'aurait pas pu en arriver à une société telle qu'on la connaît. Qui sait? Wittgenstein lui-même affirme que le langage est la lunette à travers laquelle l'humain perçoit le monde.

Le langage ne peut pas saisir l'essence des choses selon *Investigations philosophiques*. Il semble dire qu'on peut sentir l'essence mais que cette sensation n'est pas, pour l'instant, un critère satisfaisant de validité. Comment alors cet auteur peut-il affirmer que sans langage, la société telle qu'on la connaît ne pourrait pas être ainsi? L'auteur se fie-t-il uniquement à cette sensation qu'il a de connaître l'essence des objets?

Comme le pense *Investigations philosophiques*, la représentation humaine du monde n'est qu'une image de la réalité, et cette image semble fautive, pour l'instant, car l'humain ne sait même pas comment diriger ses efforts pour comprendre l'essence des phénomènes.

À cet instant, je ne peux toujours pas affirmer que le langage et la pensée sont indissociables. Tout ce que je peux croire est que le langage a contribué à construire notre société telle qu'elle est présentement. Mais le langage a peut-être aussi aidé à emprisonner notre pensée dans une représentation humaine du monde qui est possiblement très limitée par rapport à la grandeur du cosmos?

"Lorsque je lève mon bras, je n'essaie presque jamais de le lever" (Wittgenstein, 1961a, p.294). Dans ce cas précis, selon cet auteur, je connais l'essence du principe par lequel je lève mon bras. Ce principe ne s'explique toujours pas. Je le fais, c'est tout. Je sens que je connais l'essence de quelque chose. Je sais comment lever mon bras. Je connais l'essence de ce principe sans toutefois pouvoir l'expliquer par le langage. N'est-ce pas là une intéressante interrogation quant à l'indissociabilité du langage et de la pensée?

C'est aussi pour cette raison que *Investigations philosophiques* s'interroge à savoir si ce genre de sensation peut être un critère de validité. Car les choses que l'humain connaît le mieux, selon moi, sont celles de ce genre, celles qui ne s'expliquent pas, celles que l'humain sent et sait immédiatement sans langage.

Est-ce que sentir n'est pas un processus central de la pensée comme je le propose dans la définition de mes termes (cf: *Introduction*)? ou sentir est-il un processus complètement distinct de la pensée? Dans la deuxième philosophie de Wittgenstein, selon Arabi, "les significations, les pensées sont liées à la parole qui appartient à un autre ordre que celui des sensations et des émotions" (1993, p.2670). En effet, "la créativité dans le domaine de la pensée ne peut être qu'une créativité langagière, traversée par une certaine structure linguistique. Il en va de même pour ce qu'on appelle la capacité critique du sujet, pour sa capacité de douter des idées reçues; elle ne peut être conçue qu'à l'intérieur du langage (Wittgenstein, 1971, 419; 409; 410).

Wittgenstein aurait-il donc une certaine notion restreinte de la notion de pensée? Mais en est-il ainsi dans d'autres passages de *Investigations philosophiques* ?

Selon *Investigations philosophiques*, "ce que je vois est ce que produit en moi l'essence, l'action interne de l'objet" (1961a, p.332). La perception que j'ai de la table est une cause directe de l'essence de cette dernière. La perception peut être

différente mais je sais toujours qu'il s'agit de la même chose si j'en discute avec un autre. Ce qui est produit en moi est une sorte d'image de l'essence, de l'action interne de l'objet. Il s'agit "presque d'une matérialisation" (Wittgenstein, 1961a, p.332). Ce que je vois est ce que produit en moi l'action interne de l'objet.

Ici *Investigations philosophiques* semble accorder un rôle important aux sens dans le processus de la pensée. Alors que dans le passage précédent, il semble rejeter cette idée que les sens ont un rôle premier dans la pensée. Il y a, selon moi, une certaine indétermination des notions de pensée et de langage, chez Wittgenstein; de même, il y a une certaine indétermination du lien entre la pensée et le langage.

Investigations philosophiques explique longuement, par sa notion de jeux de langage, que le sens n'est peut-être pas rendu par la logique. Les jeux de langage, appliqués dans différents domaines (politique, science, religion) rendent rarement compte de la vérité. Seule la logique formelle rend compte de la vérité. Mais la vérité n'est pas le centre d'intérêt premier dans l'utilisation du langage par les humains. Wittgenstein prétend qu'il "suffit d'essayer d'isoler les actes linguistiques où l'enjeu de vérité est primordial pour s'apercevoir qu'ils ne constituent qu'une minorité" (1974, 81).

Sentir serait-il un des critères d'intérêt premier de la communication par le langage? Pour *Investigations philosophiques*, sentir ne serait pas un élément central de la pensée. L'étude du langage, pour cet auteur, est prioritairement utilisé pour autre chose que la recherche de la vérité. Le langage peut-il être un outil convenable pour cette recherche de vérité, ou encore pour la pensée? Un outil convenable à la pensée devrait-il avoir une utilisation exclusive à ce processus? Et si cet outil qu'est le langage n'est pas parfaitement convenable, comment peut-on encore l'utiliser? Serait-ce en usant de ces mots pour faire appel à une compréhension immédiate de la pensée?

Alors la question de savoir si les critères de sens sont des critères de vérité demeure entière pour *Investigations philosophiques*. Le critère de sens qui est au centre de l'utilisation généralisée du langage est-il un critère de vérité?

Pour *Investigations philosophiques*, "l'humain comprend souvent ses phrases et celles des autres avec émotion, intérêt, indifférence, avec ses rêves et souffrances" (Wittgenstein, 1974). C'est pourquoi il rappelle que "la meilleure façon d'échapper à l'ambiguïté des contextes spéculatifs serait de rétablir la connexion des concepts avec l'usage quotidien, de revenir à la multiplicité des significations révélées par cet usage" (Wittgenstein, 1974, 97; 109; 116). Le critère de vérité n'est-il présent que dans le langage faisant état de la logique formelle? Ou encore, le critère de vérité n'est-il présent que lorsque la recherche de vérité est vraiment le but premier poursuivi par le langage?

Pour *Investigations philosophiques*, comme je l'ai dit avant, l'erreur de l'humain est de rechercher une explication à un phénomène perçu à travers la représentation humaine du monde plutôt que de "... concevoir les faits en tant que phénomènes originels" (1961a, p.300). De plus, *Investigations philosophiques* affirme que "nous devrions dire: tel jeu de langage joue" (1961a, p.300). Par exemple, pour une meilleure définition des phénomènes, l'humain devrait pouvoir affirmer: pour cause de tel ou tel langage influencé par telle ou telle représentation humaine du monde, ce phénomène a cette définition, car la sensation de l'essence de ce phénomène me l'affirme.

Mais le langage de la représentation humaine du monde m'empêche de l'affirmer par la sensation. Car, selon *Investigations philosophiques*, le langage qui a construit la représentation humaine du monde ne peut pas saisir l'essence des choses; le langage ne peut pas saisir l'absolu. Les phénomènes, selon Wittgenstein, devraient être définis en se basant sur cette sensation d'absolu expliquée à l'aide du langage tout en

montrant les limites de ce dernier.

On devrait éviter, selon *Investigations philosophiques*, de définir un phénomène observé à l'aide du langage qui biaise, pour l'instant, la réalité. La critique de Wittgenstein sur l'utilisation du langage ne le conduit pas pour autant à rejeter le principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage. Au contraire, comme on le verra plus loin, il réaffirme ce principe. Et il propose plutôt une mission particulière à la philosophie.

La deuxième philosophie de Wittgenstein conçoit, comme le dit si bien Arabi, "la pensée comme l'intériorisation de la parole et non pas la parole comme l'expression de la pensée" (1993, p.2669).

En plusieurs endroits de sa deuxième philosophie, Wittgenstein revient, en effet, sur cette idée. Par exemple, à propos des enfants, il rejette l'existence d'idées chez eux avant son apprentissage de la parole. Il réaffirme ainsi le caractère antécédent de la parole par rapport à la pensée.

Avec cette notion d'antériorité de la parole sur la pensée, Wittgenstein rejoint, selon Arabi, la thèse des empiristes, car "pour ces derniers, l'esprit ne possède point de pensées qui précèdent l'expérience. Wittgenstein semble d'accord avec eux sur ce point d'ordre général. Pour Wittgenstein, l'esprit n'a pas d'intériorité originelle de signification" (1993, p.2669).

Pour *Investigations philosophiques*, la pensée n'existerait donc pas sans l'expérience du langage. "Il faut rejeter la conception du sens en tant qu'image mentale que l'esprit associe au mot" (Wittgenstein, 1974, 54).

Cependant, n'y a-t-il pas une contradiction dans *Investigations philosophiques*

concernant la question de l'antériorité de la pensée sur le langage? D'une part, Wittgenstein semble affirmer l'antériorité du langage sur la pensée. D'autre part, Wittgenstein semble affirmer le contraire. "Les animaux ne parlent pas parce que les facultés intellectuelles leur font défaut... cela signifie: ils ne pensent pas, par conséquent, ils ne parlent pas" (1961a, p.126). Ici, contrairement à ce qui est dit précédemment, Wittgenstein postule l'antériorité de la pensée sur le langage. Donc on pourrait croire que la pensée serait dissociable du langage, si ce n'est que de son statut d'antériorité. Ce n'est qu'ensuite que la pensée irait chercher, à titre d'outil, le langage.

Indissociabilité du lien entre la pensée et le langage dans *Investigations philosophiques* ?

Malgré le fait que Wittgenstein est un philosophe qui a abordé de plus près la question de la dissociabilité ou de l'indissociabilité de la pensée et du langage, sa position ne semble pas toujours très claire. D'une part, on croirait que *Investigations philosophiques* veut en arriver à poser en principe la dissociabilité de la pensée et du langage. D'autre part, on croirait l'inverse. Voyons une à une ces deux possibilités.

Investigations philosophiques affirmerait-il indirectement la dissociabilité de la pensée et du langage?

Investigations philosophiques voit le langage comme strictement un instrument de communication humaine. Si Wittgenstein voit le langage comme tel, comme un outil de communication, ne propose-t-il pas indirectement par là une certaine dissociabilité entre la pensée et le langage? Un outil pour communiquer la pensée n'est pas la pensée.

Si on dissocie langage et pensée, comme semble parfois (mais pas dans tous les propos de *Investigations philosophiques*), mais indirectement, le proposer Wittgenstein, peut-on alors mieux porter un regard critique sur l'instrument? Le langage est-il contaminé par la culture, par la société? Comment arriver à l'améliorer? Comment arriver à ce qu'il permette vraiment d'atteindre la pensée pure ou authentique?

Toutes ces questions ne sont justifiées, selon moi, que si on imagine, pour un instant, la possibilité de la dissociabilité du pensée et du langage. Une certaine distanciation de la pensée et du langage n'est-elle pas la seule façon de faire en sorte que la pensée puisse mieux penser le langage, mieux le critiquer, mieux l'utiliser, mieux voir les pièges de son utilisation? *Investigations philosophiques* n'a pas directement répondu à toutes ces questions; cet ouvrage ne les a pas directement soulevées non plus. Cependant en poussant plus loin cette réflexion sur ses propos, je peux, semble-il, me permettre de telles questions.

Investigations philosophiques affirme que l'humain a le sentiment qu'on doit saisir les phénomènes. Et *Investigations philosophiques* affirme aussi que le langage de la représentation humaine du monde ne peut pas saisir les phénomènes en soi. Selon Wittgenstein, l'humain s'en tient seulement aux possibilités des phénomènes et non pas aux phénomènes eux-mêmes. Il s'en tient à la définition des objets par le langage. "Nous avons comme le sentiment que nous devrions pénétrer les phénomènes: cependant, notre investigation ne porte pas sur les phénomènes mais sur les possibilités des phénomènes" (Wittgenstein, 1961a, p.159). L'humain n'atteint alors pas, selon Wittgenstein, la définition de l'essence des objets, car cela est impossible avec le langage de la représentation humaine du monde. Mais si on dissocie le langage et la pensée, cette impossibilité ne se lèverait-elle pas? *Investigations philosophiques* suggère-t-il alors indirectement de ne plus poser en principe l'indissociabilité de la pensée et du langage?

"L'idée est placée comme des lunettes sur notre nez et nous ne regardons rien qu'au travers de l'idée. Nous ne songeons pas même à l'enlever" (Wittgenstein, 1961a, p.163). Les idées et les définitions que nous avons de notre représentation du monde sont comme des lunettes que l'humain porte sans même savoir qu'il peut les enlever. Wittgenstein ne veut-il pas dire par là que c'est le langage, cause de notre représentation humaine du monde, qui est la lunette? ou que l'idée que nous avons de notre représentation du monde serait en quelque sorte la cause de notre représentation du monde?

Ainsi, selon *Investigations philosophiques*, on ne peut expliquer les choses qu'avec nos lunettes, qu'avec notre langage. C'est comme enlever des lunettes fumées lorsqu'on fait face au soleil; on est ébloui, on remet les lunettes. C'est un peu comme si on faisait face en permanence à un puissant soleil éblouissant qui nécessite des lunettes fumées. Le puissant soleil n'est-il pas notre éducation qui nous a appris le langage et qui nous impose une représentation humaine du monde? Le langage ne serait-il pas ces lunettes fumées que l'humain s'empêche d'enlever?

Investigations philosophiques ne parle pas d'une fonction unique du langage. À la question: quelle est la fonction de la vie, il n'y a pas de réponse unique, affirme-t-il. La vie sociale ne se présente pas avec une seule fonction à accomplir, avec une seule visée à réaliser: elle en a plusieurs. Et, Wittgenstein poursuit cette affirmation comme suit. Le langage, comme forme générale de la vie humaine, possède la même caractéristique, c'est-à-dire, il n'a pas une fonction déterminée mais plusieurs.

Ces affirmations me laissent sur plusieurs interrogations qui pourraient amener à croire qu'il y a peut-être, selon *Investigations philosophiques*, dissociabilité de la pensée et du langage. Est-il possible que le langage serve à l'expression de la pensée (l'antériorité de la pensée sur le langage), dans certains cas, et au développement de la pensée (l'antériorité du langage sur la pensée), dans d'autres cas? Dans le cas de

l'antériorité de la pensée sur le langage, il serait possible de poser en principe la dissociabilité de la pensée sur le langage. Car le langage ne serait qu'un outil de la pensée. Dans le cas de l'antériorité du langage sur la pensée, c'est l'indissociabilité de la pensée et du langage qui serait affirmée.

Mais il faut revenir sur cette notion d'indétermination du langage de Wittgenstein. Cette indétermination est très importante quant à l'affirmation de la dissociabilité ou de l'indissociabilité de la pensée et du langage. D'ailleurs, il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas que le langage qui soit caractérisé par l'indétermination. Il y a aussi la notion même de la pensée.

La question de l'antériorité du langage sur la pensée a des répercussions sur la question de la dissociabilité ou de l'indissociabilité de la pensée et du langage. En effet, s'il y a antériorité du langage, ce serait l'indissociabilité du lien entre la pensée et le langage qui prévaut. Et à l'inverse, s'il y a antériorité de la pensée sur le langage, on pourrait peut-être croire que c'est plutôt la dissociabilité du lien entre la pensée et le langage qui s'impose comme principe. Cette dissociabilité n'existerait-elle pas, du moins, pour les premières phases du processus de la pensée (c'est-à-dire tant que la pensée n'a pas choisi d'utiliser, à titre d'instrument, le langage) ?

Investigations philosophiques affirmerait-il indirectement l'indissociabilité de la pensée et du langage ?

Plus nombreux semblent les extraits qui le laissent croire. Par exemple, Wittgenstein dit: "Quand je pense en langage, il n'y a pas de significations qui me viennent à l'esprit en plus des expressions verbales: le langage est lui-même le véhicule de la pensée (1974, 329). Par cet extrait, Wittgenstein semble refuser une séparation rigide entre les symboles linguistiques et la pensée qu'ils expriment.

En d'autres endroits, *Investigations philosophiques* laisse croire qu'il affirme indirectement l'indissociabilité de la pensée et du langage. Par exemple, Wittgenstein croit en la nécessité du langage pour la pensée. Pour cet auteur, ce n'est sûrement pas en réfléchissant sur la dissociabilité de la pensée et du langage que la pensée s'améliorera. Au contraire, c'est en réfléchissant davantage sur le langage. Wittgenstein croit que l'un des rôles premiers de la philosophie est de viser "la description de l'usage dominant des mots" (1961a, p.124).

Ainsi, il est étonnant que Wittgenstein place un si grand espoir en la capacité du langage pour régler les problèmes de la philosophie. "L'essence du langage, elle, est une image de l'essence du monde; et la philosophie, en tant que gérante de la grammaire, peut effectivement saisir l'essence du monde, non sans doute dans des propositions du langage, mais dans des règles de ce langage qui excluent les combinaisons de signes faisant non-sens" (Wittgenstein, 1975, p.83).

Ainsi, pour *Investigations philosophiques*, la réflexion sur le langage est la solution pour en arriver à une pensée pure ou authentique, ou pour l'atteinte graduelle de la vérité absolue. "En décrivant l'usage des mots tel qu'il est, la grammaire force le philosophe — victime des malentendus et des confusions langagies — à reconnaître ce qu'il a méconnu et lui apporte la clarté" (Wittgenstein, 1961a, 109). Et plus loin, *Investigations philosophiques* affirme à nouveau: "En se référant aux règles d'emploi des mots qui gouvernent les jeux de langage, nous devons arriver à résoudre les ambiguïtés philosophiques. La nouvelle philosophie a comme tâche la clarification de cette grammaire implicite sans s'occuper d'aucune explication" (Wittgenstein, 1961a, 1.24).

Cette affirmation indirecte de l'indissociabilité de la pensée et du langage chez *Investigations philosophiques*, laisse des doutes. Selon Wittgenstein, une image peut correspondre à une représentation mais une représentation n'est pas une image. Le

lien avec le langage s'établit-il ainsi: le langage est-il une image de la représentation humaine du monde? Pour *Investigations philosophiques*, oui, car le langage est la lunette à travers laquelle l'humain définit son monde.

Le langage est une image de la représentation humaine du monde. Mais si le langage est une image qui peut correspondre à la représentation, comment peut-on alors affirmer l'indissociabilité du langage et de la pensée? Car la pensée n'est-elle pas trahie par le langage qui peut tromper les phénomènes en soi, leur essence, l'absolu?

D'ailleurs à ce sujet, *Investigations philosophiques* affirme catégoriquement, qu'en tant que dérivée du langage quotidien, la logique ne peut plus prétendre saisir l'essence des choses. Et ce que la logique fournit, selon Wittgenstein, est relativisé par rapport à la structure et à la fonction du langage: "c'est une essence grammaticale". Dans les faits, dans les diverses "formes de vie", Wittgenstein semble postuler l'indissociabilité de la pensée et du langage.

Mais Wittgenstein ne semble-t-il pas lui-même croire que cette même indissociabilité conduit à bien des erreurs? N'affirme-t-il pas que la logique ne peut pas prétendre saisir l'essence des choses précisément parce qu'elle est dérivée du langage quotidien?

Pour *Investigations philosophiques*, la pensée et le langage sont deux formes de vie spécifiques à l'humain et l'un ne va pas sans l'autre. Cet ouvrage affirme donc l'indissociabilité de la pensée et du langage. Pourtant, tout au long de ses critiques sur le langage, Wittgenstein laisse constamment des ouvertures qui amènent à croire qu'il voit une certaine dissociabilité entre la pensée et le langage. Par exemple, pour lui, le langage fait partie de la culture, le langage est une limite, le langage exige du changement.

Donc, on pourrait facilement croire que la solution de Wittgenstein, à ces limites ou à ces biais imposés par le langage à la pensée, serait la dissociabilité entre la pensée et le langage. Non! Pour Wittgenstein, la solution est plutôt dans la critique ou le raffinement constant du langage. Arabi résume bien la position de cette deuxième philosophie de Wittgenstein à ce sujet: "Dès le moment où une connexion essentielle est établie entre le phénomène de la vie et le langage, on est confronté au problème de l'histoire du langage, de son changement... il devient donc nécessaire de concevoir l'idée d'un renouvellement du langage, de ses concepts, de ses significations" (1993, p.2669).

Cette affirmation de l'antériorité de la parole sur la pensée est très lourde de conséquence sur la question de la dissociabilité du langage et de la pensée. Il semble évident, avec cette affirmation, que si la parole est antérieure à la pensée, elle est aussi indissociable de la pensée. Car sans parole, il n'y a pas de pensée. Mais est-ce aussi clair que cela?

En somme, la difficulté de trancher sur la question de la dissociabilité ou de l'indissociabilité de la pensée et du langage est précisément le fait qu'on doit utiliser le langage pour penser et critiquer celui-ci. D'ailleurs, *Investigations philosophiques* a souligné lui-même cette situation presque insoluble de la manière suivante: "La philosophie est la lutte contre l'ensorcellement de notre entendement par les moyens de notre langage. L'ennui, évidemment, c'est que le langage est le seul à pouvoir relivrer bataille" (Wittgenstein, 1961a, p.165-166).

CHAPITRE III

LUDWIG WITTGENSTEIN et *TRACTATUS LOGICO-PHILOSOPHICUS*

Tractatus logico-philosophicus a été écrit durant la première guerre mondiale (1914-18) et publié pour la première fois en 1921. Cet ouvrage est la pièce maîtresse de la première philosophie de Wittgenstein.

Lien entre la pensée et le langage dans *Tractatus logico-philosophicus*

Avec *Tractatus logico-philosophicus*, Wittgenstein se situe plutôt dans une perspective ontologique. Il ne se consacre pas, comme on l'a vu avec *Investigations philosophiques*, à l'examen de la pratique linguistique dans les formes diverses de vie.

Dans *Tractatus logico-philosophicus*, Wittgenstein prétend tout d'abord que les conditions de vérité des propositions s'expliquent sans aucune référence aux méthodes classiques de vérification des propositions. "La proposition ne peut représenter la forme logique, celle-ci se reflète dans la proposition. Ce qui se reflète dans le langage, le langage ne peut le représenter... La proposition montre la forme logique de la réalité. Elle l'exhibe... Ce qui peut être montré ne peut pas être dit" (Wittgenstein, 1961b, 4.121; 4.1212).

D'ailleurs plus loin, Wittgenstein renforce cette idée que les conditions de vérité des propositions ne font pas référence aux méthodes logiques de vérification des

propositions.

"La détermination des valeurs de vérité des propositions complexes, c'est-à-dire des fonctions de vérité des propositions élémentaires, peut s'effectuer sans avoir recours aux référents des opérateurs logiques; donc le rôle sémantique des opérateurs ne consiste pas en la détermination des référents réels; il se limite aux règles déterminant l'application significative de ces expressions, c'est-à-dire, à leur sens" (1961b, 5.512; 5.514).

"Nous ne pourrions savoir a priori qu'une pensée est juste que si sa vérité se pouvait reconnaître à cette pensée même, sans objet de comparaison" (Wittgenstein, 1986, p.37). La notion de vérité, et de son critère, rejoint cependant selon les critiques, un raisonnement solipsiste. J'y reviendrai plus loin avec les incidences de ce raisonnement sur la question de la dissociabilité ou de l'indissociabilité entre la pensée et le langage.

Ainsi, je suis d'accord pour dire avec Arabi, que les conditions de vérité d'une phrase ou d'une proposition sont données, dans *Tractatus logico-philosophicus*, par les éléments mêmes de la réalité.

"Wittgenstein pose la forme logique comme la condition absolue de toute représentation de la réalité... La forme logique n'est pas une structure spécifiquement subjective ou intersubjective; elle constitue la structure objective commune à la proposition et à la réalité, et sans laquelle aucune représentation n'est possible... dans ce nouveau rôle, la forme logique devient éphémère" (Arabi, 1982, p.47).

Wittgenstein affirme que le monde consiste en faits. L'essence de ces faits ne peuvent pas être définie, car l'humain ne peut pas comprendre l'absolu avec le langage. Cependant, l'humain peut expliquer ces faits en disant qu'ils "... sont ce qui rend les propositions vraies ou fausses" (Wittgenstein, 1986, p.11).

Pour Wittgenstein, ce ne sont pas les définitions humaines qui rendent les faits

véridiques ou non. Ces définitions ne sont qu'une explication du point de vue de la représentation humaine du monde. Et cette représentation humaine du monde ne peut pas, pour l'instant, saisir l'absolu. Il y a cette sensation qui pousse l'humain à chercher l'essence des choses. Mais l'individu ne peut pas, selon Wittgenstein, baser ses recherches sur cette sensation. Au contraire, dit Wittgenstein, ce sont les faits que l'humain perçoit au travers de la lunette de la représentation humaine du monde qui déterminent si nos propositions et nos définitions sont exactes ou non. L'humain ne fait qu'expliquer quelque chose qu'il perçoit à travers ses lunettes.

Ainsi ce n'est pas l'humain et sa logique qui déterminent la vérité d'un fait. C'est le fait lui-même qui détermine la vérité de la proposition humaine. Le langage et la logique humaine ne sont que des moyens pour tenter d'expliquer les faits. Mais ces moyens ne peuvent pas comprendre l'essence des faits. Ce sont, comme l'affirme Wittgenstein, les faits qui déterminent si la définition humaine d'une certaine chose, perçue à travers la représentation humaine du monde, est vraie ou non.

Wittgenstein s'inspire aussi de la doctrine de l'atomisme logique de Russell. "Les objets forment la substance du monde. C'est pourquoi ils ne peuvent être composés" (Wittgenstein, 1961b, 2.021). D'ailleurs, comme l'analyse Arabi, "l'ontologie de faits atomiques en tant que compositions d'objets simples constitue l'atomisme logique du jeune Wittgenstein... les objets irréductibles [que sont les entités simples] sont considérés par Wittgenstein comme constituant la substance du monde" (1982, p.51). Ainsi, selon Arabi, Wittgenstein reprend à Russell "le point de vue soutenant qu'on peut arriver théoriquement, si ce n'est pas pratiquement, aux entités simples et ultimes dont le monde est composé, et que ces entités simples ont une sorte de réalité qui n'appartient à aucun autre objet" (1993, p.2666).

Dans la représentation humaine du monde, selon Wittgenstein, "le monde est complètement expliqué lorsque tous les faits atomiques sont connus" (1986, p.12). Car

dans cette représentation du monde, les faits atomiques sont le monde. Ces faits atomiques expliquent tous les faits de la représentation humaine du monde. "Il s'agit de la totalité des faits" (Wittgenstein, 1986, p.12).

Pour Wittgenstein, les faits atomiques sont les plus petites particules de matière que contient tous les objets du monde humain. Les choses empiriques, ceux que chaque humain peut vérifier par lui-même, sont les faits. En décrivant les plus petites particules de matières existantes dans le monde humain, on décrit du même coup tous les faits. Car pour Wittgenstein "il ne suffit pas de nommer tous les objets que [le monde] contient pour décrire le monde. Il est également nécessaire de connaître les faits atomiques dont ces objets sont les constituants" (1986, p.12).

Dès cette citation, on commence à voir que Wittgenstein a possiblement tendance à distinguer la pensée et le langage. Il a même tendance à les considérer presque comme dissociables. Pour cet auteur, décrire le monde n'exige pas d'abord le langage. "Il ne suffit pas de nommer tous les objets que [le monde] contient pour décrire le monde" (Wittgenstein, 1986, p.12).

Ainsi, pour Wittgenstein, décrire le monde exige d'abord de connaître les faits atomiques. "Il est également nécessaire de connaître les faits atomiques..." (1986, p.12). Or Wittgenstein semble affirmer que la connaissance de ces faits atomiques se fait par intuition directe et non pas au moyen du langage. Il semblerait donc y avoir, dans la philosophie du *Tractatus logico-philosophicus*, l'affirmation du principe de la dissociabilité de la pensée et du langage. J'y reviendrai plus loin.

Dans *Tractatus logico-philosophicus*, je suis d'accord avec l'aperçu global qu'Arabi fait de cette philosophie. Elle "définit le monde comme un ensemble de faits, indépendamment les uns des autres et résolubles en état de choses (ou fait atomique) dont les liaisons forment la structure du monde" (Arabi, 1982, p.50-51).

Wittgenstein, rappelons-le, base sa conception du monde sur les états de chose ou les faits atomiques. Et à ces états de chose ou ces faits atomiques qui sont intuitionnés directement, on donne des noms simples. "Dans une proposition, une pensée peut être exprimée d'une manière telle que les éléments des signes de la proposition correspondent aux objets de la pensée. Ces signes sont des éléments simples. Les signes les plus simples employés dans une proposition sont les mots" (Wittgenstein, 1961b, no.3.2; 3.202; 3.202).

La saisie directe ou immédiate de ces états de chose semble, selon la conception de *Tractatus logico-philosophicus*, impliquer que le langage n'est pas présent à cette étape. La pensée seule serait présente. Et ensuite, seulement ensuite, la pensée irait chercher le langage pour lui donner les noms simples, puis les propositions complexes.

"Le signe par lequel nous exprimons la pensée, je le nomme signe de proposition" (Wittgenstein, 1986, p.37).

"Le langage travestit la pensée. Et notamment de telle sorte que d'après la forme extérieure du vêtement l'on ne peut conclure à la forme de la pensée travestie; pour la raison que la forme extérieure du vêtement vise à tout autre chose qu'à permettre de reconnaître la forme du corps" (1986, p.46).

Les entités simples, dont parle Wittgenstein, sont cependant surtout une sorte de réalité qui n'appartient à aucun objet. Ces objets irréductibles constituent la substance du monde. "Les objets [irréductibles] forment la substance du monde... et le monde signifie l'objet [irréductible]" (Wittgenstein, 1961b, 4024). Et ce sont ces entités simples que l'humain connaît avant toute explication, avant toute élucidation.

N'est-ce pas là une façon d'exprimer la dissociabilité de la pensée et du langage, ou

encore l'antériorité de la pensée sur le langage? Si l'humain connaît des entités simples avant toute explication et avant toute élucidation, n'est-ce pas que la connaissance ou la pensée existe ou agit avant que le langage n'entre en jeu dans les processus d'explication ou d'élucidation?

La parole est, dans *Tractatus logico-philosophicus*, l'expression de la pensée. Dans cet ouvrage, la parole provient, ou est conçue par la pensée. La pensée serait donc antérieure au langage. Cette antériorité de la pensée sur le langage semblerait poser le principe de la dissociabilité de la pensée et du langage. En effet, si la pensée est antérieure au langage, c'est donc que, pour une étape importante du moins (la connaissance d'un "état de choses" ou d'un "fait atomique", selon l'expression de Wittgenstein), la pensée fonctionnerait sans l'aide du langage.

Wittgenstein affirme effectivement l'idée d'une intuition directe et non linguistique des objets ultimes; il parle de la présence de signes originels qui sont nécessairement connus au préalable.

"Seuls les faits peuvent exprimer un sens, une classe de noms ne le saurait. Le nom ne saurait être décomposable par aucune autre définition: il est un signe originel (1961b, 3.142; 3.26). Les références de signes originels peuvent s'expliquer par des élucidations. Ces dernières sont des propositions qui contiennent les signes originels. Elles ne peuvent donc être comprises que si les références de ces signes sont connues au préalable" (1961b, 3.263).

De plus, cette intuition correspond bel et bien aux réalités des processus cognitifs humains. Je suis d'accord avec Arabi pour dire que Wittgenstein affirme ainsi "l'existence de cognitions humaines complètement détachées du langage" (1982, p.53).

Il s'agit là d'une affirmation qui semble différer d'avec l'ensemble des philosophes.

Mais, selon moi, cette affirmation semble appuyer, hors de tout doute, l'idée de la dissociabilité de la pensée et du langage. S'il existe des cognitions humaines complètement détachées du langage, cela veut dire que la pensée serait, et pourrait agir, sans le langage.

Je suis d'accord avec cette proposition de Wittgenstein. Cependant, la très grande majorité des critiques rejettent vivement cette affirmation.

Je cite, par exemple, la critique précise d'Arabi.

"Wittgenstein postule la connaissance non-linguistique des objets simples... l'idée d'une intuition directe et non linguistique des objets ultimes peut avoir un certain attrait. Toutefois elle ne semble pas correspondre aux réalités des processus cognitifs humains: l'existence des cognitions humaines complètement dégagées du langage est très problématique dans la mesure où l'on ne possède pas d'exemples de ce que pourraient être de telles cognitions" (1982, p.53).

Je cite aussi les critiques globales de Miller et de Arabi. *Tractatus logico-philosophicus* n'est qu'une "série de propositions extravagantes" (Miller, 1980, p.58). "La connaissance des objets simples s'effectue aussi et uniquement par des moyens linguistiques... en cherchant à se justifier sous une couverture sémantique, l'ontologie des faits atomiques en tant que combinaisons des objets simples sombre dans l'obscurantisme" (Arabi, 1982, p.53).

Toutefois, plusieurs philosophes reconnaissent la qualité extraordinaire de *Tractatus logico-philosophicus*. D'ailleurs, presque tous se sentent tenus désormais de le citer lorsqu'ils abordent la question du langage et de la pensée. Par exemple, Gusdorf qui le critique sévèrement souligne aussi des aspects positifs. "Wittgenstein est la seule tête philosophique de l'Ecole de Vienne, que les néo-positivistes ont pris pour un des leurs, alors qu'il réduisait à néant leur position théorique, opérant pour son propre

compte, avec humour, un repli stratégique de la logique extrême, par un retournement du pour au contre, au silence mystique" (1984, p.28).

Il faut en effet reconnaître que Wittgenstein force les philosophes à pratiquement tout remettre en cause. Plusieurs passages du *Tractatus logico-philosophicus* le confirment d'une certaine façon. Ces passages relèvent quelques positions radicales qui laissent comprendre un peu mieux que Wittgenstein a pu s'attirer des critiques.

"Toutes les propositions de la logique disent la même chose: c'est-à-dire rien (Wittgenstein, 1961a, 5.43). Gusdorf reprend le même message: "La pensée humaine, à son maximum de cohérence logique, se referme sur le vide" (1993, p.561).

"... tout ce que nous voyons pourrait être aussi autrement... tout ce que nous pourrions absolument décrire pourrait aussi être autrement. Il n'y a point un ordre des choses a priori" (Wittgenstein, 1961b, 5.634).

"Celui qui me comprend reconnaît en fin de compte que mon argumentation est vide de sens, une fois qu'il a grimpé à travers elle, sur elle, au-dessus d'elle. Il doit ainsi dire rejeter l'échelle après l'avoir gravie jusqu'au dernier échelon" (Wittgenstein, 1961a, 6.54).

"La juste méthode de philosophie serait en somme la suivante: ne rien dire sinon ce qui se peut dire... cette méthode ne serait pas satisfaisante pour l'autre --- il n'aurait pas le sentiment que nous lui enseignons de la philosophie --- mais elle serait la seule rigoureusement juste" (Wittgenstein, 1961b, 6.53).

"Il ne peut être conclu d'aucune manière de l'existence d'un quelconque état de choses à l'existence d'un état de choses totalement différent... il n'existe point de rapport de cause à effet qui justifierait une pareille conclusion... Nous ne pouvons

inférer les événements à partir des événements présents... la croyance au rapport de cause à effet est la superstition" (Wittgenstein, 1961b, 5.135; 5.136).

Le solipsisme du *Tractatus logico-philosophicus* est une autre proposition qui a fait beaucoup réagir les critiques. J'y reviens plus loin.

Mais si on accorde tant d'importance à *Tractatus logico-philosophique*, je crois que c'est là un signe qu'un principe fondamental de cet ouvrage est difficile à contourner. Selon moi, c'est un signe que le principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage n'est peut-être pas si généralement accepté comme le laissent croire les écrits. Sinon, comment s'explique toute l'attention qu'on a accordé à *Tractatus logico-philosophicus*.

Au lieu de conclure en de l'obscurantisme ou de la futilité, la philosophie du *Tractatus logico-philosophicus* ne serait-elle pas le début d'une révolution dans la philosophie? Selon l'historien des sciences Thomas S. Kuhn "l'incohérence, lorsqu'elle transforme la manière de voir d'un scientifique, rend possibles les progrès les plus importants" (cité dans Gleick, 1989, p.55). Kuhn a bouleversé la conception traditionnelle affirmant que la science progresse par accumulation de connaissances. "Il a souligné le contraste existant entre l'essentiel de l'activité des chercheurs qui, au sein de leurs disciplines respectives, travaillent sur des problèmes fondés et bien compris, et le travail exceptionnel, peu orthodoxe, qui engendre les révolutions" (Gleick, 1989, p.55).

La philosophie de *Tractatus logico-philosophicus* a été rejetée d'emblée par les philosophes. C'est peut-être là une grave erreur. On a peut-être rejeté une philosophie susceptible de faire évoluer grandement les connaissances en ce domaine. "Les propositions de thèse de ces chercheurs révolutionnaires ne sont pas acceptées" (Kuhn, cité dans Gleick, 1989, p.57). Et la pression des autres chercheurs est à ce point forte que bien souvent le chercheur révolutionnaire lui-même a tendance à

rejeter sa propre théorie novatrice. "Ces théoriciens eux-mêmes ne sont pas certains de leur solution... ils redoutent même parfois d'en parler à leurs collègues" (Khun, cité dans Gleick, 1989, p.57).

Mais il faut noter que Wittgenstein rejetta lui-même, plus tard et à plusieurs reprises, sa philosophie développée dans *Tractatus logico-philosophicus*. Par exemple, cet extrait de *Investigations philosophiques* où Wittgenstein rejette son idée centrale: "Si je dis: c'est de lui que je parlais, il est probable qu'une image me vient à l'esprit... mais c'est comme l'illustration d'une histoire... il serait le plus souvent impossible de conclure quoi que ce soit de cette image seule; ce n'est que quand on connaît l'histoire qu'on comprend la signification de l'image" (Wittgenstein, 1961a, no.663). Ici Wittgenstein réfute, dans *Investigations philosophiques*, l'idée du *Tractatus logico-philosophicus*. Il réfute l'idée qu'il peut y avoir une intuition directe des états de fait. Selon *Investigations philosophiques*, comme on l'a vu dans le chapitre II, il faut la connaissance de l'histoire, à l'aide du langage, pour dire qu'il en a véritablement la connaissance.

Est-ce que Khun ne décrit pas exactement ce qui arriva à *Tractatus logico-philosophicus*? Wittgenstein a-t-il, sous la pression, renoncé à une doctrine philosophique qui serait possiblement beaucoup plus éclairante parce que justement révolutionnaire et renversant tous les avis des philosophes? Est-il possible que le principe voulant que l'idée que la pensée puisse être dissociée du langage soit vraie? Est-ce tous les philosophes qui ont lu et rejeté *Tractatus logico-philosophicus* qui ont raison? Est-ce même *Investigations philosophiques* qui a raison? Est-ce le Wittgenstein auteur du *Tractatus logico-philosophicus* qui est le véritable philosophe? Ou est-ce Wittgenstein, auteur de *Investigations philosophiques*?

Le *Tractatus logico-philosophicus* se présente comme un effort de clarification logique des pensées. Car Wittgenstein vise à démontrer que la formulation des problèmes

philosophiques repose sur un malentendu de la logique de notre langue. "Le livre traite de problèmes philosophiques et, comme je le crois, montre que la formulation de ces problèmes repose sur un malentendu de la logique de notre langage. On pourrait résumer tout le sens du livre en ces mots: tout ce qui peut être dit peut être dit clairement; et ce dont on ne peut pas parler on doit le taire" (1961b, p.39).

Il faut bien voir ici que Wittgenstein apporte une toute nouvelle conception de la logique; il ne s'agit pas d'une logique discursive qui se déroule tout entière autour de propositions. Comme le dit à juste titre Arabi,

"il faut spécifier le statut particulier que Wittgenstein donne à la logique. Car il ne s'agit pas seulement d'une nécessité logique discursive qui se déroule toute entière autour des propositions. La logique selon le *Tractatus logico-philosophicus* possède une réalité plus vraie et plus réelle que le monde réel lui-même. C'est une structure transcendantale par rapport au monde des phénomènes réels mais qui reflète l'essence immuable de ce monde" (1982, p.69).

Selon Wittgenstein, la logique possède une réalité plus vraie et plus réelle que le monde réel lui-même. "La logique n'est pas une théorie, mais une image réfléchie du monde" (1986, p.96).

Comme Wittgenstein l'explique, la logique est une structure transcendantale par rapport au monde des phénomènes réels, mais qui reflète l'essence immuable du monde (1986). Je suis d'accord avec Wittgenstein: la logique est au-delà du langage; elle est même au-delà de la pensée. Il faut que la pensée perçoive l'image réfléchie du monde d'abord avant même que le langage n'intervienne pour la clarifier.

Ainsi la notion très particulière de *Tractatus logico-philosophicus* concernant la signification de la logique, exclut le langage en partie; de même le langage en est-il exclu pour certaines opérations de la pensée. Wittgenstein semble alors affirmer la

dissociabilité de la logique et du langage. Il semble affirmer aussi la dissociabilité de la pensée et du langage.

Ainsi, pour *Tractatus logico-philosophicus* les idées sont innées mais le langage est transcendantal au monde. Alors peut-on croire encore ici que, indirectement, Wittgenstein postule le principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage? Car si les idées sont innées, elles précèdent le langage; donc même si le langage vient les faire apparaître, il n'empêche qu'il vient après coup. Donc la pensée serait présente avant le langage. Ainsi la pensée et le langage seraient, en un sens, dissociables.

Tractatus logico-philosophicus réprecise plus loin sa position à l'aide de sa notion de noms simples. Wittgenstein propose, rappelons-le, une connaissance des références des signes originels ou noms simples. "Seuls les faits peuvent exprimer un sens, une classe de noms ne le saurait. Le nom ne saurait être décomposable par aucune autre définition: il est un signe originel" (Wittgenstein, 1961b, 3.142; 3.26).

Et c'est cette connaissance qui se situe au-delà du langage, qui se dissocie du langage. Rappelons-le, Wittgenstein prétend que la connaissance de ces signes originels ou noms simples est préalable à toute explication, à toute élucidation, car cette connaissance ne s'effectue pas par des moyens linguistiques. "Les références de signes originels peuvent s'expliquer par des élucidations. Ces dernières sont des propositions qui contiennent les signes originels. Elles ne peuvent donc être comprises que si les références de ces signes sont connues au préalable" (Wittgenstein, 1961b, 3.263).

Avec sa notion de signes originels ou noms simples dont la connaissance est préalable à toute explication, à toute élucidation, *Tractatus logico-philosophicus* propose finalement un système métaphysique du monde et il utilise comme moyen de

construction de ce système, la sémantique.

"Les propositions logiques décrivent l'échafaudage du monde, ou plutôt, elles le représentent. Elles ne traitent de rien. Elles présupposent que les noms aient une signification référence, les propositions élémentaires un sens: et c'est là leur connexion avec le monde. Il est clair que le fait que certaines combinaisons de symboles — qui ont essentiellement un caractère déterminé — soient des tautologies, doit indiquer quelque chose concernant le monde. C'est là ce qu'il y a de décisif. Nous disons que mainte chose dans les symboles que nous utilisons, était arbitraire, que mainte autre chose ne l'était pas. En logique il n'y a que ceci qui exprime: or, ceci veut dire qu'en logique ce n'est pas nous qui exprimons au moyen de signes ce que nous voulons, mais qu'en logique c'est la nature des signes essentiellement nécessaires qui énonce d'elle-même" (Wittgenstein, 1961b, 6.124).

Wittgenstein privilégie aussi, selon les critiques, l'unité de la structure logique du langage. Par exemple, selon Arabi, "la structure formelle du langage correspond d'une certaine manière à celle du monde" (1993, p.2667).

Dans *Tractatus logico-philosophicus*, différemment de *Investigations philosophiques*, Wittgenstein croit à l'idée d'une fonction bien déterminée du langage. On se rappelle que dans *Investigations philosophiques*, le langage avait de multiples fonctions correspondant à diverses formes de la vie, ou à divers jeux de langage.

Dans *Tractatus logico-philosophicus*, les propositions élémentaires qui proviennent des noms simples sont vraies dans la mesure où elles représentent un état de choses (ou fait atomique) existant. Selon Wittgenstein, les propositions élémentaires proviennent ainsi en grande partie de l'intuition directe des états de faits, où le langage n'est pas encore présent.

Quant au critère de vérité des propositions complexes, ce n'est pas la même situation. Dans *Tractatus logico-philosophicus*, elles dépendent des propositions élémentaires.

En effet, selon Wittgenstein, la vérité des propositions complexes ne dépend, elle, que de la vérité ou de la fausseté des propositions élémentaires, dont elles sont la combinaison logique (1961b).

Il s'ensuit, selon Wittgenstein, que la compréhension du sens d'une proposition consiste en la compréhension des conditions dans lesquelles elle est vraie. "Comprendre une proposition, c'est savoir ce qui arrive, quand elle est vraie. On peut donc la comprendre sans savoir si elle est vraie. On la comprend quand on comprend ses parties constitutives" (Wittgenstein, 1961b, 4024).

Pour *Tractatus logico-philosophicus*, l'ontologie des faits repose, notamment, sur les affirmations suivantes: le monde est l'ensemble des faits; il y a des états de choses correspondant aux noms simples; une proposition élémentaire ne saurait être analysée, car elle est analysée en soi; les propositions élémentaires sont en contact direct avec la vérité, car elles ne sont que des enchaînements de noms correspondant aux combinaisons d'objets dans les états de choses ou dans les faits atomiques. Et c'est pourquoi Wittgenstein ajoute, rappelons-le: "seuls les faits peuvent exprimer un sens, une classe de noms ne le saurait. Le nom ne saurait être décomposable par aucune autre définition: il est un signe originel" (1961b, 3.142; 3.26).

Wittgenstein, avec sa notion particulière de la logique dans *Tractatus logico-philosophicus*, semble très sévère envers celle-ci. Mais il faut bien rappeler ce que Wittgenstein veut dire par la notion de logique. Si on reprend celle-ci, on comprend mieux que ses affirmations ne sont pas nécessairement négatives, mais au contraire éclairantes. Par exemple, il affirme que les énoncés de la logique sont tautologiques et vides de sens et que ces énoncés de la logique ne renseignent en rien sur le réel. "La proposition logique ne peut représenter la forme logique, celle-ci se reflète dans la proposition. Ce qui se reflète dans le langage, le langage ne peut le représenter (Wittgenstein, 1961b, 4.121).

J'aurais tendance à interpréter que ce sont là des affirmations très sévères envers la logique et la langue. Mais il n'en est peut-être rien; il faut rappeler sa notion très particulière de la logique. À titre d'illustration, Wittgenstein prétend, rappelons-le, que les énoncés de la logique constituent le cadre formel, a priori, de la connaissance scientifique. "La forme logique... constitue la structure objective commune à la proposition et à la réalité, sans laquelle aucune représentation n'est possible" (Wittgenstein, 1961b, 4.121; 4.1212).

Avec ses nouvelles notions de la logique, de la structure du monde et de la structure du langage, le *Tractatus logico-philosophicus* se présente surtout, selon Wittgenstein (1961b), comme un effort de clarification logique des pensées. Cet ouvrage veut, entre autres montrer, selon l'auteur (1961b), que la formulation des problèmes philosophiques repose sur un malentendu de notre langue.

D'ailleurs Wittgenstein le rappelle constamment dans *Tractatus logico-philosophicus*. "La plupart des propositions et des questions qui ont été écrites sur des matières philosophiques sont non pas fausses, mais dépourvues de sens. Pour cette raison, nous ne pouvons absolument pas répondre aux questions de ce genre, mais seulement établir qu'elles sont dépourvues de sens. La plupart des propositions et des questions des philosophes viennent de ce que nous ne comprenons pas la logique de notre langage" (Wittgenstein, 1986, p.46).

Il y a un autre élément central du *Tractatus logico-philosophicus* qui a fait parler beaucoup les philosophes. "Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde" (Wittgenstein, 1986, p.86). "Je suis mon monde, mon microcosme" (1961b, 5.63).

Ce genre d'affirmations a fait dire à de nombreux critiques que Wittgenstein utilise un argument solipsiste. J'y reviendrai plus loin. Cependant, soulignons que cette phrase

signifie beaucoup de choses, selon moi. Tout d'abord, elle semble mettre en évidence que la pensée est limitée par le langage qu'elle utilise. La pensée serait piégée par la représentation humaine du monde. La pensée, utilisant le langage, ne pourrait atteindre l'absolu ou l'essence des choses.

"Le monde est mon microscopie" (Wittgenstein, 1961b) semble aussi signifier toute une série d'avertissements connexes. Il faut que la pensée entraîne le langage au-delà de sa structure. Il faut que la pensée dirige le langage. Si la personne veut viser la pensée pure ou authentique, il ne faut pas que la pensée se laisse laisser diriger par le langage.

Les affirmations suivantes de Wittgenstein ont aussi été taxées par les critiques de solipsistes. "Je suis mon propre monde" (1986, p.87). "Le sujet n'appartient pas au monde, mais il constitue une limite du monde" (1986, p.87). "À la mort, le monde ne change pas, il finit" (1961b, 6.431). Par exemple, selon Miller (1980, p.58), dire que le "monde est mon monde" signifie que toute chose est mentale et qu'il n'y a rien qui ne soit mental qui n'est pas moi".

Wittgenstein s'explique au sujet du solipsisme. Il croit même en détenir la clef. La signification du solipsisme est, selon lui, exact. Dans le solipsisme, le monde est le mien. Ce que l'on comprend dans un tel état d'esprit est exact. Le problème, selon Wittgenstein, est que le solipsisme ne peut pas être expliqué avec le langage de la représentation humaine du monde. Ce que l'on comprend en plein solipsisme est véridique mais on ne peut que le faire sentir à d'autres. Cette compréhension dans le solipsisme ne peut pas s'expliquer avec le langage. C'est ce qu'affirme Wittgenstein, on ne peut que le faire sentir, on ne peut pas l'expliquer.

Cette question du solipsisme de Wittgenstein affirme, aussi, d'une certaine manière, le principe de la dissociabilité de la pensée et du langage.

Wittgenstein explique aussi cet aspect du solipsisme. Savoir que le monde est le mien, est, dans les faits de la représentation humaine du monde, la limite du langage. La clef du solipsisme, pour Wittgenstein, est que cet état de compréhension, lors du solipsisme, est la limite du langage et du même coup, la limite du monde. Mais cette limite du monde est en fait, la limite du langage. Car c'est justement le langage qui est le créateur de la représentation humaine du monde.

Dans le solipsisme, le monde est mon monde. Je suis même Dieu dans le solipsisme. Plongé dans le solipsisme, cette sensation de savoir absolu compris dans l'immédiat atteint la limite du langage. Je crois que mon monde est le monde, car le langage dont j'ai atteint la limite est celui qui a défini la représentation humaine du monde. J'atteint du même coup les limites de la représentation humaine du monde. Le langage n'est alors plus d'aucune utilité et tout semble n'exister que dans l'instant.

Cet humain plongé dans le solipsisme est le sujet métaphysique. Ce sujet métaphysique, selon *Tractatus logico-philosophicus*, n'appartient pas à la représentation humaine du monde. Le sujet métaphysique dans le solipsisme est, selon Wittgenstein, une limite du monde. "Le sujet métaphysique n'appartient pas au monde, mais il est une limite du monde" (Wittgenstein, 1986, p.17).

Cette idée que *Tractatus logico-philosophicus* se base sur un solipsisme a fait réagir les critiques, ai-je dit avant.

Miller (1980) et Northington (1982) reconnaissent également que Wittgenstein utilise effectivement un argument solipsiste dans *Tractatus logico-philosophicus*. Ils se basent notamment sur le passage 5.6 (1961b) où Wittgenstein affirme que "les limites de mon langage signifient les limites de mon monde".

Selon Miller (1980), en voulant éviter ou éliminer toutes les connaissances

philosophiques et même linguistiques antérieures, Wittgenstein arriverait-il effectivement à un solipsisme? Est-ce que les limites du langage ne sont pas en même temps ce qui pousse la pensée à s'en plaindre constamment? Ces limites du langage ne poussent-elles pas aussi la pensée à relever le défi en visant, malgré les obstacles insurmontables (la circularité: le langage est nécessaire pour affirmer les limites de celui-ci), à viser l'absolu, la pensée pure ou authentique?

Selon Stevenson (1982), au contraire, il est impossible que Wittgenstein ait utilisé un argument solipsiste. Pour affirmer ceci, Stevenson se base sur Kant: la conscience implique que j'ai conscience d'autre chose autour de moi; donc la conscience de soi fait nécessairement référence à autre chose en dehors de moi; Il ne s'agit plus alors de solipsisme où rien n'existe en dehors de soi.

Mais la discussion pourrait être très longue au sujet du caractère solipsiste ou non de la philosophie du *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein. Par exemple Sartre ⁽³⁾ prétend que dès que l'on pose un ego transcendantal, on aboutit inévitablement à un solipsisme. N'est-ce pas ce qui semble être le cas de Wittgenstein?

Mais cet argument de Kant vaut-il toujours? Par exemple, Descartes et son célèbre: Je pense, donc je suis. A-t-il utilisé un argument solipsiste comme point de départ de sa philosophie? Son univers, ou l'univers, ne se réduisait-il pas alors à une prise de conscience du fonctionnement de sa pensée? Est-ce que Wittgenstein a utilisé l'affirmation "je suis mon propre monde" de la même manière? C'est-à-dire en procédant à l'utilisation d'un argument solipsiste mais seulement à titre de point de départ de sa philosophie explicitée dans *Tractatus logico-philosophicus*?

³ Cf. Crampe-Casnabet (1989, p.2638) à propos de Sartre en se basant sur la partie *La transcendance de l'ego* de l'ouvrage *Recherches philosophiques*, in *Encyclopédie philosophique universelle*, Paris: PUF, (p.2636-2640).

Il faut rappeler, selon Stevenson que "le solipsisme signifie que tout ce qui existe vient de ma pensée" (Stevenson, 1982, p.322). Le solipsisme se distingue de l'idéalisme où tout ce qui existe vient de la pensée, mais où il y a plusieurs pensées.

Par contre, selon Schopenhauer, le solipsisme est la forme la plus pure du réalisme parce qu'il néglige la distinction entre le subjectif et l'objectif: il met tout dans la catégorie de l'objectif (cité dans Miller, 1980, p.74). Par exemple, dans l'expression "le monde est mon monde", il n'y a plus de subjectif, tout est objectif.

Selon Miller (1980, p.58), le solipsisme de Wittgenstein consiste simplement en la notion que l'on peut comprendre le monde seulement à partir de notre propre point de vue. Mais le danger est grand, comme le souligne Sartre (⁴), de dire alors que le monde est ma création.

Quant à Miller, "les arguments sur le solipsisme de Wittgenstein sont vraiment ce qu'ils ont l'air, c'est-à-dire, un appui audacieux d'une version linguistique du solipsisme" (1980, p.58). Le solipsisme a été inspiré à Wittgenstein en quelque sorte, par sa vision générale des choses, par son cadre de référence qui était basé sur une représentation mentale du monde.

D'ailleurs Wittgenstein précise ainsi lui-même son argument solipsiste. "Ce que le solipsisme veut dire est entièrement correct. Seulement, il ne peut se dire. Il doit se rendre manifeste. Le monde est mon monde: ceci est manifeste par le fait que les limites du langage, que seul je comprends, signifient les limites de mon monde" (1961b, 5.62).

Dans cette précision du caractère solipsiste de sa philosophie du *Tractatus logico-*

⁴ idem à la note précédente.

philosophicus, Wittgenstein reprecise l'antériorité de la pensée sur le langage. Il y a pensée avant l'expression par le langage, car il se produit même des situations où ce que je pense ne peut pas se dire.

Et, encore une fois, cette question de l'antériorité permet de croire que Wittgenstein semble affirmer la dissociabilité de la pensée et du langage. Même plus, la pensée doit se rendre manifeste sans se dire, selon *Tractatus logico-philosophicus*. Il serait même possible que la pensée soit entièrement dissociée du langage, selon Wittgenstein, car elle n'aurait pas besoin d'être dite, pour se manifester.

Selon Miller, Wittgenstein a été forcée d'utiliser un argument solipsiste aussi pour la raison suivante. "Wittgenstein nie la possibilité de référer à des objets qui ont joué un rôle crucial dans la philosophie traditionnelle, comme le moi, les causes... et ayant rejeté les références de la philosophie traditionnelle, comme des possibles, Wittgenstein est forcé d'accepter le solipsisme linguistique tel qu'il le décrit" (1980, p.58).

Wittgenstein, selon Miller, voit les pensées "comme des arrangements d'éléments psychiques, chaque élément correspondant à un objet auquel la pensée réfère" (1980, p.58). On pourrait croire ici que Wittgenstein semble accorder l'antériorité de la pensée sur tout autre processus, y compris le langage. La pensée est, dans *tractatus logico-philosophicus*, "le maître d'oeuvre de l'activité humaine avant même l'utilisation du langage" (Miller, 1980, p.58). Si Wittgenstein préconise l'antériorité de la pensée sur le langage, ne doit-on pas alors croire que *Tractatus logico-philosophicus* affirme indirectement la dissociabilité de la pensée et du langage?

Pour Wittgenstein, selon Miller (1980, p.58), "le langage existe seulement s'il est en référence avec quelque chose de significatif dans la pensée". Il s'agit d'un autre extrait de Wittgenstein, selon Miller, qui semble confirmer l'antériorité de la pensée sur le

langage, et donc, possiblement, la dissociabilité de la pensée et du langage.

Pour Wittgenstein, "la pensée est une image logique de la réalité et la totalité des véritables pensées est une image du monde" (1961b, 2.1; 2.13; 2.131; 2.141). Wittgenstein signifie-t-il ici que la pensée pourrait à la limite s'exprimer autrement que par le langage? Pourrait-elle s'exprimer, par exemple, par d'autres symboles visuels encore plus sophistiqués? Si tel est le cas, *Tractatus logico-philosophicus* affirmerait-il ici avec plus de clarté la dissociabilité de la pensée et du langage? Mais faut-il le rappeler, ces symboles visuels ne sont-ils finalement qu'une autre forme de langage?

Wittgenstein est aussi plus explicite sur la question de l'antériorité de la pensée sur le langage, par cet extrait relevé par Miller. "Loin de décrire les pensées comme tant indépendantes du langage, pour leur existence ou leur signification, Wittgenstein décrit les pensées comme un moyen par lequel la signification s'appuie sur les phrases" (1980, p.62). Ici, selon Miller, Wittgenstein semble vraiment concevoir le langage comme un outil, une expression de la pensée. Le langage, selon *Tractatus logico-philosophicus*, ne s'impose pas à la pensée. C'est la pensée qui l'utilise pour se rendre manifeste. N'est-ce pas là affirmer la dissociabilité de la pensée et du langage? La pensée ne pourrait-elle pas alors utiliser un autre moyen que le langage?

Pour Wittgenstein, selon Miller, "La pensée est un fait qui peut être obtenu lorsqu'aucun mot est écrit ou prononcé" (1980, p.66). Par cet extrait, Miller semble dire que Wittgenstein est encore plus explicite sur l'antériorité de la pensée sur le langage, et possiblement sur la dissociabilité de ces deux réalités.

"On pourrait résumer tout le sens du livre en ces mots: tout ce qui peut être dit peut être dit clairement; et ce dont on ne peut parler on doit le taire" (Wittgenstein, 1986, p.27).

Pour *Tractatus logico-philosophicus*, rien n'est accidentel en logique. Si quelque chose peut se produire dans un objet, c'est nécessairement que cet objet était en puissance de produire ce quelque chose. Cet objet devait nécessairement posséder en son essence les éléments pour produire l'effet quelconque observé par l'humain. En ce sens, rien n'est accidentel en logique.

"Nous ne pourrions savoir a priori qu'une pensée est juste que si sa vérité se pouvait reconnaître à cette pensée même (sans objet de comparaison)" (Wittgenstein, 1986, p.37). Pour Wittgenstein, c'est en une seule possibilité que réside le fait suivant: je peux savoir a priori si ma pensée est juste.

Pour ce faire, selon Wittgenstein, la vérité de cette pensée doit se vérifier par elle-même. C'est-à-dire, cette pensée doit pouvoir, par elle-même, se vérifier logiquement par le langage. En d'autres termes, cette pensée doit, pour vérifier sa validité, avoir en elle la réponse. Cette pensée, sous forme d'une affirmation par exemple, doit contenir dans l'affirmation même les termes nécessaires afin d'y vérifier sa validité.

Selon *Tractatus logico-philosophicus* je peux avoir a priori une pensée mais je dois pouvoir le vérifier par les éléments logiques que cette pensée contiendrait en elle-même. Par exemple, je sais a priori que ma pensée est juste. Pour savoir si tel est le cas dans la représentation humaine du monde, cette pensée doit contenir en elle les éléments nécessaires à une compréhension logique. Je ne dois pas avoir besoin de faire référence à des éléments comparatifs pour pouvoir vérifier la validité de cette pensée.

Tractatus logico-philosophicus propose d'utiliser un langage où chaque mot possède un signe différent, une définition différente. Pour cet auteur, le langage ne devrait pas contenir des mots à plusieurs significations comme le langage actuel.

"Le langage travestit la pensée", rappelle Wittgenstein (1986, p.46). Cet auteur compare la pensée à un vêtement. On ne peut pas saisir pleinement un vêtement que par l'apparence extérieure. Par exemple, on doit vérifier quel tissu est utilisé. L'apparence du vêtement permet de reconnaître la forme humaine. Pourtant, le vêtement a un tout autre but: il vise la chaleur, le confort, la protection, etc. Le même principe, selon Wittgenstein, s'applique pour le langage. Ce dernier ne permet pas de conclure en l'essence de la pensée. Il permet de conclure sur les faits de la représentation humaine du monde. Et il permet la communication entre les humains dans leur représentation du monde.

Selon *Tractatus logico-philosophicus*, rappelons-le, la plupart des propositions et des questions soulevées par la philosophie sont dépourvues de sens. Cet auteur souligne toutefois que ces propositions et questions ne sont pas nécessairement fausses, elles sont dépourvues de sens; c'est différent. C'est pour cette raison que Wittgenstein ne peut, selon lui, que dire telle proposition ou telle question est dépourvue ou non de sens. Il ne croit pas qu'il peut répondre à ces questions et juger de ces propositions. Selon Wittgenstein, rappelons-le, toutes ces questions et propositions soulevées par la philosophie sont dues au manque de compréhension de la logique humaine.

Pour *Tractatus logico-philosophicus*, la proposition est l'image de la réalité au travers de la représentation humaine du monde. Il s'agit seulement d'une image pour Wittgenstein. La réalité, telle que décrite dans la représentation humaine du monde, n'est qu'une image. Pour cet auteur, on ne peut même pas savoir si ces propositions sont vraies ou fausses. On peut seulement affirmer que la majorité de ces propositions et questions sont dépourvues de sens. Sur ce point, selon Wittgenstein, on ne peut donc pas affirmer quoi que ce soit sur la réalité, car elle n'est qu'une image créée par la représentation humaine du monde.

"Ce qui peut être montré ne peut pas être dit", rappelle Wittgenstein (1986, p.53). Ce

qui est montré et qui se comprend immédiatement ne peut pas être expliqué. La logique ne peut pas expliquer l'essence des choses pour Wittgenstein. Alors ce qui est montré et compris immédiatement ne peut pas être expliqué.

"Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde" (Wittgenstein, 1986, p.86).

"Je suis mon propre monde" (Wittgenstein, 1986, p.87).

"Le sujet n'appartient pas au monde, mais il constitue une limite du monde" (Wittgenstein, 1986, p.87).

"La logique n'est pas une théorie, mais une image réfléchie du monde par le langage. En un mot, le monde doit par là-même devenir absolument un autre monde. Il doit pour ainsi dire diminuer ou augmenter en tant que totalité. Le monde de l'homme heureux est un autre monde que celui du malheureux" (Wittgenstein, 1986, p.104).

"De même qu'à la mort le monde ne change pas, mais cesse" (Wittgenstein, 1986, p.104).

Indissociabilité du lien entre la pensée et le langage dans *Tractatus logico-philosophicus* ?

Tractatus logico-philosophicus semble proposer un lien dissociable entre la pensée et le langage.

Contrairement à *Investigations philosophiques* (chapitre II), la parole est, dans *Tractatus logico-philosophicus*, l'expression de la pensée. Dans *Tractatus logico-*

philosophicus, la parole provient, ou est conçue par la pensée. La pensée serait donc antérieure au langage. Cette antériorité de la pensée sur le langage semblerait poser le principe de la dissociabilité de la pensée et du langage. En effet, si la pensée est antérieure au langage, c'est donc que pour la connaissance d'un "état de choses" ou d'un "fait atomique", la pensée fonctionnerait sans l'aide du langage, du moins pour une partie.

Le lien dissociable entre la pensée et le langage est encore plus explicite dans ce passage. Wittgenstein affirme que la pensée ne consiste nullement en des mots. "Je ne sais pas quels sont les constituants d'une pensée mais je sais qu'elle doit avoir des constituants qui correspondent aux mots du langage... Est-ce que la pensée consiste en des mots? Non, elle consiste en des éléments psychiques qui ont le même rapport avec la réalité que les mots. Je ne sais pas quels sont ces constituants" (1961c, p. 129-130).

Selon Wittgenstein (1961b), on peut arriver théoriquement aux entités simples et ultimes dont le monde est composé. Et cette connaissance est préalable à toute explication, à toute élucidation. Ne s'agit-il pas ici d'une affirmation indirecte de la dissociabilité de la pensée et du langage? Si cette connaissance est préalable à toute explication, à toute élucidation, ne doit-on pas en déduire que cette connaissance apparaît en l'absence du langage?

"Ce que le solipsisme veut dire est entièrement correct. Seulement, il ne peut se dire. Il doit se rendre manifeste. Le monde est mon monde: ceci est manifeste par le fait que les limites du langage, que seul je comprends, signifient les limites du mon monde" (Wittgenstein, 1961b, 5.62). Par cette précision du caractère solipsiste de sa philosophie du *Tractatus logico-philosophicus*, Wittgenstein précise ici l'antériorité de la pensée sur le langage. Il y a pensée avant l'expression par le langage, car il se produit même des situations où ce que je pense ne peut se dire. Et, encore une fois,

cette question de l'antériorité permet peut-être de croire que Wittgenstein croit en la dissociabilité de la pensée et du langage. Même plus, la pensée doit se rendre manifeste sans se dire, selon Wittgenstein. Il serait même possible que la pensée soit entièrement dissociée du langage, pour Wittgenstein, car elle n'aurait pas besoin d'être dite, pour se manifester.

Mais, est-ce si clair que tout au long de *Tractatus logico-philosophicus*, la pensée est antérieure au langage? Par exemple au passage 5.6.1 (1961b), Wittgenstein affirme qu'on ne peut pas penser qu'on ne peut pas penser. Car penser qu'on ne peut pas penser est déjà, en soi, penser. Cependant Wittgenstein ajoute: "De la même manière, on ne peut pas penser ce qu'on ne peut pas dire".

Ce dernier passage signifie-t-il que la pensée est vraiment antérieure au langage? Il est possible que oui. Il faut penser avant de vouloir dire l'objet de notre pensée. Mais si on ne peut pas penser ce qu'on ne peut pas dire, n'est-ce pas là affirmer la nécessité vitale du langage? N'est-ce pas là aussi affirmer, comme Gusdorf et Sapir, une sorte de fusion, de mutualisme ou de réciprocité entre la pensée et le langage? Donc la pensée est-elle vraiment antérieure au langage dans la philosophie du *Tractatus logico-philosophicus*? Je ne peux répondre par la positive, si je me base sur cet extrait du *Tractatus logico-philosophicus*.

Enfin, la question de l'indissociabilité ou de la dissociabilité de la pensée et du langage tient possiblement aux deux courants de pensée: l'innéisme et l'empirisme.

Est-ce que les idées existent avant leur expression par le langage? Les innéistes répondent par la positive. La thèse "que soutiennent les empiristes contre les doctrines innées... pour les empiristes, l'esprit ne possède point de pensées qui précèdent l'expérience" (Arabi, 1993, p.2669).

Et dans un certain sens, Socrate avec sa maïeutique semble rejoindre les innéistes, quand il parle de l'accouchement des idées. L'accouchement des idées, au moyen du langage, ne signifie-t-il pas que les idées sont là avant la présence du langage? que la pensée précède le langage? que la pensée et le langage sont dissociables jusqu'à un certain point?

Est-ce que le langage existe avant la pensée? Les empiristes diront oui. C'est l'expérience, notamment celle du langage, qui fait naître la pensée, qui l'active, qui la fait se développer. Selon eux, les idées ne surviennent qu'après l'apprentissage du langage et qu'après lecture ou communication avec autrui.

Mais encore ici on se bloque à l'indétermination de la pensée et du langage. Par exemple, est-ce que la pensée est considérée une pensée à la seule condition qu'elle puisse s'exprimer par le langage? Est-ce que le langage n'est que l'ensemble des modes connus d'expression? Est-ce que le langage fait partie d'une structure qui transcende le monde? Et cette structure qui transcende le monde, transcende-t-elle à son tour toutes les représentations humaines de celui-ci?

CHAPITRE IV

LUDWIG WITTGENSTEIN et *REMARQUES PHILOSOPHIQUES*

Remarques philosophiques a été rédigé en 1930 et paru une première fois en 1964. Cet ouvrage se situe dans le prolongement immédiat de la première des deux philosophies de Wittgenstein. On peut donc considérer cet ouvrage comme une addition importante à *Tractatus logico-philosophicus*.

Lien entre la pensée et le langage dans *Remarques philosophiques*

Selon *Remarques philosophiques* (1975), la difficulté de la philosophie ne réside pas en sa matière. La difficulté de la philosophie réside dans la complexité de notre entendement. "La complexité de la philosophie n'est pas celle de sa matière, mais celle des nodosités de notre entendement" (Wittgenstein, 1975, p.13).

Mais la philosophie n'est-elle pas, en quelque sorte, l'étude de la compréhension de la représentation humaine du monde? Cela signifierait-il que notre entendement est limité par notre représentation humaine du monde, et vice-versa?

Wittgenstein réfléchit sur la question de la difficulté de la philosophie. Selon lui, cette discipline devrait être parfaitement simple. "Pourquoi la philosophie est-elle aussi compliquée? Elle devrait pourtant être tout à fait simple" (1975, p.53).

La philosophie, selon cet auteur, a pour rôle de démystifier nos erreurs de

compréhension concernant la représentation humaine du monde. Et nos erreurs, selon *Remarques philosophiques*, ont été introduites de façon insensée.

L'humain doit tout d'abord comprendre les noeuds qu'il s'est imposés. C'est en cela que réside toute la difficulté de la philosophie. "La philosophie défait dans notre pensée les noeuds que nous y avons introduits de façon insensée; mais c'est pour cela qu'il lui faut accomplir des mouvements aussi compliqués que le sont ces noeuds" (Wittgenstein, 1975, p.53). La complexité de cette dernière réside donc en la méthode que l'humain doit utiliser pour décortiquer sa pensée, pour échapper à la représentation humaine du monde.

Wittgenstein affirme alors que l'emploi du langage devrait être matière à enseignement. "En un certain sens l'emploi du langage n'est pas matière d'enseignement" (Wittgenstein, 1975, p.13). L'humain apprend à se servir du langage pour des fins utilitaires et pratiques. Mais pour bien comprendre le langage, celui-là même qui semble éloigner l'humain de la vérité, selon *Remarques philosophiques*, il faut le comprendre pour lui-même.

Ici dans *Remarques philosophiques*, tout comme dans *Tractatus logico-philosophicus*, les liens entre la pensée et le langage semblent s'expliquer globalement comme suit. La pensée est antérieure au langage et celui-ci n'est qu'un outil de la pensée. Cette antériorité de la pensée, réaffirmée par Wittgenstein dans *Remarques philosophiques*, ne confirme-t-elle pas, dans un sens, la dissociabilité de la pensée et du langage?

"Comment puis-je savoir que je peux reconnaître le rouge quand je le vois? Comment sais-je alors que c'est là la couleur que j'avais désignée en esprit?" (Wittgenstein, 1975, p.14). La représentation que j'ai du rouge est-elle la couleur que je vois? En comprenant mieux le langage, selon Wittgenstein, je pourrais répondre à cette question. Le problème est la méthode pour accéder à la vérité.

Cet extrait de *Remarques philosophiques* précise bien que, selon Wittgenstein, la vérité est dans la pensée. Dans la pensée, cette vérité est simple. C'est lors de l'utilisation du langage pour exprimer la pensée du "rouge", par exemple, que tout se complique. Ici encore, Wittgenstein réitère l'antériorité de la pensée sur le langage. En effet, le rouge est déjà dans la pensée avant qu'on tente de l'exprimer par le langage. Et le caractère d'antériorité ne signifie-t-il pas, en un sens, la dissociabilité possible de la pensée et du langage?

“Je ne crois pas que la logique puisse parler de propositions en un autre sens que lorsque nous disons: il y a ici une proposition écrite!” (Wittgenstein, 1975, p.15). *Remarques philosophiques* affirme, une fois de plus, que le langage ne peut pas comprendre l'absolu, la vérité. La pensée le peut en partie. Du moins, la pensée vise à atteindre cet absolu, cette vérité. Le langage ne peut que suivre la pensée dans cette recherche. Le langage ne devance pas la pensée dans cette recherche. On devrait donc croire que le langage et la pensée sont dissociables.

Wittgenstein est catégorique, le langage ne peut pas comprendre l'essence des choses. D'ailleurs, la pensée a-t-elle besoin du langage même si ce dernier ne permet qu'une simple compréhension à l'intérieur de la représentation humaine du monde? Cette représentation m'empêche-t-elle réellement de connaître la vérité? La pensée ne doit-elle pas être dissociée du langage pour atteindre la pensée pure?

Remarques philosophiques semble catégorique sur un autre point. Les connaissances doivent déjà être dans l'espace. Ce n'est pas le langage et sa logique qui les découvrent. Ces derniers ne sont que des outils pour les insérer dans la représentation humaine du monde. Et cette représentation utilise ces outils à ses propres fins utilitaires.

C'est ici que la pensée humaine se crée des noeuds, selon *Remarques*

philosophiques. Le langage ne peut pas connaître l'essence des choses. Mais y-a-t-il une essence pour chacune des choses? La roche est-elle simplement la roche? Non, car je ne peux même pas dire si je me l'imagine ou si elle est réellement devant mes yeux. Il y a quelque chose au-delà de ce que je perçois, quelque chose qui détermine ce que je perçois, c'est-à-dire l'essence de la roche. C'est possiblement pour cette raison que Wittgenstein affirme que les connaissances sont déjà présentes dans l'espace. Et que le langage ne peut pas les comprendre en leur essence. Pourquoi la pensée aurait-elle alors besoin du langage? Pourquoi seraient-ils indissociables? Cette indissociabilité que l'on conçoit ne peut-elle que nuire à la pensée, à sa possibilité d'atteindre l'essence des choses?

"Une proposition mathématique dit toujours ce que prouve sa preuve. C'est-à-dire, elle ne dit jamais plus que sa preuve ne prouve" (Wittgenstein, 1975, p.173).

Pour *Remarques philosophiques*, le langage utilise un système de coordonnées. "Le signe écrit n'a pas de sens quand manque le système de coordonnées" (Wittgenstein, 1975, p.18). Et c'est ce système de coordonnées qui rejoint notre être, notre âme, qui comprend la phrase écrite. Sans ce système, la phrase ne serait que des choses incorporées sur une feuille par exemple.

Le langage ne peut pas expliquer l'essence des choses, en voilà une preuve, selon *Remarques philosophiques*. Il faut quelque chose, en plus du langage, qui rejoint notre esprit, notre âme, notre être, qui comprend la phrase. Le langage n'est-il qu'un simple moyen primitif de communication? Pourquoi la pensée et le langage seraient indissociables? Wittgenstein n'affirme-t-il pas l'antériorité de la pensée sur le langage?

Il y a quelque chose de plus que la phrase qui est dans notre esprit. Nombreux sont les philosophes qui l'affirment. Par exemple, De Koninck dans son ouvrage *De la dignité humaine* dit ceci: "Notre pensée passe par les signes et les symboles les plus

divers. Tous ont cependant un trait commun: celui de s'effacer pour faire transparaître" (1995, p.178).

Remarques philosophiques reprend cette question. Il y a quelque chose de plus que la phrase qui est dans notre esprit. Ce quelque chose de plus provient de l'activité de la pensée. Il y a activité de la pensée, tout d'abord. Ensuite, et seulement ensuite, le langage intervient à titre de moyen d'expression de la pensée.

"Quand j'ai construit le langage qui se sert d'un système de coordonnées pour représenter l'état de choses dans l'espace, j'ai bien introduit par là dans le langage un élément constituant duquel il ne se sert pas habituellement" (Wittgenstein, 1975, p.17). Voilà, selon cet auteur, le lien qui existe entre le langage et la réalité. Le lien est ce système de coordonnées qui rejoint l'esprit, l'âme, l'être, qui comprend. Le langage, sans la pensée, est évidemment inutile et sans aucun sens. Mais la pensée, a-t-elle nécessairement besoin du langage? Car les connaissances ne sont-elles pas déjà dans l'espace?

Selon *Remarques philosophiques*, le langage ne fait qu'une brève tentative d'explication de ces connaissances déjà présentes dans l'espace. Le langage semble nécessaire dans la représentation humaine du monde. Mais n'est-ce pas cette même représentation, créée par le langage, qui impose cette nécessité du langage? Ne peut-on pas croire que, s'il y a antériorité, il peut y avoir dissociabilité entre la pensée et le langage?

Comme l'affirme *Remarques philosophiques*, si quelque chose mesure trois mètres, c'est qu'il y a une essence de la mesure, qu'il y a quelque chose qui présuppose la mesure en mètre. "Si je dis que quelque chose a 3 pieds de long, cela présuppose que de quelque façon la longueur du pied m'est donnée. Elle est donnée en fait par une description" (Wittgenstein, 1975, p.77). Le langage a déterminé qu'une longueur

x mesure 3 mètres. Mais quelle est cette longueur?

Selon *Remarques philosophiques*, cela nécessite que la mesure m'est donnée, que l'idée de la mesure soit déjà présente en moi, sans quoi 3 mètres serait tout à fait dépourvue de sens. Autrement dit, je dois d'abord avoir pensé la longueur avant d'utiliser une mesure quelconque. Il faut donc que la pensée soit en action avant l'utilisation du langage. Wittgenstein semble encore affirmer l'antériorité de la pensée sur le langage et donc, possiblement, la dissociabilité entre la pensée et le langage.

Dans *Remarques philosophiques*, Wittgenstein reprend des propos ayant une connotation solipsiste. Par exemple, il dit: "Si je dis que la re-présentation doit concerner mon monde, on ne peut pas dire que c'est parce que je ne peux pas la vérifier, mais parce qu'elle n'a d'emblée aucun sens pour moi" (1975, p.16). Cet extrait ressemble beaucoup à une citation dans *Tractatus logico-philosophicus* indiquée dans le chapitre précédent: "Le monde est mon monde".

"Rien ne nous frappe lorsque nous regardons autour de nous, nous déplaçons dans l'espace autour de nous, sentons notre propre corps, etc., parce qu'il n'y a pas de contre-forme opposée à la forme de notre monde. Que le monde aille de soi, s'exprime justement en ceci que le langage n'a que lui et ne peut avoir que lui pour référence" (Wittgenstein, 1975, p.18). Cet extrait de *Remarques philosophiques* ressemble aussi beaucoup aux propos de *Tractatus logico-philosophicus* lorsque ceux-ci réfèrent à un argument solipsiste. Mais, rappelons-le, le caractère solipsiste de cet argument a été fortement critiqué par les auteurs.

Ce même extrait laisse-t-il croire que la dissociabilité de la pensée et du langage est un principe régulièrement affirmé par Wittgenstein? Cet extrait laisse parfois des doutes. Selon cet extrait de *Remarques philosophiques*, la pensée et le langage seraient indissociables, car il ne peut pas y avoir autre chose que le langage comme

point de référence dans la représentation humaine du monde.

Pour *Remarques philosophiques*, il est remarquable que les humains qui considèrent réelles uniquement les choses et qui laissent de côté la représentation qu'ils ont de ces choses, n'ont aucun intérêt à regarder le monde d'un point de vue extérieur. "Il est remarquable que ceux qui n'attribuent de réalité qu'aux choses, non à nos représentations, se meuvent de façon aussi naturelle dans le monde de la représentation et n'en sortent jamais pour voir du dehors de celui-ci" (Wittgenstein, 1975, p. 78).

Selon Wittgenstein, considérer uniquement les choses que l'humain voit comme étant réel ne représente qu'une représentation du monde parmi d'autres types de représentation. Et c'est ce que Wittgenstein trouve de remarquable: ces humains ne veulent pas voir au-delà de cette représentation. Surtout ces humains agissent de manière tout aussi naturelle que d'autres humains qui considèrent le monde comme étant la représentation humaine du monde. Il s'agit là de deux manières de comprendre le monde: ce que je vois est la réalité, ou ce que je vois est ma représentation. Les deux semblent tout aussi valables. Personne n'a jamais su expliquer quoi que ce soit, selon *Remarques philosophiques*, entre ces deux conceptions.

Selon *Remarques philosophiques*, le monde va de soi. Ce qui ne va pas de soi, selon Wittgenstein, est le langage. Car il ne peut y avoir que lui. Le langage ne va pas de soi. Car il est nécessaire pour comprendre le monde qui va de soi. Le langage est un outil. Et l'outil n'est pas la chose. L'outil n'est pas le monde qui va de soi. Le langage ne peut pas comprendre l'essence des choses. Le langage lui-même ne comprend pas son essence. Cette essence est le monde qui va de soi.

Pour Wittgenstein, le langage ne peut comprendre son essence. Mais, selon cet

auteur, la pensée peut comprendre l'essence des choses. Ici, *Remarques philosophiques* n'affirme-t-il pas la supériorité du processus de la pensée sur celui de l'utilisation du langage? Et Wittgenstein n'affirme-t-il pas aussi indirectement l'antériorité de la pensée sur le langage?

“Le courant de la vie, ou le courant du monde, s'écoule et nos propositions ne se vérifient que dans l'instant. Alors elles sont commensurables au présent” (Wittgenstein, 1975, p.18).

Tout se vérifie dans l'instant que l'humain explique dans un instant passé. N'existe-t-il que de l'instant, selon *Remarques philosophiques* ? Si oui, la pensée et le langage auraient-ils un lien de fusion, et non pas d'antériorité, de supériorité ou de postériorité?

“Peut-être toute la difficulté provient-elle du transfert du concept de temps issu du temps de la physique à l'expérience vécue immédiatement dans son déroulement. Nous ne parlons pas de représentations passées, présentes et futures” (Wittgenstein, 1975, p.18).

Wittgenstein se demande, dans *Remarques philosophiques*, pourquoi n'a-t-il qu'une image du passé, car il ne voit pas le passé? “Je ne vois pas le passé, mais seulement une image du passé. Mais d'où vient que je sais que c'est une image du passé?” (1975, p.78). Et ainsi, pourquoi sait-il qu'il s'agit d'une image du passé? Selon mon interprétation, il s'agirait simplement d'une question de langage. C'est le langage qui me dit qu'il s'agit du présent ou du passé. Mais qu'en est-il réellement? Personne ne le sait. Et si je ne vis que dans l'instant? C'est tout ce que les connaissances de la représentation humaine du monde me permettent de savoir.

“Que je sois à même de percevoir dans le passé, voilà qui contredit tous les concepts

du temps physique, et à nouveau cela ne semble pas avoir d'autre signification que celle-ci: le concept de temps dans le premier système doit nécessairement être radicalement différent de celui de la physique" (Wittgenstein, 1975, p.20). Le fait que je puisse voir dans le passé ne détruit-il pas tous les concepts du temps physique? Car ce dernier ne peut que voir le présent. Est-ce que je ne vis pas dans l'immédiateté?

Selon *Remarques philosophiques*, lorsque "je décris un langage, je décris quelque chose de physique. Mais comment quelque chose de physique peut-il décrire le phénomène?" (Wittgenstein, 1975, p.80). Car le phénomène, selon cet auteur, est déjà dans l'espace. L'essence des phénomènes n'est pas quelque chose de physique. Comment quelque chose de physique pourrait-il comprendre son contraire? Par exemple, je ne peux pas voir la roche et la non roche.

Encore ici *Remarques philosophiques* semble affirmer l'antériorité de la pensée et du langage. En effet, le phénomène saisi par ma pensée existe déjà et est saisi avant même que le langage n'intervienne. De plus, par cet extrait, *Remarques philosophiques* semble indirectement affirmer la dissociabilité de la pensée et du langage. En effet, le langage est quelque chose de physique qui ne peut, en soi, comprendre un phénomène qui, lui, est saisi par la pensée.

"Le phénomène (specious present) comporte le temps mais n'est pas dans le temps. Alors que le langage se déroule selon le temps" (Wittgenstein, 1975, p.20). En général, selon *Remarques philosophiques*, le phénomène comporte le temps mais n'est pas dans le temps. Par exemple, le temps lui-même doit avoir son essence. L'essence du temps n'est pas dans le temps. L'essence du temps ne fait que comporter le temps, il est en puissance d'être le temps. De manière générale, les phénomènes, les essences, ne sont pas dans le temps mais le comportent. Quant au langage, selon *Remarques philosophiques*, il subit le temps. Le langage est dans le

temps. L'essence du langage est peut-être hors du langage ou le comporte peut-être. Mais le langage en acte est dans le temps.

Cet extrait de *Remarques philosophiques* considérant le phénomène hors temps et le langage dans le temps est une autre façon, semble-t-il, d'affirmer la dissociabilité entre la pensée et le langage. En effet, selon Wittgenstein, le phénomène est saisi par la pensée. Celle-ci peut donc être en connexion avec du hors-temps. Alors que le langage ne pourrait se situer que dans le temps.

"Le temps contient dès maintenant en soi la possibilité de tout avenir. L'espace des mouvements humains est infini comme le temps" (Wittgenstein, 1975, p.30).

"Le moment est venu d'exercer notre critique sur le mot 'donné des sens'. C'est une donnée des sens que l'apparition de cet arbre, que réellement il y a là un arbre ou que ce soit une attrape, un mirage, une hallucination, etc. C'est une donnée des sens que l'apparition de l'arbre et ce que nous voulons dire, c'est que sa re-présentation par le langage n'est qu'une description, mais non la description essentielle" (Wittgenstein, 1975, p.257).

Il s'agit là d'un autre extrait qui semble affirmer indirectement la dissociabilité de la pensée et du langage. La pensée saisit l'essence d'un arbre. Mais le langage ne peut que fournir une description de cet arbre. Le langage est très incomplet par rapport à la pensée. La pensée précède le langage. La pensée contient beaucoup plus que ce que le langage peut exprimer. Pour *Remarques philosophiques*, il y aurait donc antériorité de la pensée sur le langage. Il y aurait dissociabilité entre la pensée et le langage, car l'un et l'autre ne contient pas la même chose, ni ne saisit la même chose.

"... ce qui appartient à l'essence du monde, précisément, ne se laisse pas dire. Et la philosophie, si elle pouvait dire quelque chose, aurait à décrire l'essence du monde"

(Wittgenstein, 1975, p.83).

“L'essence du langage, elle, est une image de l'essence du monde...” (Wittgenstein, 1975, p.83).

“Avec notre langage, nous nous trouvons pour ainsi dire non dans le domaine de l'image projetée, mais dans celui du film” (Wittgenstein, 1975, p.95).

“Les classifications que font philosophes et psychologues sont comme si on voulait classer les nuages selon leur forme” (Wittgenstein, 1975, p.95).

Indissociabilité du lien entre la pensée et le langage dans *Remarques philosophiques*?

Dans l'ensemble, *Remarques philosophiques* a tendance à affirmer, tout comme le *Tractatus logico-philosophicus*, la dissociabilité entre la pensée et le langage. Cet ouvrage a aussi tendance à affirmer l'antériorité de la pensée sur le langage.

Selon *Remarques philosophiques*, par exemple, lorsque je décris un langage, je décris quelque chose de physique. Alors, se demande-t-il, comment quelque chose de physique peut-il comprendre le phénomène? Car le phénomène, selon cet auteur, est déjà dans l'espace. L'essence des phénomènes n'est pas quelque chose de physique. Comment quelque chose de physique pourrait-il comprendre son contraire? Comment pourrais-je voir la roche physique et la non roche en même temps? Il s'agit là d'un extrait où *Remarques philosophiques* semble affirmer l'antériorité de la pensée et du langage. En effet, le phénomène saisi par ma pensée existe déjà, est saisi avant même que le langage n'intervienne. De plus, par cet extrait, Wittgenstein semble indirectement affirmer la dissociabilité de la pensée et du langage. En effet, le langage est quelque chose de physique qui ne peut, en soi, comprendre un phénomène qui,

lui, est saisi par la pensée.

Cet autre extrait est encore plus explicite sur la dissociabilité entre la pensée et le langage, ce dernier n'épuisant en rien le contenu de la pensée. Cependant, cet extrait se présente aussi comme une critique sévère envers la philosophie. C'est surtout une critique envers ce que la philosophie n'a pas encore fait et qui serait, selon *Remarques philosophiques*, son rôle essentiel. "Ce qui appartient à l'essence du monde, le langage ne peut l'exprimer... car ce qui appartient à l'essence du monde, précisément, ne se laisse pas dire. Et la philosophie, si elle pouvait dire quelque chose, aurait à décrire l'essence du monde" (Wittgenstein, 1975, p.82-83).

Un autre extrait de *Remarques philosophiques* considérant le phénomène hors temps et le langage dans le temps est une façon de plus, semble-t-il, d'affirmer la dissociabilité entre la pensée et le langage. "Le phénomène comporte le temps mais n'est pas dans le temps. Alors que le langage se déroule selon le temps (Wittgenstein, 1975, p.20). Ainsi selon *Remarques philosophiques*, le phénomène est saisi par la pensée. Celle-ci peut donc être en connexion avec du hors-temps. Alors que le langage ne pourrait se situer que dans le temps. D'où l'affirmation indirecte de Wittgenstein de la dissociabilité de la pensée et du langage.

En quelques rares extraits, cependant, *Remarques philosophiques* n'est pas si clair sur la question de l'antériorité de la pensée sur le langage, ni sur la dissociabilité de ces deux réalités. Par exemple, cet extrait laisse-t-il croire que la dissociabilité de la pensée et du langage est vraiment un principe affirmé par Wittgenstein? Cet extrait laisse des doutes. "Rien ne nous frappe lorsque nous regardons autour de nous, nous déplaçons dans l'espace autour de nous, sentons notre propre corps, etc., parce qu'il n'y a pas de contre-forme opposée à la forme de notre monde. Que le monde aille de soi, s'exprime justement en ceci que le langage n'a que lui et ne peut avoir que lui pour référence" (Wittgenstein, 1975, p.18). Selon cet extrait de *Remarques*

philosophiques, s'il ne peut pas y avoir autre chose que le langage comme point de référence dans la représentation humaine du monde, est-ce à dire que la pensée et le langage seraient indissociables?

CONCLUSION

Je dis au début de ce mémoire que les écrits sur la pensée semblent poser en principe un lien étroit entre le langage et la pensée. Surtout je dis à propos de ces écrits: autant ils semblent affirmer ce principe de l'indissociabilité, autant ils expliquent peu comment s'établit ce lien entre la pensée et le langage.

Les auteurs que j'utilise sont des philosophes qui ont étudié d'un peu plus près ce lien entre la pensée et le langage: Georges Gusdorf, Edward Sapir et Ludwig Wittgenstein. Comme on l'a vu tout au long de ce mémoire, malgré leur préoccupation, ces auteurs expliquent très peu ce lien entre la pensée et le langage. Je dois constamment interpréter si leurs propos laissent dégager soit: le principe de l'indissociabilité ou celui de la dissociabilité entre la pensée et le langage. Rien ne semble clairement dit à ce sujet.

Même plus, à plusieurs endroits, il est difficile de trancher et de dire si ces travaux postulent l'un ou l'autre de ces principes.

Mon mémoire laisse aussi constater qu'il y a parfois certaines imprécisions concernant ce lien entre la pensée et le langage. Cette imprécision se retrouve probablement non seulement chez Gusdorf, Sapir et Wittgenstein. Elle se retrouve peut-être partout dans les écrits, même les plus spécialisés. Par exemple, De Koninck, tout au long de son ouvrage remarquable *De la dignité humaine* laisse voir qu'il est un ardent défenseur du lien indissociable entre la pensée et le langage. Pourtant une phrase me laisse perplexe, tout comme certains extraits précités de Gusdorf, Sapir et Wittgenstein. "Notre pensée passe par les signes et les symboles les plus divers" (1995, p.178). Si la pensée passe par les signes, n'est-ce pas là croire que la pensée existe avant les signes? Si c'est là affirmer l'antériorité de la pensée sur le langage, n'est-ce pas là

aussi affirmer ceci: la possibilité d'une certaine dissociabilité entre la pensée et le langage?

Cet exemple, bien incomplet, montre peut-être une fois de plus que même les philosophes les plus spécialisés peuvent indirectement laisser comprendre que l'indissociabilité entre la pensée et le langage n'est pas si évident. Du moins, il n'est pas assez évident pour moi. Car je crois, à l'inverse, qu'il y a dissociabilité entre la pensée et le langage.

D'ailleurs ce problème est très important dans l'évolution actuelle de la philosophie. "Il est un des grands problèmes de la pensée moderne sur le langage: y a-t-il ou non des idées qui échappent à la dimension langagière, qui appartiennent à une intuition pure? Y a-t-il ou non des pensées qui sont intrinsèquement non-symboliques?" (Arabi, 1982, p.90).

Cette question n'obtient pas la même réponse selon les écrits. Les liens entre la pensée et le langage diffèrent selon les auteurs. Bien plus, ils diffèrent selon les ouvrages de ceux-ci; je nomme ici Wittgenstein.

Le lien que Gusdorf fait entre la pensée et le langage (chapitre I) semble reposer sur un certain mutualisme, mais surtout une sorte de fusion. Selon cet auteur, le langage fait apparaître la pensée. Le langage n'est pas nécessairement antérieur à la pensée. Mais c'est grâce au langage que le monde existe. Un peu comme la lumière fait apparaître les couleurs. Celles-ci ne pourraient jamais se manifester sans la lumière. La pensée ne pourrait jamais se manifester sans le langage. Alors, par ce lien si étroit que Gusdorf voit entre la pensée et le langage, on peut croire qu'il pose en principe l'indissociabilité de la pensée et du langage.

Quant à Sapir (chapitre I), le lien entre la pensée et le langage s'explique surtout par

la culture d'où origine les humains. Chaque culture a sa forme de pensée et sa forme de langage. Langage et pensée se développent dans une certaine harmonie. L'un ne va pas sans l'autre. Les différentes études ethnologiques que Sapir a conduites l'ont mené à cette conclusion. Tout comme Gusdorf, mais par des arguments différents, Sapir semble implicitement poser l'indissociabilité entre la pensée et le langage. En effet, dans les deux cas, le lien entre la pensée et le langage semble s'expliquer surtout par une réciprocité ou par un mutualisme. L'un ne va pas sans l'autre. Il y a donc indissociabilité entre ces deux réalités de la vie humaine.

Gusdorf et Sapir ont des positions qui se ressemblent. La réciprocité et le mutualisme semblent les principaux liens qui expliquent l'indissociabilité entre la pensée et le langage. D'ailleurs, cette notion de mutualisme entre la pensée et le langage est maintes fois exprimée par les philosophes. Par exemple, selon Merleau-Ponty, "Pensée et parole s'escomptent l'une à l'autre; elles se substituent continuellement l'une l'autre... chacune compte, au pied de la lettre, sur l'existence de l'autre" (1960, p.25).

Dans *Investigations philosophiques*, Wittgenstein (chapitre II) semble faire un lien entre la pensée et le langage qui est, malgré des arguments très différents, un peu similaire à celui de Gusdorf et Sapir. Le langage prenant diverses formes, selon les formes de vie quotidienne qui imposent différents "jeux de langage", est antérieur à la pensée. C'est le langage qui fait apparaître la pensée. Pour preuve, l'enfant n'a pas d'idée, n'a pas de pensée tant qu'il n'acquiert pas les rudiments de la langue. Avec un tel lien entre la pensée et le langage (antériorité du langage sur la pensée), il semble évident que Wittgenstein affirme simultanément l'indissociabilité de la pensée sur le langage.

Dans *Tractatus logico-philosophicus* (chapitre III), de même que dans *Remarques philosophiques* (chapitre IV), la pensée et le langage semblent dissociables, en ce

sens, que la pensée est plutôt affirmée comme étant antérieure au langage. Quoique Wittgenstein semble croire que le langage est une forme d'expression très importante de la pensée, et probablement la seule pour l'instant, le langage est, pour cet auteur, un outil de la pensée et un moyen d'expression. Ce n'est pas le langage qui rend nécessairement manifeste la pensée; celle-ci doit se rendre manifeste d'elle-même, selon Wittgenstein. "Ce que le solipsisme veut dire est entièrement correct. Seulement, il ne peut se dire. Il doit se rendre manifeste. Le monde est mon monde: ceci est manifeste par le fait que les limites du langage, que seul je comprends, signifient les limites du mon monde" (1961b, 5.62).

Est-ce que l'indissociabilité entre la pensée et le langage est vraiment un principe premier? Si non, pourquoi les philosophes n'ont-ils pas élaboré davantage sur ce lien? Se peut-il que la culture, l'éducation aient indirectement fait en sorte que ce principe de l'indissociabilité du langage et de la pensée ne puisse être remis en question? Comment peut-on associer si étroitement un processus (la pensée) et un outil (le langage)? Même si le langage est le propre de l'humain, et que la pensée logique est aussi le propre de l'humain, doit-on nécessairement croire que l'un ne va pas sans l'autre? que l'un et l'autre sont de même nature? Se peut-il que le langage, qui est surtout un produit de la société, qui est une construction sociale, en arrive à nuire quelque peu au processus de la pensée pure, libre de pré-conceptions ou préjugés sociaux?

La question est importante. Si on croit en l'indissociabilité de la pensée et du langage, on doit reconnaître que le langage est l'instrument le plus subtil qui soit à l'heure actuelle pour exprimer la pensée. Par exemple, De Koninck affirme que: "les symboles les plus subtils que nous possédons, ce sont les mots" (1995, p.178).

Mais qu'en est-il au juste? Si on refuse l'idée de la dissociabilité de la pensée et du langage, n'est-on pas dans un cercle vicieux? N'est-ce pas la façon la plus certaine

de ne jamais pouvoir trouver des symboles plus subtils que les mots pour exprimer la pensée? N'est-ce pas le langage lui-même qui laisse croire que les mots sont les symboles les plus subtils?

"Mais comment l'entendement humain peut-il se déployer au-delà du réel et même penser l'invérifiable? Pourquoi ne devrions-nous pas dire l'invérifiable? C'est nous-mêmes après tout qui l'avons fait invérifiable" (Wittgenstein, 1971, 259).

"Étant donné que le langage ne reçoit que de sa référence, du monde, sa manière de référer, on ne peut penser un langage qui ne représente de monde" (Wittgenstein, 1975, p.79).

Enfin, je suis d'accord avec Arabi (1982; 1993). Il y a un lien indéniable entre les deux philosophies de Wittgenstein; au-delà des modifications apportées à ses premières propositions, Wittgenstein ne cesse d'affirmer, du *Tractatus logico-philosophicus* au *Investigations philosophiques*, l'idée que la philosophie consiste non pas dans l'énoncé de thèses, mais dans l'activité d'une pensée qui entend se dégager des pièges du langage.

Les pièges du langage pour la pensée: voilà, selon moi, le problème qui est loin d'être résolu.

De Koninck, dans ses réflexions très érudites et basées sur un nombre impressionnant de penseurs, reconnaît avec une grande subtilité et une grande justesse ceci. "Le problème de la connaissance doit être réexaminé en profondeur" (1995, p.158).

Et à l'intérieur même de cette révision ou examen, l'indissociabilité de la pensée et du langage doit être révisée aussi, selon moi. Même plus, l'utilisation du langage à titre de moyen le plus subtil pour manifester la pensée doit être tout particulièrement

revisé. Ceci est complexe, mais important et urgent pour la raison majeure suivante: le langage est l'outil le plus subtil que nous avons à date pour remettre le langage lui-même en cause. Mais peu importe la complexité de ce problème, il faut l'aborder. La pensée humaine a vaincu d'autres obstacles dans l'histoire des connaissances. La complexité du problème, et le temps peut-être long que cela peut prendre, ne doit pas nous empêcher de l'aborder. N'est-ce pas De Koninck qui a raison: "L'être humain se définit sans doute le mieux comme un être questionnant" (1995, p.159).

Selon moi, il faut maintenant réussir à faire douter du principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage pour ensuite être en mesure d'inventer de meilleurs moyens que le langage pour manifester la pensée.

Mettre en question des présupposés philosophiques (comme celui de l'indissociabilité de la pensée et du langage) revêt un caractère positif en bien des cas. "La déconstruction a un caractère affirmatif. Elle n'est pas une démolition, ni un anéantissement" (Ponton, 1989, p.99).

Ma réflexion sur la dissociabilité possible entre la pensée et le langage doit surtout être comprise pour mettre en évidence la nécessité de réfléchir sur l'instrument qu'est le langage pour la pensée. Ma réflexion cherche à ce que la pensée puisse davantage viser, et même atteindre (qui sait), la pensée pure et authentique. Ma réflexion vise aussi à éviter que la pensée reste prisonnière d'une représentation humaine du monde où le langage tient une si grande place. Ma réflexion vise également à ce que la pensée puisse enfin s'évader de la représentation humaine du monde pour accéder à d'autres représentations du monde possiblement beaucoup plus évoluées.

D'ailleurs, cette critique sur les pièges et les limites du langage sont courantes dans les écrits philosophiques. D'où l'importance de toute réflexion sur les liens entre la pensée et le langage. Les grands philosophes soulignent pratiquement tous la

présence de quelque chose d'ineffable [indicible, inexprimable] derrière le mot. Platon parle de vérité qui ne peut pas s'exprimer à travers le discours. "Quiconque possède la vraie faculté de penser et connaît en conséquence la faiblesse des mots, ne se risquera jamais à organiser les pensées dans le discours, et moins encore à les figer sous une forme aussi inflexible que celle de la lettre écrite" (Platon: La septième lettre, 341b-341a). Selon Heidegger, "la limite intérieure de chaque penseur... consiste en ce que le penseur ne puisse jamais dire lui-même ce qu'il a de propre, parce que le mot dicible reçoit sa détermination à partir de l'indicible". Selon Gusdorf, "choisi comme messager [le philosophe] multiplie les langages, pour dire et en se disant se dire, mais l'essentiel échappe à son dire... la parole est inefficace dès quelle cesse de parler des objets de la matérialité et prétend s'approcher de l'être. La multiplication des tentatives est une marque de l'impuissance" (1993, p.856).

En effet, nombreux sont les philosophes qui ont souligné les limites du langage pour exprimer leur pensée. Rappelons-le, en se basant sur Wittgenstein, Gusdorf résume ainsi ce fait.

"Dire l'indicible serait la tâche du penseur, du poète, du savant, celle de Schelling, de Ritter, de Baader, de Novalis et Nerval, de Fabre d'Olivet et de Saint-Martin, de Victor Hugo. Tous ont entrepris l'impossible aventure de contraindre le non-être à être. Aucun n'est parvenu à ses fins; c'est dans l'échec même qu'ils ont triomphé, parce qu'ils affirmaient la grandeur humaine lorsqu'elle atteint à cette limite de rupture. Wittgenstein a dit à ce sujet: "Sur le sujet de ce dont on ne peut parler, on doit demeurer silencieux" (Gusdorf, 1993, p.873).

Mais doit-on vraiment demeurer silencieux, comme semble le suggérer Wittgenstein? Doit-on garder cachées les pensées? Selon moi, il faut chercher des moyens autres que le langage pour plusieurs raisons: mettre plus en valeur les richesses cachées de la pensée; accélérer la communication entre les humains; surtout davantage assurer une pensée pure et une communication authentique.

En somme, tout reste à faire, selon moi, dans l'examen du lien réel entre la pensée et le langage. Mais le plus urgent est de démontrer l'évidence douteuse du principe de l'indissociabilité de la pensée et du langage. Une fois ce doute installé, les réflexions seront fructueuses.

Pour moi l'existence de la pensée est dissociable du langage.

Cependant la manifestation de la pensée est, pour l'instant du moins, indissociable du langage.

Mais une autre question tout aussi importante reste à discuter. Non seulement, selon moi, doit-on remettre en cause l'indissociabilité du lien entre la pensée et le langage. Aussi devra-t-on jusqu'à même remettre en cause l'indissociabilité de la manifestation de la pensée par le langage.

BIBLIOGRAPHIE

Arabi, O. (1982). Wittgenstein: langage et ontologie. Paris: Vrin.

Arabi, O. (1993). Wittgenstein Ludwig, In D. Huisman (Ed.). Dictionnaire des philosophes (pp.2665-2672). Paris: PUF.

Danek, J. (1994). Essais engagés de philosophie de l'histoire. Québec: Université Laval, Collection: Logos et ethos: études philosophiques.

Danek, J. (1992). Pour une phénoménologie de l'expérience. Québec: Université Laval, collection Logos et ethos: études philosophiques.

Danek, J. (1989). Transformation de la philosophie transcendantale: le néokantisme et sa fondation épistémocritique. Québec: PUL

De Koninck, T. (1995). De la dignité humaine. Paris: PUF.

Descartes, R. (1965), Principes de la philosophie. Paris: Vrin.

Gleick, J. (1989). La théorie du chaos. Paris: Albin Michel.

Gusdorf, G. (1956). La parole. Paris: P.U.F.

Gusdorf, G. (1977-1984). Les sciences humaines et la pensée occidentale (11 tomes). Paris: Payot.

Gusdorf, G. (1984). Mythe et métaphysique. Paris: Flammarion.

Gusdorf, G. (1993). Le romantisme. Paris: Payot et Rivages.

Merleau-Ponty, M. (1960). Signes. Paris: Gallimard.

Miller, R. W. (1980). Solipsims in the Tractatus logico-philosophicus, Journal of the History of Philosophy, 18 (1), 57-74.

Northington, B.A. (1982). Language and the self in Wittengenstein's tractatus, Philosophical Studies, 29, 148-156.

Ponton, L. et Rioux. J. (1968). Philosophie de l'éducation. Québec: PUL.

Ponton, L. (1989). Les droits de l'homme et les philosophes. Québec: PUL.

Ponton, L. (1996). Le statut de l'éthique aristotélicienne dans la morale adéquatement prise de Jacques Maritain. Études Maritainiennes / Maritain Studies, 12, 50-67.

Sapir, E. (1967). Le langage: introduction à l'étude de la parole. Paris: Payot.

Stevenson, L. (1982). Wittengenstein's transcendental deduction and Kant's private language argument, Kant-Studien, 63, (3), 321-337.

Theilard de Chardin, P. (1955). Le phénomène humain. Paris: Seuil.

Wittgenstein, L. (1960). Tractatus logico-philosophicus. Oxford: Blackwell.

Wittgenstein, L. (1961a). Investigations philosophiques. Paris: Gallimard.

Wittgenstein, L. (1961b). Tractatus logico-philosophicus. Paris: Gallimard.

Wittgenstein, L (1961c). Philosophical notebooks, 1914-1916. Oxford: Blackwell.

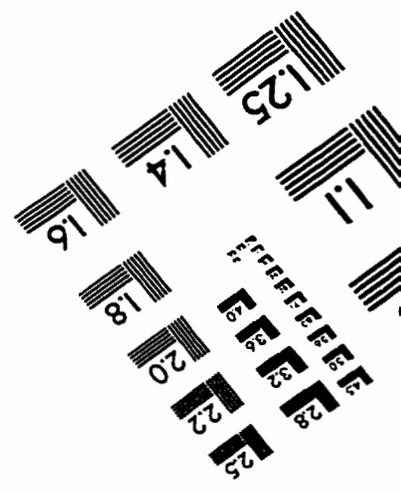
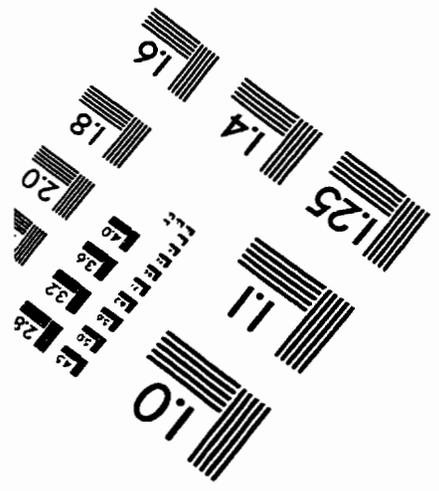
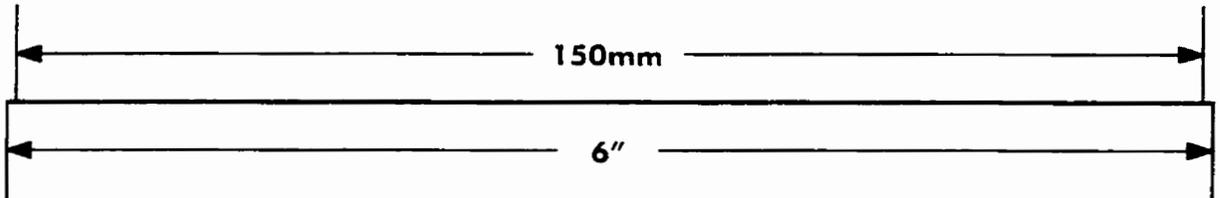
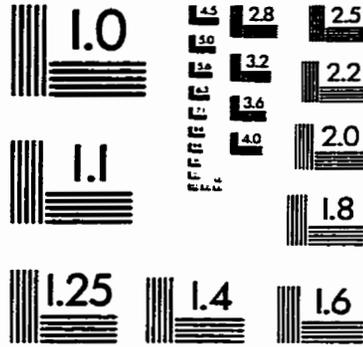
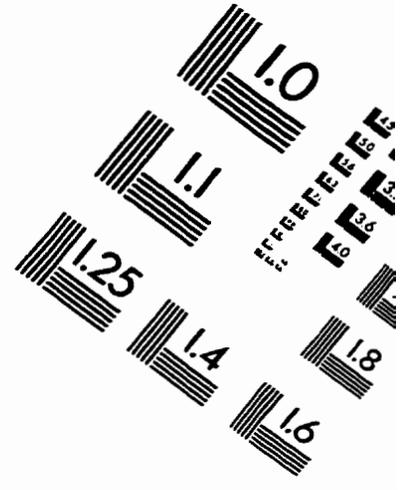
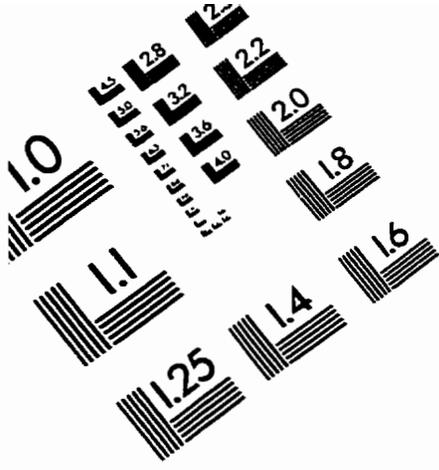
Wittgenstein, L (1971). Fiches. Paris: Gallimard.

Wittgenstein, L. (1974). Philosophical Investigations. Oxford: Blackwell.

Wittgenstein, L. (1975). Remarques philosophiques. Paris: Gallimard.

Wittgenstein, L. (1986). Tractatus logico-philosophicus. Paris: Gallimard.

TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved